ÉDITION HEBDOMADAIRE
2e SECTION

La Patrie
DE MONTRÉAL

L'agriculture est la base de toute prospérité publique comme la force vive des sociétés.

57e ANNEE—No. 14 | MONTREAL, CANADA, JEUDI 31 JANVIER 1929 | LE NUMERO : TROIS CENTS

Abominable campagne contre le régime français

t M. Raymond Poincaré du mouvemer autonomiste alsacien au cours du déba sur cette question à la Chambre d députés. — Accusations de Dahlet.

PARIS, 31. (Presse associée.)— Le président du conseil, M. Raymond Poincaré a pris part le 29 au débat sur la question alsacienne à la Chambre des députés. Le député de Strasbourg, M. Camille Dahlet, avait reproché à la France d'avoir harassé les Alsaciens avec sa bureaucratie, de les avoir écrasés sous le fardeau des taxes et d'avoir blessé leurs convictions religieuses.

M. Poincaré parla pendant deux heures sans épuiser son sujet car il annonça qu'il terminerait son discours jeudi. Il rappela comment la France avait favorisé l'Alsace depuis la restauration des provinces perdues. L'Alsace a prospéré depuis dix ans plus qu'elle ne l'a fait entre 1871 et 1918.

UN CONVERTI

M. Dahlet fut élu à la Chambre comme radical. Il a depuis embrassé le mouvement autonomiste. Il défendit l'agitation autonomiste d'être inspirée par l'Allemagne. La France, dit-il, a cherché à établir une espèce de dictature en Alsace et les Alsaciens préfèrent les communistes qui les défendent aux nationalistes qui les attaquent et au gouvernement qui les emprisonne. L'attitude du gouvernement est un aveu de banqueroute. Il propose l'amnistie pour tous les protestataires contre le régime actuel.

Ce discours, comme ceux des autonomistes précédents, passe sous silence tout le bien que le régime français a fait à l'Alsace.

M. Poincaré s'est attaché à le démontrer. Les erreurs commises, dit-il, ne doivent pas faire oublier les avantages retirés par l'Alsace du régime français et ne justifient nullement l'abominable campagne livrée par certains individus.

Encouragement au film anglais

BRIDGETOWN, Barbades, 30 —La conférence des Antilles a étudié, hier, la question d'encourager la représentation des pellicules cinégraphiques anglaises auà Antilles et dans la Guyane anglaise, grâce à l'établissement d'une quotité. Elle a également étudié la question d'une conférence impériale sur le sucre.

DES HONNEURS RENDUS A NOS AGRICULTEURS

La remise des décorations de l'Ordre du Mérite Agricole.

QUEBEC 31 (Du correspondant de "La Patrie").— Toutes les classes de la société se sont unies hier matin, pour fêter l'agriculteur quand eu lieu la distribution des récompenses à ceux qui, par leur travail, ont fait inscrire leur nom au livre d'or du mérite agricole.

La cérémonie s'est déroulée dans la salle du conseil législatif au parlement.

Avant la remise des décorations, l'hon. M. J.-E. Caron, C.L., ministre de l'agriculture, dit quelques mots sur l'ordre du mérite agricole et félicita les plus méritants de leurs succès. "Nous répétons", dit-il, "aujourd'hui, une scène qui se déroulait ici en 1870, alors que les premiers lauréats du nouvel ordre recevaient leurs décorations. Le premier cultivateur à obtenir une décoration, fut M. Champagne".

L'hon. M. Caron rappela alors que l'Ordre du Mérite Agricole dans la province de Québec était basé sur l'institution du genre établie en France en 1873.

Le ministre de l'agriculture remercia alors Son Excellence le lieutenant-gouverneur et Son Eminence le cardinal Rouleau, ainsi que tous les dignitaires civils et religieux d'avoir bien voulu honorer cette démonstration de leur présence pulsil rappela en termes élogieux la carrière de chacun des nouveaux décorés. Il cita en exemple, M. Majeau, l'un des commandeurs qui possède une magnifique ferme à Joliette.

Le ministre de l'agriculture vanta ensuite le travail fait par NN. SS. A. Boulet et J.-C. Allard ,pour la cause agricole ,et celui du très révérend Don Pacome dont il motiva l'absence. Le T. R. Père Pacôme souffre d'une blessure à une jambe, et il a été incapable de se rendre ici pour recevoir sa décoration de commandeur.

M. Caron dit ensuite que le ministère fait tout ce qui est possible pour encourager les jeunes. Nous avons cette année, parmi les heureux concurrents, MM. Léopold Brunet, Henri Dupré et M. Cadieux. Voilà, dit le ministre des jeunes qui commencent bien, et dont la province attend beaucoup d'eux.

L'on procéda alors à la remise des décorations aux nouveaux commandeurs. M. Henri Majeau et Monseigneur Auguste Boulet la reçurent des mains de sir Lomer Gouin, le Dr H. Barton du très révérend Lennox Williams, monseigneur J.-C. Allard des mains du premier ministre.

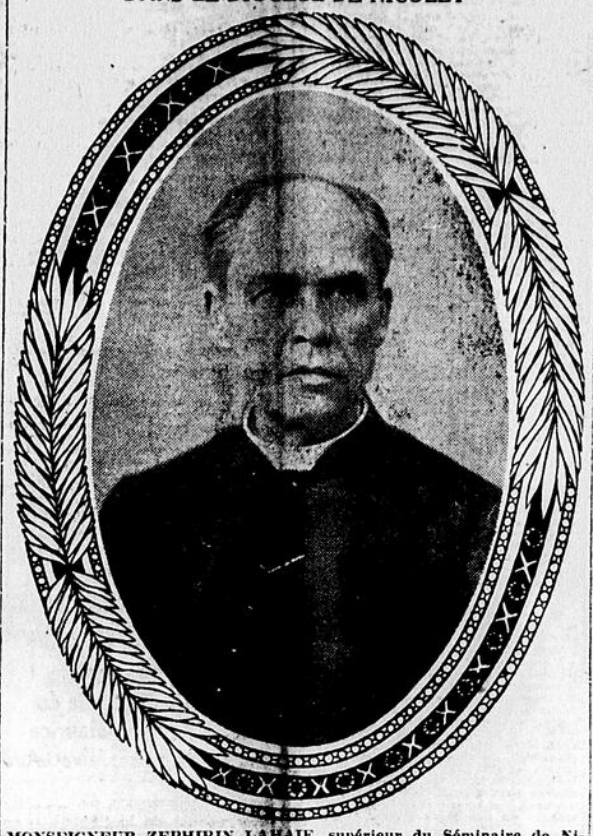
Les concurrents pour la médaille d'or reçurent ensuite leur récompense. Les gagnants sont MM. Henri Majeau, Joliette; Damien Lachapelle, Saint-Esprit; Paphunce Bonin, Sainte-Elizabeth; Ferdinand Huntault, Montebello; Joseph Bergeron, Ville-Marie; Lucien Milot, Yamachiche; Elie Roberge, Saint-Adelphe; Michel Trudel, Saint-Stanislas.

Nous donnerons demain la liste des gagnants des médailles d'argent et de bronze.

Son Eminence et le lieutenant-gouverneur félicitèrent les lauréats.

Le midi, les nouveaux lauréats furent les hôtes à un banquet donné au Café du Parlement.

DANS LE DIOCESE DE NICOLET



MONSEIGNEUR ZEPHIRIN LABAIE, supérieur du Séminaire de Nicolet, qui vient d'être créé protonotaire apostolique par le S. S. le pape Pie XI à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales.

UN AUTRE SURPLUS DANS LES REVENUS DE NOTRE PROVINCE

L'hon. M. Nicol fait connaître la situation financière de Québec. — Un revenu ordinaire de $34,807,783 et une dépense ordinaire de $32,821 225 en 1927-28.

LE DEBAT A LA CHAMBRE

QUEBEC, 31. — (Du correspondant de la Patrie.) — L'honorable trésorier de la province, M. Jacob Nicol a, dans un discours prononcé mardi après-midi à Chambre, exposé devant la députation, la situation de notre province à tous les points de vue. Le grand argentier de la province a donné alors le signal d'une autre série de discours qui rivalisera avec celle qui suivit le discours du trone, au sujet duquel le débat a été clos la semaine dernière. D'ici à la fin de la semaine prochaine probablement, les députés exprimeront tour à tour leurs vues sur ce rapport annuel du trésorier de la province, puis ensuite la Chambre pourra se former en comité des subsides pour voter les crédits qui seront mis à la disposition des différents départements au cours de l'année qui va suivre.

Selon les prévisions de l'hon. M. Jacob Nicol, l'état financier de notre province sera encore exceptionnellement bon l'année prochaine. Il compte sur un surplus probable de $1,214,318.56.— Les revenus ordinaires, dit le trésorier provincial, seraient alors de $30,-658,342,51; tandis que les dépenses s'élèveraient à $29,444,023,95.

Au 30 juin 1928, la dette consolidée se composait d'emprunts temporaires de dépots en fidéicommis, de mandats non payés, etc, et s'élevait à $20,029,413.32. — A fin de rencontrer cette dette avait un total de $32,286,676,05 ce qui laissait un surplus d'actif sur la dette non-consolidée de $12,-257,232,73.

Monsieur l'Orateur,

Vous me permettrez bien, avant que j'aborde la question de notre état annuel des finances, de soumettre certaines observations concernant les conditions générales du pays et de notre province, en particulier.

La marée montante de prospérité et de richesse, dont nous avons parlé dans nos trois derniers discours du budget, s'est continuée au cours de l'année qui vient de se terminer et nous sommes parvenus à plus d'une cime.

La nouvelle année a commencé sous d'heureux auspicesé Les chefs de la finance et du commerce, qui ont fait une examen de la situation partagent tous un même enthousiasme, en ce qui regarde l'avenir du Canada. Leur optimisme ne fait que refléter l'opinion de la totalité de nos hommes d'affaires.

Dans toutes les provinces, les récoltes ont été bonnes. L'agriculture a profité surtout dans les provinces de l'ouest d'une série de bonnes années et elle se trouve maintenant dans une situation financière excellente. Nous avons souvent déclaré que cette industrie constitue et, suivant toute apparence, demeurera, avec l'industrie forestière et celle des mines, l'élément de plus grande importance pour la situation économique du pays. Nous sommes donc heureux de constater que les conditions s'améliorent en ce qui regarde les cultivateurs.

RECOLTES ET INDUSTRIES

Dans notre province les récoltes de cette année ont été bonnes, en général; bien que, dans certaines localités, elles aient subi des dommages, par suites des grandes pluies et d'innondations, qui se sont multipliées. Les prix du fromage, du beurre et de la crême se sont bien maintenue et les bestiaux se sont mieux vendus qu'au cours des années précédentes.

Quelques agriculteurs souffrent d'une certaine gêne qui provient, en grande partie; du fait qu'ils se sont endettés en achetant des fermes et des instruments aratoires à un prix trop élevé. Afin de remédier à cet état de choses, il leur faut de l'argent à meilleur marché et des prêts à longs termes. Nous espérons que le gouvernement fédéral mettra bientôt en vigueur sa loi du crédit agricole et qu'il pourra, par ce moyen venir en aide à nos agriculteurs.

Les opérations minières se développent rapidement, en Canada, et Québec a enregistré un nouveau record. Nous avons absolument raison d'être optimistes, en ce qui regarde l'avenir de cette industrie.

Nos manufacturiers ont fait une bonne année. Il n'y a que notre industrie de la pulpe et du papier qui puisse faire exception. Le rendement en a été augmenté, les moulins ont fonctionné, le travail n'a pas souffert; mais les compagnies ont ainsi moins de profits dans certains cas par suite de la réduction du prix de la pulpe et du papier.

Nos acieries, fabriques de laine, de coton et d'instruments, et autres industries ont été très actives et elles sont remplies d'espoir pour l'avenir.

La construction a été exceptionnellement active, et il y a eu moins de chômage, cette année, qu'il y en a eu pendant plusieurs années.

SIGNES DE PROSPERITE

En somme si on la juge d'après les règles établies, l'année qui vient de finir a été une année exceptionnelle. Les chemins de fer ont été actifs et ont augmenté leurs recettes. Les banques et les compagnies de fidéi-commis regorgent de fonds. L'assurance sur la vie s'est développée depuis quelques années dans des proportions inimaginables. Ce sont autant de signes évidents de prospérité. J'ai eu l'occasion de dire, la dernière fois, que l'argent réalisé sans effort avait induit plusieurs de nos gens à se livrer à la spéculation. Des avertissements ont été donnés par des hommes bien renseignés, par des citoyens qui font autorité; mais on n'a aucunement tenu compte de ces avertissements. Il est évident que cette spéculation

(Suite à la page 8)

PLUSIEURS SENTENCES DE MORT SONT PRONONCÉES EN ESPAGNE

Contre les auteurs du complot contre le régime Primo de Rivera. — Un général traverse la frontière. — La censure supprime les dépêches.

MADRID, 30. (Presse associée) —La nouvelle arrive de Cuidad Real, aujourd'hui que plusieurs sentences de mort ont été prononcées après un procès sommaire en conseil de guerre des têtes dirigeantes de la mutinerie parmi les artilleurs, hier.



Primo de Rivera

Un général qui fut l'âme du complot aurait traversé la frontière portugaise.

La ville, théâtre de l'insurrection principale, a été occupée par les troupes de Madrid commandées par le général Orbaz.

Ce dernier a pris toutes les mesures possibles pour maintenir l'ordre.

Quelques régiments partis de Madrid reviennent dans la capitale.

La censure ne permet pas de faire la lumière sur cette révolution. Un grand nombre de dépêches ont été supprimées.

. . .

Le premier ministre Primo de Rivera a annoncé, hier, que l'insurrection avait été frustrée. Des dépêches de la frontière franco-espagnole mandaient que l'on avait levé l'étendard de la révolte parmi la population et dans l'armée.

Nouveaurecord pour les volts

NEW-YORK, 30.—M. F. W. Peek, ingénieur consultant de la General Electric Company" a déclaré au congrès de l'"American Institute of Electrical Engineers" que lui et ses associés avaient réussi à produire une étincelle électrique de 5,000,-000 de volts. La plus forte produite jusqu'ici était de trois millions de volts.

REPRESAILLES CONTRE LES PORTS CANADIENS PAR LES ETATS-UNIS

Recommandées par un seul sur trois départements au Sénat américain.

WASHINGTON, 31. (Par Francis Aldham, de la Presse canadienne). — L'application de droits d'acception contre les produits importés aux Etats-Unis par les ports canadiens n'est recommandée que par un des trois départements qui ont fait rapport au Sénat, hier, sur le détournement du commerce américain aux ports canadiens.

Les deux autres constatent que le mouvement des importations et des exportations américaines par les ports du Canada est la résultante en somme de facteurs normaux du commerce et du transport international et qu'on ne peut beaucoup y remédier si ce n'est en discutant avec le Canada par les voies diplomatiques la possibilité de placer les ports américains sur un pied d'égalité avec les ports canadiens pour ce qui concerne les importations au Canada.

Ces rapports ont été présentés conformément à la délibération du Sénat au mois de mars dernier, déplorant la tendance croissante du grain américain à trouver un débouché par les ports canadiens, notamment Montréal, ainsi que pour les produits achetés par les Américains et qui sont transportés par les lignes anglaises et débarqués aux ports canadiens.

Le Président Coolidge a fait savoir au Sénat, hier, que des négociations seraient entamées avec le Canada en vue de remédier à cette situation que l'on attribue aux droits préférentiels canadiens.

ARTHUR RITCHOT SERA INHUME PAR LA VILLE

Personne n'est venue réclamer son corps à la morgue.

Arthur Ritchot, qui a tué sa femme à coups de hache le 8 janvier dernier et qui est mort empoisonné quelques jours plus tard à l'Hôtel-Dieu sera probablement enterré par la ville. Les autorités de la morgue ont déclaré hier que personne n'était venu réclamer le corps. Deux femmes, que l'on croit être ses soeurs, sont venues voir le corps la semain dernière mais elles ne sont pas revenues depuis.

M. Victor Emmanuel Deserres, de Saint-Guillaume d'Upton, père de Mme Ritchot, a rendu visite, hier après-midi au coroner Prince, mais il est entendu qu'il ne fera pas inhumer son gendre qui avait demandé dans sa confession à être enterré à côté de son épouse.

UN MAGNIFIQUE GESTE DE CETTE UNIVERSITE

Bourse de $900 pour un cours à l'Université de Toronto.

Le Comité des Bourses de la Federation Alumni de l'Université de Toronto offre une bourse ouverte de $900. (dite "War Memorial Fellowship"), à la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres de l'Université, sous les stipulations suivantes:

Le "War Memorial Fellowship" est ouvert à tous les gradués (hommes ou femmes) des Universités canadiennes reconnues, inscrits ou voulant s'inscrire à l'Ecole de Philosophie, Sciences ou Lettres dans l'intention de se faire diplômer de l'une des Facultés de l'Université de Toronto.

Les formules d'application peuvent être obtenues du régistraire ou du secrétaire-trésorier de la Fédération Alumni avant le 15 avril 1929 et doivent être accompagnées d'une déclaration officielle de leurs diplômes précédents.

Le droit à la bourse sera annoncé aussitôt que possible après le 1er juin 1929 et sera payable en trois versements le 15 octobre, le 15 janvier et le 15 avril. En même temps seront remis par l'Université les honoraires d'inscription et d'enseignement.

Chiens qui ont aussi la grippe

WINNIPEG, 31. — (Presse canadienne). — Cent quarante chiens ont été abattus et 90 pour cent des chiens de Winnipeg ont la grippe particulière à leur espèce. La maladie fait de nouveaux progrès. Elle ne s'est jamais présentée sous une forme aussi virulente depuis dix ans.

QUALITES DIFFERENTES QUE REUNIT AL. SMITH

Un sympathique portrait de l'ex-candidat à la présidence des Etats-Unis par R.-P. Duffy.

Il existe un certain antagonisme entre ceux que l'on appelle généralement de "bons garçons, de bons vivants" et ceux que l'on considère comme "des gens bons", fidèles serviteurs de l'Eglise. L'on oppose souvent l'esprit large, tolérant, exhubérant des premiers à celui des seconds. Est-il possible de réunir en une seule personne les qualités de ces deux sortes de gens ? Ainsi parlait, dans une intéressante et humoristique conférence, hier soir, au Knights of Columbus Hall, le révérend Père Duffy, chapelain du 69e régiment de New-York. Et le conférencier a répondu dans l'affirmative à la question qu'il avait lui-même posée, en déclarant que cette réunion des diverses qualités est faite dans la personne de M. Al. Smith, l'ex-gouverneur de New-York qui fut candidat l'automne dernier, à la présidence des Etats-Unis. Il dit pouvoir déclarer cela avec d'autant plus de liberté, que la campagne politique est terminée depuis déjà assez longtemps. Le révérend Père Duffy a fait ensuite le portrait de M. Smith, entremêlant sa causerie d'anecdotes et de souvenirs personnels.



Al. Smith

M. James-D. Cherry présidait.

M. J. D. Mc GREGOR A ÉTÉ UN COLON

WINNIPEG, 31. — (Presse canadienne). — Pendant les cinquante ans qu'il a passés au Manitoba, M. J. R. McGregor, le nouveau lieutenant-gouverneur de la province, a été colon, cowboy, rancher, inspecteur des mines pour le gouvernement dans le Yukon, entrepreneur et commissaire des vivres. Né à Amherstburg, Ontario, le 29 août 1860, son enfance s'écoula à Windsor.

UNE GRANDE ACTIVITE DURANT JANVIER DANS LA CONSTRUCTION ICI

Le total des contrats entrepris durant ce mois double celui de 1928.

Le mois de janvier, qui est ordinairement un mois tranquille pour la construction, indique un total de $41,962,900 de nouveaux contrats dans tout le Canada. C'est la première fois qu'une telle quantité de travail est commandée dans le premier mois de l'année. Le total double celui de janvier 1928 et dépasse le mois de décembre dernier de 122 pour cent. Un tel total indique tout simplement que la construction ne ralentit pas durant l'hiver et les conditions atmosphériques favorables dans plusieurs parties du Dominion sont sans aucun doute, un excellent facteur.

D'après les statistiques compilées par McLean Building Reports, Limited, 40.8 pour cent des nouveaux contrats de janvier ont été enregistrés dans les provinces des Prairies, le total étant de $17,107,-400. Ce qui a valu cela aux provinces des Prairies, est le contrat pour la construction de pouvoirs d'eau dans le Manitoba. 29.7 pour cent des nouveaux contrats ont été accordés dans la province d'Ontario, soit un total de $12,473,000. La province de la Colombie Anglaise a pris $7,710,100 ou 18.4 pour cent, ce total comprenant $5,000,-000 pour un nouvel hôtel. $4,678,-900 ont été pris dans Québec, soit 10.9 pour cent alors que les provinces maritimes en ont pris 2 pour cent, ou $93,500. C'est la construction en génie civil qui a été la plus considérable durant janvier. Les permis de construction ont été pris dans soixante-trois villes du Canada pour un montant de $221,-258,721 pour toute l'année 1928.

POUR PRATIQUER LE METIER DE COIFFEUR

Il faudra un permis.—Le bill des barbiers au parlement.

QUEBEC 31 (Du correspondant de "La Patrie"). — A partir du premier juin de cette année, aucune personne, non munie d'un permis, ne pourra pratiquer le métier de barbier coiffeur dans les cités et villes dont la population est de 20,000 âmes ou plus, suivant un bill présenté par les barbiers-coiffeurs à la Législature, et déposé en Chambre hier après-midi.

L'association chargée de voir à ce que les droits des barbiers-coiffeurs soient respectés se composera de quinze membres, dont dix nommés parmi les maitres-barbiers, et cinq parmi les compagnons barbiers.

Les maitres barbiers directeurs seront élus par la majorité des maitres barbiers et les compagnons barbiers directeurs seront élus par la majorité des compagnons barbiers.

Dans les dix jours qui suivront la mise en vigueur de la dite loi, il sera tenu une assemblée générale pour l'élection des directeurs et afin de fixer une date pour les élections successives qui devront avoir lieu chaque année.

UNE ETUDE DU MARCHE A ETE RECOMMANDEE AU MARCHAND DE BOIS

M. White fait cette suggestion à l'ouverture du congrès.

"Il est essentiel que nous fassions une étude approfondie de la demande du marché si nous voulons réaliser une augmentation dans le commerce du bois, et il faut aussi que nous évitions la production surchargée sans la préoccupation de la demande pour notre produit."

Telle était l'une des remarques qu'a faites M. le brigadier général J. B. White, président de l'association des Marchands de Bois, à la première séance d'affaires de l'association, actuellement en congrès à l'hôtel Windsor.

Expliquant à la centaine de membres rassemblées dans la salle que le congrès a lieu dans le but de provoquer des discussions entre les membres afin de trouver les solutions les plus heureuses à l'amélioration de cette industrie aussi bien aux Etats-Unis qu'au Canada, M. White fit aussi remarquer que le commerce de la production du bois avait joui d'une certaine prospérité au Canada pendant l'année dernière. Même si cette industrie n'a pas été aussi prospère que les autres, le progrès est cependant satisfaisant.

Prédisant une amélioration générale dans la production du bois, M. White recommanda fortement la collaboration entre marchands et une étude plus intense du marché et des conditions actuelles.

M. l'échevin Allan Bray a souhaité la bienvenue aux congressistes, au nom du maire Camillien Houde. "La plus grande source de revenu du Canada vous est confiée, la production du bois. La ville de Montréal n'est pas sans jeter un regard jaloux sur cette ressource qui peut être le facteur le plus important du confort et du bonheur de tout citoyen canadien", disait M. Bray.

Le secrétaire, M. R.-L. Sargant et le trésorier honoraire, M. R.-G. Cameron, ainsi que le service du transport ont transmis leur rapport pendant la séance de ce matin.

Cet après-midi, les orateurs ont été M. W.-W. Schupner de New-York, M. T.-A. McElhanney d'Ottawa, M. E.-L. Carpenter de Minneapolis, Minn., M. L.-W. Halliday de Montréal, M. L. Naylor de Essex, Ont., M. W.-B. Blair, de Montréal, M. H.-H. Sheppard de Sorel et M. A.-C. Manbert de Toronto.

L'honorable W.-F. Finlayson, ministre des Terres et Forêts de la province d'Ontario, portera la parole à la séance de demain matin. Le congrès se terminera demain soir par le banquet annuel.

Ce n'était pas Geo. Schnabel

Comme l'inspecteur Lemire, de la sûreté n'avait aucune réponse du shérif de Dade County, Floride, il envoya un nouveau télégramme à ce dernier, hier après-midi.

Tard hier soir, le shérif W. B. Lebman télégraphiait à l'inspecteur lui disant que la faussaire détenu par lui n'était pas George S. Schnabel. Il ne donnait aucune autre explication.

L'AMBASSADEUR DE LA GRANDE-BRETAGNE EN AMERIQUE REMPLACE

Sir Eric Drummond succèderait à sir Esme Howard à Washington.



Sir Eric DRUMMOND

LONDRES, 31. Le nom de sir Eric Drummond, secrétaire général de la Société des nations, est, suivant le 'Daily Express', mentionné dans les milieux diplomatiques pour le poste d'ambassadeur à Washington en remplacement de sir Esme Howard. Les relations de sir Eric avec les Américains à Genève ont toujours été cordiales et le secrétaire compte de nombreux amis parmi les Américains.

SEGRAVE S'EMBARQUE POUR LES ETATS-UNIS A BORD DU "MAJESTIC"

Il tentera d'établir un nouveau record de vitesse automobile à Daytona.

LONDRES 31 (Presse associée) — On a fait fête au major H. O. Segrave, à son départ, aujourd'hui, pour les Etats-Unis où il cherchera à établir dans son "Golden Arrow" un nouveau record de vitesse automobile sur la piste de Daytona-Beach. Il prendra à Southampton le "Majestic" qui portera également son "Golden Arrow" et son fameux canot, le "Miss England".

Propriétaire d'un journal américain

NEW-YORK, 31.—(Presse associée). — M. Raymond Patrenôtre, député français et neveu de feu le colonel James Elverson, propriétaire du "Philadelphia Inquirer", annonce, à son arrivée de France, avec sa mère, qu'il va prendre possession du journal au nom de sa mère.

La valeur de cette maison: $2,000,000

KINGSTON, 31. Alfred S. Bourne, magnat new-yorkais des machines à coudre, se fera construire un château d'au moins cinquante pièces, au coût de plus de $2,000,000. Les dépendances comprendront : champ de golf, tennis et réserve de chasse. Cette demeure sera l'une des plus magnifiques des Mille Iles.

La carte d'identité est une réalité, annonce M. Desroches

La carte d'identité est maintenant une réalité. Telle est l'importante nouvelle qui nous a été communiquée par l'échevin A.-A. DesRoches, président du comité exécutif. D'ici quelques jours, a ajouté M. DesRoches, nous aurons un bureau à l'hôtel de ville entièrement organisé pour prendre les photographies et imprimer la carte d'identité. Qu'il soit bien compris, cependant, a dit M. DesRoches, que cette carte n'est pas obligatoire; elle est volontaire. Cependant, nous encourageons tous les citoyens à l'obtenir.

Interrogé au sujet du coût de la carte, M. DesRoches a dit que la ville paierait une partie des frais tandis que les citoyens n'auraient qu'une somme fort minime à verser. Nous inviterons ensuite les employés de l'hôtel de ville, les pompiers et les policiers à obtenir leurs cartes d'identité. Ce sera le début.

..OTTAWA, 31. — (Du corr. de la "Patrie.") — Sa Grandeur Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, a reçu hier le pallium des mains de Son Excellence, Monseigneur Andrea Cassulo. La cérémonie d'investiture a eu lieu à la basilique où un clergé nombreux et des dignitaires civils étaient présents. Sa Grandeur a aussi reçu du clergé une bourse de $4,000. La présentation a été faite par Mgr Charbonneau. Sept évêques étaient présents de même que le juge en chef F.-A. Anglin, Son Excellence M. Jean Knight, l'hon. M. Rodolphe Lemieux, le juge Thibaudeau Rinfret et un grand nombre de personnes de la capitale.

Opposition de l'Espagne à ces concours de reines de beauté

MADRID, 31. — Le choix d'une reine espagnole qui briguerait avec ses soeurs du continent le titre de Mlle Europe et irait aux Etats-Unis disputer le titre de Mlle Amérique, suscite de vifs commentaires en Espagne où une opposition prononcée s'élève contre cette mesure.

Les journaux publient de nombreuses protestations contre cette exhibition publique de jeunes femmes. On affirme que ces concours ne sont recommandables ni au point de vue de la morale ni au point de vue de la beauté, qu'ils blessent l'amour-propre des concurrentes évincées et inspirent un vain orgueil à la candidate heureuse. On accuse les juges d'être souvent partiaux et l'on rappelle d'ailleurs que ces concours ne sont pas représentatifs, car les jolies filles qui se respectent n'y prennent jamais part.

RÉPONSE ? À TOUT

—Est-ce que Victor Delmare a déjà levé des poids plus lourds que Louis Cyr ne l'a fait? 2. Est-ce que l'on paie quelque chose pour avoir les photos des artistes de cinéma, en s'adressant directement à Hollywood? (Reconnaissant).

R. A mon avis, non. 2. Oui, je crois que c'est vingt-cinq sous. Et vous obtiendrez leurs adresses en vous adressant également à Hollywood.

Q.—Quel est le climat dans les environs de Ste-Catherine Ont.? Y a-t-il beaucoup de neige en hiver? 2. Voulez-vous me donner la recette de la moutarde française. (Anxieux).

R.—Le climat à cet endroit est un peu plus froid que celui de la province de Québec. Ils ont environ la même quantité de neige que dans les campagnes du nord de la province de Québec. 2. Voici pour la moutarde française: 1-4 de tasse de moutarde, 2 cuillerées à table de farine, 1-2 tasse de cassonade, 1 1-2 tasse de vinaigre chaud, 1-2 tasse de vinaigre froid. Epices au goût, sel et poivre, 1 oignon. Faire bouillir 1 oignon avec le vinaigre. Délayer tous les ingrédients secs avec le vinaigre froid et verser dans le vinaigre chaud, après avoir enlevé l'oignon. Laisser mijoter 8 à 10 minutes. Mettre en bocal, cette moutarde se conserve très bien.

Q.—Je suis assidûment votre intéressant courrier, et je viens vous poser à mon tour quelques questions: Connaissez-vous quelque moyen pour faire allonger les cheveux? 2.J'ai un ami depuis deux ans, nous nous entendons bien, mais il me dit sans cesse: "nous allons nous quitter", cela me fait de la peine, que dois-je faire? (Une qui aime votre courrier).

R.—Les lotions à base de pétrole sont excellentes pour faire allonger les cheveux. 2. Demandez-lui quelles sont ses intentions vis-à-vis vous, et s'il n'a pas l'intention de vous épouser, ne comptez plus sur lui, et recevez d'autres jeunes gens.

Q.—Voulez-vous me donner un procédé pour laver un chandail de laine blanc sans qu'il jaunisse? (Une qui demande pour la première fois).

R.—Lavez-le dans de l'eau savonneuse tiède, et rincez également dans l'eau tiède. Faites essorer dans un linge blanc propre, et repassez encore humide.

Q.—Pourriez-vous me dire comment je pourrais nettoyer une robe rose tachée de transpiration? Je ne l'ai portée qu'une fois, et je ne voudrais pas la laver toute la grandeur. 2. Quelle est la cause de la transpiration, comment peut-on y remédier? 3. Est-ce qu'un shampoo à la camomille convient à un cuir chevelu gras? Est-ce que griller le bout des cheveux à la chandelle aide à leur croissance? Est-il mieux de les couper? 4. Une de mes anciennes amies m'a envoyé, à l'occasion du nouvel an, un joli et assez dispendieux cadeau. Ne voulant pas continuer de relations, pour de sérieuses raisons, je ne lui ai répondu que huit jours après réception du cadeau. Est-ce ce que je devais faire? (Betje).

R.—Lavez la partie tachée dans de l'eau dans laquelle vous aurez versé quelques gouttes d'ammoniaque; rincez à l'eau tiède, puis repassez pendant qu'humide encore. 2. L'emploi de l'eau d'alun est excellent contre la transpiration. 3. Oui, mais je crois que le shampoo au goudron est encore plus efficace dans le cas du cuir chevelu très gras. Il vaut mieux griller le bout de vos cheveux à la chandelle, environ une fois par deux mois. 4. Si vous avez des raisons vraiment sérieuses, vous faites bien d'espacer cette correspondance. Il convient que l'on ne retarde pas trop pour remercier d'un cadeau.

Q.—Quel est, en France, le diocèse qui contient le plus de départements? 2. Quel est, en France, le département qui contient le plus de diocèses? 3. Quel est le savant catholique et Français qui a inventé le principe de la télégraphie sans fil? 4. Pourriez-vous m'indiquer un mot pouvant être pris dans deux sens différents, qui compléteraient la phrase suivante: "Le général et le joueur sont souvent penchés sur leurs.....". Ce mot devant comporter 6 lettres? (Manitobaine).

R.—Le diocèse de Lyon, je crois. 2. Le département de la Savoie. 3. C'est Branly. 4. C'est le mot "cartes".

Q.—Je veux savoir quelle est la longueur d'un bas de surplis et celle du bas des manches? (Coulombe).

R.—La longueur de la dentelle varie de six pouces et plus, et pour le bas des manches elle est d'environ la moitié de celle du bas du surplis.

Q.—Veuillez me donner l'adresse de Charles Marchand, le troubadour? (J.O.R.)

R.—Son adresse est 5172 S.-Denis.

—Quelle est présentement la mode de porter ses cheveux, sont-ils longs ou courts? 2. Est-il de mode de se marier avec un voile sur son chapeau? 3. Quelle tissu conviendrait pour une robe de noces? 4. Quelle est la signification des noms: Aldéa, Fernand, Graziella, Cyrille, Eliane? (M. L. Champagne).

R.—On les porte des deux façons. Je donne au "Royaume des Femmes", un prochain samedi, une illustration des modèles de coiffures les plus nouvelles. Vous feriez bien de suivre cette page d'ici une couple de samedi. En général les cheveux sont ondulés sur la nuque. Plusieurs laissent allonger leurs cheveux, mais les cheveux courts ne sont pas près de disparaître. 2. Non, ce n'est pas la mode. 3. Une robe en crêpe ou de velours bleu marine, bleu royal, ou brun serait jolie. 4. Aldéa: aide. Fernand: naïf. Graziella: gracieuse. Cyrille: qui pleure. Eliane: choisie.

Q.—Voulez-vous me dire si le gouvernement aide aux nombreuses familles dans le besoin. J'ai 12 enfants, tous en bas âge, et mon salaire trop peu élevé ne me permet pas de joindre les deux bouts. Je suis dans le grand besoin. Je ne puis laisser mes enfants fréquenter la classe parce qu'ils n'ont pas de chaussures et ne sont pas assez vêtus. Il leur arrive d'être malades parce qu'ils ont insuffisamment de vêtements pour les protéger contre le froid. (Un abonné de Sherbrooke).

R.—Le gouvernement ne donne pas d'allocations aux familles nombreuses, mais je sais fort bien qu'il existe dans votre ville de Sherbrooke, comme ailleurs, une société de la S.-Vincent de Paul qui vous aiderait si vous voulez seulement lui soumettre votre cas. Il ne faut pas laisser souffrir vos enfants. Puisque vous avez pris les responsabilités d'élever une famille, il faut faire en sorte qu'ils s'instruisent et surtout qu'ils ne meurent pas de faim et de froid. Allez immédiatement trouver votre curé et racontez-lui votre état de misère, ou quelque autre autorité. Le président de la Saint-Vincent de Paul s'empressera de vêtir vos petits, et si c'est possible, il vous trouvera un emploi dans lequel vous pourrez plus convenablement faire vivre votre famille. Bon courage.

R.—A un LECTEUR—Je vous remercie du renseignement. Il me serait utile, si seulement il était en français.

Q. — J'avais un ami depuis un an et demie. Depuis deux mois il espace ses visites, tout en se montrant affectueux et plein d'attentions pour moi lorsqu'il vient. Au jour de l'an il m'a fait un joli cadeau. J'ai appris qu'il avait une autre amie, je lui ai dit de ne plus venir me voir s'il allait visiter une autre amie. Donnez-moi un conseil. (Jeune Brunette de vingt ans)

R. — Si ce jeune homme visite deux amies à la fois, il ne peut, évidemment être sérieux avec les deux. Demandez-lui ses intentions à votre égard, et de sa réponse, vous déciderez de ce que vous devez faire. S'il continue de visiter cette autre amie, ne comptez pas sur lui, et recevez un autre jeune homme sur qui vous pourrez compter.

R. — Croyez-vous qu'une robe en chiffon rétrécirait au lavage, elle n'est pas déjà trop grande? 2. Quelle est la durée du deuil d'une grand-mère? Doit-on pendant ce deuil s'abstenir d'aller en soirées et aux parties de cartes? (Rieuse lectrice)

R. — A moins de raisons spéciales, les questions doivent précéder les réponses, dans un but d'intérêt général pour les lecteurs de cette rubrique. 1. Je crois que vous feriez mieux de la nettoyer à la gazoline. 2. Six mois dont trois mois de noir et vous devez vous abstenir pendant les premiers mois, des soirées et parties de cartes.

Q. — J'ai un ami qui me courtise depuis peu, c'est un gentil garçon, appartenant à une brave famille de cultivateurs, mais je crains d'être obligée d'aller travailler au dehors si j'entre dans cette famille, car tous les autres membres de sa famille, travaillent sur la ferme. Et cela me fait hésiter. Je connais aussi un autre garçon que j'aimais mais qui ne vient plus me voir. Il m'a dit qu'il désirait ne pas se marier tout de suite. Des personnes jalouses m'ont dit du mal de lui, et ce n'est pas vrai, et elles lui ont dit que mes parents ne voulaient pas que je me marie maintenant. Ce qui est faux. Pensez-vous que je ferais bien de lui écrire pour lui demander de venir me voir. S'il revenait je l'épouserais de préférence à l'autre. Les bons partis sont rares de nos jours. (J'attends vos conseils pour agir)

R. — Il faut vous expliquer avec ce premier jeune homme, au sujet du travail de la femme. Si vous ne devez pas demeurer dans la famille de votre futur, ce sera plus facile de s'entendre. Quand à l'autre parti, je ne vous conseille pas de lui écrire s'il a cessé de lui-même ses visites. Mais vous pourriez, essayer de le rencontrer chez des amis, et l'inviter alors de nouveau à vous visiter. Il sera temps alors de lui dire ce que vous désirez lui apprendre, et de lui demander ce que vous désirez savoir.

Q. — Pourriez-vous me dire quelle position vous croyez la plus avantageuse pour moi? J'ai dix-neuf ans. Je possède mon diplôme supérieur, et je suis graduée d'un des meilleures couvents de la ville. La télégraphie est-elle une situation payante? Pouvez-vous me dire si le cours est long, et où je pourrais le suivre le plus avantageusement? (Claudinette)

R. — Vous pourriez peut-être vous procurer un emploi à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, ou bien étudier la sténographie, et devenir secrétaire. Ou encore étudier la télégraphie. On me dit qu'un stage de cinq ou six mois dans un bureau de télégraphe ou dans une gare, est très satisfaisant. Il existe à Montréal plusieurs écoles de télégraphie. Consultez l'index de l'annuaire du téléphone.

Q.—Quel est le nom du Prince de Galles, et son adresse? 2. Veuillez me donner l'adresse de Rockfeller? 3. Que me conseillez-vous pour faire maigrir? (Abonné).

R.—Le Prince de Galles s'appelle Edward Windsor. Son adresse est: York House, Londres, Angleterre. 2. John D. Rockfeller, 4 West. 54th street, New-York. 3. Le régime la marche, les bains à l'eau froide, si vous pouvez les supporter.

Q.—Pourriez-vous me donner l'origine des premières familles Beaulé, Blais, Fortier, Morin, venus au Canada? 2. Quelle est la signification du nom Bernardin? 3. Pouvez-vous me dire si l'adresse que je vous donne est complète. J'ai écrit à cet endroit et je n'ai pas eu de réponse? (Célestine).

R.—Je ne trouve rien au sujet de la famille Beaulé, Blais Pierre, s'établit à Se-Famille, Ile d'Orléans, en 1669. Fortier, François, établi à St-Laurent, Ile d'Orléans, en 1680. Noël Morin, établi à Québec, en 1640. 2. Bernardin: qui cherche: 3. Avez-vous vérifié cette adresse? Si l'on ne répond pas, il se peut que la lettre se soit égarée. Essayez de nouveau.

Q.—Voulez-vous me donner une recette de bière? (J'ai soif).

R.—Voici pour la petite bière: Pour un gallon d'eau mettez une pinte de blé, une couple de poignées de raisin sec et un demiard de mélasse. Jetez le tout dans un baril que vous exposerez soit au soleil, soit près d'un poêle, pendant trois à quatre jours. Embouteillez sans agiter et vous n'aurez qu'à ajouter une même quantité d'eau et de mélasse pour une seconde brassée.

Q.—Quel fut le premier Lessard qui s'établit au pays? 2. Quel fut le premier colon du nom de Audette qui vint au Canada? 3.Quelle fut la première famille Chaussé? Y a-t-il encore au Canada des familles Chaussé? (Un étudiant de l'histoire).

R. Etienne De Lessard s'établit à Québec en 1652. 2. Pierre Audette établi à Saint-Jean, Ile d'Orléans, en 1698. 3. Pierre Chaussé dit Lemeine établi à l'Ilet en 1681. 4. Il y a encore des familles Chaussé, au Canada, notamment à Montréal.

Q.—Quel est le caractère d'une personne née en mars, en août? 2. Quel jour était le 23 août 1910? 2. Quel procédé me conseillez-vous pour détacher des souliers de chevreau blanc et un chapeau de satin blanc? 3. Une jeune fille distinguée peut-elle apprendre le banjo, et combien cela prend-il de temps? 4. Quel fut le premier Beaudoin qui s'établit au Canada. 5. Quelle est l'origine canadienne de la famille Walsh? 6 J'ai les jambes arquées (croches) de naissance, pouvez-vous me dire quel moyen je pourrais prendre pour les redresser? (Une orpheline de douze ans).

R.—Les personnes nées en mars sont intelligente, elles aiment le plaisir, le luxe, et sont souvent capricieuses. Celles qui sont nées en août sont travailleuses et elles aiment la vie d'intérieur. les hommes sont égoïstes, mais laborieux. 2. C'était un mardi. 2. Passez dessus un tampon de coton imbibé d'éther ou de benzine. 3. Oui, et cela dépend de ses aptitudes et du temps qu'elle pratiquera. Mais il y a bien le piano, ou le violon, qui sont bien plus harmonieux, et peut-être aussi qui conviennent plus au goût d'une jeune fille. 4. Beaudoin Jean, fils de Jacques et de Madeleine Pichon de Courcival, évêché du Mans, épousa Nathalie Landeau, fille de Jean et de Marie Aubert. S'établit aux Trois-Rivières en 1659. Descendants: Louis, Madeleine. 5. Je ne trouve pas ce nom au dictionnaire généalogique. Je vous conseille de vous adresser au Bureau des Archives du Canada à Ottawa. 6. Je vous conseille de consulter un chirurgien.

Q.—J'ai un portrait d'un ami dans un beau cadre en carton, mais voici que dernièrement, je l'ai taché avec du beurre, voulez-vous me donner un moyen d'y remédier? 2. J'ai une robe en crêpe pint verte que j'ai tachée de graisse et de crème à gâteau, voulez-vous me dire comment m'y prendre pour enlever ces taches? 3. Serait-ce manquer à l'étiquette que de continuer de fréquenter les parents d'un garçon avec qui je suis sortie pendant trois mois; il n'est jamais à la maison, car il travaille en dehors de la ville, et sa famille m'estime beaucoup. Aurai-je l'air de me jeter à la tête de ce garçon? 4. Faut-il être abonné à "La Patrie" pour faire paraître son portrait dans le supplément? (Une qui souffre en silence)

R.—Vous enlevez d'abord le plus possible du corps qui a produit ces taches. Pour cela vous appliquez sur elle une feuille de papier buvard sur laquelle vous promenez un fer chaud; dès que la feuille est salie, vous la remplacez par une autre et vous continuez l'opération jusqu'à ce que le papier n'absorbe plus rien. Un autre moyen consiste à saupoudrer de craie chauffée le papier taché, et de le presser entre des livres pendant quelques heures. Au bout de ce temps, si le résultat n'est pas satisfaisant, on recommence l'opération, et l'on met en presse de nouveau. 2. Si la tache est récente, saupoudrez-la de poudre de talc que vous laisserez séjourner pendant une heure, environ, et que vous enlèverez ensuite légèrement au moyen d'une brosse. Vous pouvez recommencer l'opération jusqu'à résultat satisfaisant. Si vous le préférez, vous pouvez saturer le tissu de quelques gouttes d'éther, et frotter dans le sens du fil, au moyen d'un tampon de ouate. 3. Du moment que ce jeune homme n'est pas chez lui, il n'y a pas de raison de vous abstenir d'aller voir ses parents si ceux-ci vous estiment et s'ils vous plaisent. 4. Non, ce n'est pas nécessaire.

Q.—Quelle est au Canada l'origine de la famille Ménançon? (Armande vous remercie)

R.—Ambroise Mélançon, fils de Charles et de Marie Dugas, épousa 1. Françoise Bony, 2. Catherine Joseph. Il s'établit à Annapolis, en Acadie, en 1705. Descendants: Charles-Joseph, Jean, Madeleine, Ambroise, Marguerite, Elisabeth.

Q.—Quel jour était le 22 avril 1914? 2. Le 22 mai 1881? 3. Le 18 septembre 1890? (Abonné)

R.—C'était un mercredi. 2. C'était un dimanche. 3. C'était un jeudi.

Q.—Quelle fut le premier Miville-Dechene qui vint au Canada ainsi que le premier Beauchamp? 2. Où s'adresse-t-on pour avoir toute la lignée d'une famille? (Une abonnée)

R.—Le dictionnaire généalogique ne fait pas mention des deux noms ensemble. Voici pour la famille Miville: Miville François épousa Marie Langlois. Il s'établit à Québec en 1660. Descendants: Marie, Françoise, Joseph, Anne, Jacques, Jean-Baptiste, Charles, Jean-François, Angélique, Pierre. Beauchamp Jacques établi à la Pointe aux Trembles de Montréal, fils de Michel et de Marie Roulet de La Rochelle. Epousa Marie Dardeyne. Descendants: Denise, Jeanne, Catherine, Françoise, Marie, Pierre, Jacques. 2. Après avoir remonté à vos arrières grands parents, vous consultez le dictionnaire Tanguay, qui renferme la généalogie des premières familles établies au Canada.

Q.—Pouvez-vous me dire si l'on porte le deuil d'un bébé de deux ans? 2. Qu'est-ce qu'un serin, pourquoi parle-t-on de son chant? (Je vous remercie)

R.—On ne porte pas généralement le deuil d'un enfant aussi jeune. 2. Le serin est un petit oiseau des îles Canaries, à plumage ordinairement jaune. Le chant des serins est très agréable.

Q. — Auriez-vous l'obligeance de me donner quelques adresses d'endroits où je pourrais avoir de la couture à domicile. Je ne suis pas riche et cela me rendrait service. (Merci anticipé).

R. — En suivant nos annonces, et en insérant vous-même une petite annonce dans La "Patrie", vous trouverez assurément ce que vous cherchez. Je ne réponds personnellement qu'aux questions strictement confidentielles.

Q. — Seriez-vous assez bonne de m'indiquer un remède contre le mal d'oreilles? 2. Voulez-vous me dire comment je pourrais prendre l'empreinte d'une serrure de grosse valise. J'ai perdu la clef et je ne voudrais pas détériorer le meuble. 3 Pouvez-vous me donner une recette dans laquelle entrerait du lait de beurre? 4. Quel jour était le 30 mars 1907, le 30 mars 1908? 5. Pouvez-vous me dire si une femme de 71 ans peut être folle assez pour ne pas savoir ce qu'elle dit? (Une en peine).

R. — Versez quelques gouttes d'huile camphrée sur un tampon d'ouate et mettez-le dans l'oreille malade. 2. Au moyen de la cire. 3. Je demande pour vous une recette de ce genre à quelque lectrice. 54. C'était un samedi. C'était un lundi. 5. Oui, et cela peut se produire bien avant cet âge.

Q. — J'ai des obligations de la ville de Paris. Pouvez-vous me dire comment je devrais adresser ma lettre pour avoir certains renseignements au sujet de ces valeurs ?2. J'ai aussi une obligation de 100,000 marks de la ville de Hambourg, Allemagne, Veuillez me dire comment adresser ma lettre pour l'Allemagne. 3. Lorsqu'on dit: "Ca n'a pas de bon sens" doit-on prononcer le deuxième s dans sens. Doit-on dire ces gen, ou ces gens? 5. Est-il vrai que la noblesse en France actuellement, n'a plus ou peu d'influence, étant plutôt reléguée à l'arrière plan, et qu'une grande partie de ces barons, comtes, etc., se trouvent dans la "dèche". (Mille remerciements.)

R. — Adressez simplement le Ministre des Finances, Paris. 2. Adressez de même: Monsieur le Ministre des Finances, Hambourg, Allemagne. 3. On ne prononce pas l's, dans le mot "sens" non plus que dans le mot gens. 5. Plusieurs familles nobles sont maintenant, en France, comme en d'autres pays, dans la misère ou dans la pauvreté. Il faut attribuer cela à plusieurs causes, dont les guerres, révolutions, etc.

Q. — Il y a au-delà d'un an, un jeune garçon m'écrivit quelques lettres et me fit quelques visites puis, me demanda pour m'épouser. Vu que j'avais un autre ami, je lui dit que ma santé n'était pas assez bonne pour que je songe à me marier. Maintenant je suis très bien, et j'ai reçu au jour de l'an une lettre de cet ancien ami, qui me dit combien il est content de me savoir mieux et me laisse voir qu'il serait encore prêt à m'épouser. Il me demande de lui répondre. Or, je suis fiancée et je me demande si je ferais bien de lui répondant. C'est un bien bon garçon, qui a été bien aimable pour moi, mais que lui répondre? (Je suis fiancée.)

R. — Vous allez répondre à ce jeune homme, certainement, et lui apprendre vos fiançailles, en le remerciant du bon souvenir qu'il a gardé de vous, et l'assurant de votre estime.

Q — Pourriez-vous me dire à quel âge une jeune fille peut être admise dans un hôpital comme garde-malade. Faut-il être bien instruite? 2 Quel jour était le 30 mars 1910? 3. Quelle est la couleur la plus en vogue pour les manteaux de printemps, pour le sport? (Nicole).

R. — Vers l'âge de vingt ans. Il faut posséder une certaine instruction, mais je ne crois pas que les brevets soient exigés. 2. C'était un jeudi. 3. Le noir et le brun seront en vogue, ainsi que le bleu dans tous les tons.

Q.—Je fus fréquentée par un garçon, pendant deux ans et demie. Ce dernier m'a laissée sans me donner un mot d'explication. Nous nous rencontrons cependant parfois et il me parle. J'ai connu un autre jeune homme qui n'est pas de la même nationalité que moi, il est toutefois bon catholique et il a une bonne position, tandis que le premier n'en a pas. Dites-moi ce que je dois faire? (Une brune de " "Ans)

R.—C'est tout simple, ce que vous avez à faire. Le premier jeune homme vous a quittée, et de plus il n'est pas en position de faire vivre une femme. Le second, me semble posséder des qualités plus solides. Recevez-le, et oubliez le premier. La différence de nationalité, n'est pas une raison pour empêcher d'être unis en ménage. S'il n'y avait que cela tous les mariages seraient heureux.

Q.—Voulez-vous me donner un procédé pour nettoyer des gants de kid (chevreau) brun salis? (Merci beaucoup)

R.—Vous faites dissoudre une partie de savon dans 12 parties d'eau; vous y ajoutez un peu d'essence de citron et vous incorporez assez de craie précipitée pour obtenir, en malaxant, une pâte épaisse. La benzine nettoie aussi très bien les gants de chevreau.

Q.—Quel est le meilleur moyen pour empêcher le froid aux pieds? 2. Pour s'exempter de la grippe? (D'un photographe)

R.—Laissez couler de l'eau froide, tous les soirs, pendant quelques minutes, sur vos pieds, puis frictionnez vigoureusement avec une serviette. L'habitude du froid au pied dépend souvent d'un défaut de circulation, ce moyen y remédiera. 2. Ne s'exempte pas qui veut de la grippe. C'est une sournoise qui s'infiltre dans l'organisme à l'insu des individus. Il faut éviter le surmenage, les refroidissements, et les courants d'air. Dès que l'on se sent enrhumé, prendre le soir un grog chaud, afin de provoquer la transpiration. User d'un bon gargarisme.

Q.—Je sors avec un ami. Il a 24 ans et moi j'en ai 18. Voilà un an qu'il me fréquente. Il me parle souvent de mariage, mais moi je n'ose et je crois qu'il serait heureux que je lui témoigne plus d'affection. Je me déciderai un jour, ferai-je bien? Il a une position stable et gagne un salaire raisonnable pour commencer un ménage. Il est économe. (Coeur timide)

R.—Il appartient à votre ami de vous faire connaître ses projets d'avenir. Et ce n'était pas à vous à prendre cette initiative. Si ce jeune homme désire connaître vos sentiments, il lui faut parler simplement et avec franchise puisqu'il est sérieux et qu'il désire vous épouser.

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 18 ans mesurant quatre pieds quatre pouces? 2. Est-ce déplacé, pour une jeune fille, d'accepter l'invitation qu'il lui fait de se mettre avec lui dans son banc, le dimanche? (Merci)

R.—Environ 90 livres. 2. Ce n'est pas déplacé. Mais si cette jeune fille craint quelques commentaires de son entourage, elle fait mieux de ne pas accepter l'invitation, trop souvent.

Q.—Je suis en correspondance avec un jeune homme depuis un an. Or au jour de l'an, lorsqu'il était en visite chez une de ses cousines, il demanda à cette cousine si je l'avais oublié? Il lui dit qu'il m'avait envoyé ses souhaits que je n'ai pas reçus. Ma cousine lui a affirmé que je n'avais rien reçu. Pensez-vous que je ferais bien de lui écrire, ou si c'est à lui à m'écrire de nouveau? Ou dois-je attendre sa visite? Donnez-moi un de vos bons conseils (Je suis indépendante)

R.—Si vous devez bientôt rencontrer ce jeune homme, ne lui écrivez pas, mais dites-lui alors, ce que vous a appris votre cousine, et que vous n'avez rien reçu de lui. Il comprendra, et s'il désire continuer des relations amicales, il vous écrira de nouveau.

Q. — Au mois de mars 1927, j'achetais un restaurant, et je louais l'appartement de ce restaurant, ainsi que trois autres appartements sur le même plancher. Je suis allé chez un notaire avec le propriétaire du logis, et je lui ai passé un bail pour 12 mois. Il y avait une condition dans le bail, que voici: Je n'avais pas le droit de sous-louer à une autre personne à moins que d'avoir la permission du propriétaire. Huit mois après, je vendais mon restaurant. Le propriétaire donna la permission au nouvel acheteur de prendre possession du restaurant et des appartements, à condition qu'il remplit les mêmes obligations. Suis-je obligé, avant le mois de février, d'avertir le propriétaire que je ne prends pas son logis au mois de mai? UN OKAYEN.

R. — Il n'en coûte pas cher d'avertir votre ancien propriétaire que vous ne prenez pas son logis au mois de mai prochain. Faites-le, mais en le faisant, vous vous trouvez à admettre implicitement que vous vous considérez encore engagé vis-à-vis de lui. Alors, avertissez-le, en spécifiant bien que par cet avis vous ne prétendez "pas assumer des charges que vous n'avez pas actuellement".

Q. — Seriez-vous assez bonne de me donner une recette pour faire la tête en fromage? — UNE QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R. — Coupez la tête en quatre nettoyez-là comme il faut jetez de côté le museau faites bouillir le reste de la tête avec trois doigts d'eau par dessus; quand elle sera à peu près cuite, retirez-la du feu; coupez-la alors par petits morceaux de la grosseur d'un dé; ajoutez-y poivre, sel, clou, tête de clou, un demiard de vin blanc, coulez le bouillon pour enlever facilement les petits os, et remettez tout bouillir un quart d'heure de plus. Laissez refroidir dans des moules ou des plats creux.

Q. — Je suis bien pauvre, j'ai quatre enfants, bien de la misère à vivre: dites-moi à qui pourrais-je m'adresser pour avoir les renseignements pour composer un roman-feuilleton? — ROSE QUI NE FLEURIT PAS.

R. — Pour écrire un roman-feuilleton il faut un certain talent littéraire, de l'imagination, et de l'instruction. Il vous sera plus facile d'aider vos enfants, en consacrant votre temps à les élever, puis peut-être, si vous êtes adroite, pourriez-vous faire de la culture pour les autres. Mais abandonnez l'idée d'écrire.

Q. — Que pensez-vous d'un ami que je ne recevais que le dimanche, qui m'a quittée, puis est revenu, et qui me délaisse encore, après que je lui ai donné des cadeaux et ma photographie. Ferais-je bien de lui écrire ou de lui téléphoner? FLEUR FANEE.

R. — Je pense que vous êtes bien un peu naïve et que cette petite leçon ne vient pas trop tôt pour vous démontrer que l'on ne doit pas faire de cadeaux à un jeune homme qui n'est pas son fiancé. N'écoire tout ce que l'on vous dit. Ne téléphonez, ni n'écrivez. Lorsqu'il se présentera un parti sérieux, vous le recevrez, et vous serez sage et réservée comme une jeune fille bien élevée que vous êtes.

Q. — J'aimerais savoir où se trouve la Volgarie? 2. — Les arachides sont-elles des "pea-nuts", où croissent-elles? 3. — Je trouve l'intimité du Royaume des Femmes très intéressant, mais je voudrais bien en connaître les conditions. 4. — Existe-t-il seulement des familles Delorme dit Lemay ou s'il existe d'autres familles Delorme? — FLEUR D'EAU.

R. — Il n'y a pas de pays ou de contrée de ce nom, que je suche. 2— Les arachides ou "pea-nuts", sont un genre de pistaches. Elles croissent surtout en Espagne où les Espagnols en font une forte consommation. Madame M. Jacques. Je vous conseille de suivre nos colonnes d'annonces où vous trouverez des demandes dans le genre de celle que vous mentionnez.

Q. — Quel jour était le 24 décembre 1910? 2. (Miss Gaby.)

R. — C'était un samedi. Bill Cody fut de passage au Mont-Royal mais il voyage en ce moment.

Q. — Un jeune homme prétend qu'un homme suit la femme pour monter un escalier et la précède pour descendre, et moi je soutiens le contraire. Qui a raison? (J'écris pour la première fois.)

R. — C'est ce jeune homme qui a raison.

Q. — Existe-t-il dans la province de Québec, des endroits où il se donne des cours gratuits d'aviation? 2. Quelle est l'adresse du Camp d'entrainement Borden, près d'Ottawa? 3. A quoi sert l'huile de charme, quand et comment l'emploie-t-on? (Lindy)

R. — Je ne crois pas qu'il en existe de gratuits dans la province de Québec. En vous adressant au Département de l'Aviation à Ottawa, vous aurez les renseignements que vous désirez connaître à ce sujet. 2. Ecrivez à M. J. T. Scott, directeur du service d'aviation, Ministère de la Défense, Ottawa. L'adresse du Camp Borden, est simplement Ottawa. 3. L'efficacité de l'huile de Charme tient de la légende, les anciens juifs lui attribuaient des propriétés d'antidote et de guérison merveilleuse. On pourrait de nos jours, appeler: huile de charme, n'importe quel onguent ou les propriétés semblent merveilleuses pour ceux qui s'en servent avec succès.

Q. — Connaissez-vous la dictée de Mérimée, et pourriez-vous me la donner ici, pourquoi est-elle célèbre? (Jean-Louis.)

R. — Voici la fameuse dictée que Prosper Mérimée avait donnée à ses confrères en littérature et que pas un, même les académiciens, n'ont pu écrire sans faute.: "Il y a quelque vingt ans, mon cher Hippolyte, nous pagayions sur ce vaisseau méditerranéen. Tandis que les scarabées faisaient bruire leurs jolis élytres sur les lauriers-tins et les lauriers-sauce, d'où tombaient des pétales amarantes et fanés, une foule de dames patronnesses marmottaient et maronnaient au débarcadère sous le patronage d'un pâtissier cadue. Là croissaient des acacias, des zinzolines fleurs de lis, des chrysanthèmes poivrés; quatre-vingts buffles et trois cents sarigues, baîllaient et brinquebaillaient dans le pacage, où étaient parqués quatre-vingt-douze chevaux rouans ...

..."On nous offrit une omelette, quelques couples d'oeufs qu'Hyacinthe nous avait procurées en mil neuf cent-quatre, d'un cuisseau de veau et un cuissot de chevreuil, des entrecôtes panés et des sandwiches arrosés de malvoisie parfumée. Enfin nous revînmes à Châlons-sur-Saône, où nous retrouvâmes nos chambres aux plinthes bleu de roi, nos béryls et nos agates, nos bibelots de marqueterie et de tabletterie. Il nous semblait être partis depuis l'an mille. Malgré les praticiens homéopathes et allopathes, nous retrouvâmes aussi, et à quel période!-toi, ton entérite et moi, mon emphysème".

Q. — Connaissez-vous un moyen pour faire mourir les poux des vaches? 2. Est-ce que de danser des "sets" canadiens est défendu? (Un intéressé de la "Patrie".)

R. — Vous faites bouillir des cotons de tabac, où vous les ébouillantez (quelques cotons pour un seau d'eau), puis vous versez l'eau sur le dos des vaches. Vous brossez ensuite avec une brosse rude, et cette eau, les vaches afin que le liquide pénètre bien et fasse ainsi périr ces insectes. 2. Les danses honnêtes ne sont pas défendues.

Q. -- Voulez-vous me donner un bon remède pour ma chatte angora qui tousse beaucoup, ainsi qu'un remède contre les vers? (Une qui aime vos réponses.)

R. — Pour la toux, vous pouvez lui faire prendre un sirop que l'on donne aux enfants, à la dose identique à celle d'un enfant de deux ans. 2. — Il se vend dans les pharmacies et chez les vétérinaires, des pilules ou capsules pour détruire les vers chez ces animaux.

Mlle Léonie Viau, Montpellier, P.-Q. demande les chansons: Le coeur des mamans, Ne fais pas pleurer ta mère, Les déclamations: Le Pater du mourant et le Mariage en auto.

M. Eugène Pichette, 284, Richelieu, Québec, demande les chansons: Jeannine, au temps des lilas, Laissez parler les fleurs, Le regret. En enverra d'autres en échange.

Monsieur Roger Houde, Ste-Croix, Co. Lotbinière, P.-Q., demande les déclamations: Le mariage en auto. Mon fiancé. Le condamné.

M. R. Lafrenière, 1771, rue St-Hubert, demande si quelque correspondant pourrait disposer du supplément de "La Patrie" du 13 octobre dernier. En retour, un joli poème.

Mlle Jeanne Hébert, 5255, Chabot, Montréal, demande un acrostiche sur les noms suivants: Annette, Juliette, Ethel, Germaine, Florence, Jean, Roger, Edgar, Paul, François, Edmond, Armand.

Mademoiselle Dolores Costello, Casier 24, St-Pascal, demande les paroles, des chansons: Y a des loups, Il fallait des anges au Paradis, Ca se dit en deux mots, Rose-Marie, et le morceau de piano: Le coucou.

M. Sylvio Dugal, Boîte 24, St-Pascal, Co. Kamouraska, P.-Q. demande le morceau de musique: "Si rêveuse".

M. Adrien LeBlanc, Allard, Co. Bonaventure, P.-Q., demande les chansons: Sur le seuil de ta porte, O Canada, Le mot le plus beau.

M. J.-Roland Gagnon, Bonaventure, P.-Q., demande les chansons: Dans les prisons de Nantes, Le roi de la loi, de la liberté, J'ai pleuré en rêve, Si je vous parlais de ma peine.

L'Association agricole du comté de Saint-Maurice a réélu ses directeurs

TROIS-RIVIERES, 31. — (Du correspondant de la "Patrie"). — L'Association Agricole du comté de Saint-Maurice a réélu les officiers suivants pour 1929: MM. Hormisdas Garceau, Saint-Barnabé, président: J.-B. Patterson, Montréal, président honoraire: Théodore Bourassa, Yamachiche, vice-président: Raoul Bellemare, Saint-Barnabé, secrétaire-trésorier. Les directeurs sont: MM. Isaïe Bourassa, Evariste Bourassa, Origène Bourassa, Lionel Diamond, Maxime Gélinas, Saint-Barnabé; Philias Pellerin, Napoléon Lapointe, Omer Milot, Georges Trahan, Yamachiche; Louis-Georges Bournival, Saint-Etienne des Grès; Adam Lamy, Saint-Sévère; Alcide Bellefeuille, Saint-Thomas de Caxton; Ephrem Villemure, Charette; Evariste Pellerin, Saint-Boniface; Honorat Garceau, Saint-Elie de Caxton.

MOINS DE 25 P. C. DU TOTAL DE CES COLONS SONT DE CES RÉGIONS

M. E. W. Beatty et sir Henry Thornton défendent l'accord du Pacifique et du National Canadien avec le ministère de l'immigration. Des colons anglais.

Les présidents de nos deux grands réseaux ferroviaires, M. E.-W. Beatty, du Pacifique Canadien, et sir Henry Thornton, du National Canadien, publient une déclaration collective définissant l'attitude des compagnies de transport sur la question de l'immigration des colons provenant de l'Europe centrale et de ceux qui nous arrivent des pays privilégiés.

Voici le résumé de leur déclaration:

Le 2 janvier, le sous-ministre de l'immigration et de la colonisation à Ottawa, adressait une lettre aux départements de la colonisation du Pacifique Canadien et du National Canadien, pour les mettre au courant de la décision de l'honorable ministre de l'immigration et de la colonisation au sujet de l'immigration des pays non favorisés de l'Europe Centrale. Les deux compagnies croient nécessaire, à cause des fausses suppositions que l'on peut faire sur leur compte, de bien faire connaître au public la peine qu'ils ont prise pour amener des colons au Canada et comment ils l'ont accompli.



M. E.-W. BEATTY, président du Pacifique Canadien, et sir HENRY THORNTON, président du National Canadien, qui publient une déclaration collective concernant l'admission au pays des colons européens.

L'ACCORD DE 1925

Le premier septembre 1925, il a été conclu un arrangement entre le ministère de l'Immigration et de la colonisation d'Ottawa avec les bureaux de colonisation des deux compagnies de chemins de fer pour une période de deux ans. Cet accord réglait l'immigration venant de la Tchecoslovaquie, de la Hongrie, de la Yougoslavie, de la Pologne, de l'Autriche, de la Russie, de la Roumanie et des Balkans et n'acceptait que les agriculteurs et les domestiques.

A la suite de cet arrangement entre le ministère de l'Immigration et les compagnies de chemins de fer, qui firent beaucoup de propagande dans ces pays, le nombre des immigrants agriculteurs et domestiques de ces contrées augmenta et ceux-ci prouvèrent en arrivant au Canada qu'ils répondaient à ce qu'on attendait d'eux.

CONTINUITE DE NOTRE POLITIQUE

Le flot de l'immigration ne peut être détourné ou endigué du jour au lendemain, et quand il se produit des changements trop fréquents dans la politique d'immigration, on ne peut organiser un mouvement migrateur important, solide et durable. Il faut dire que bien des colons, après avoir vendu leurs effets et s'être préparés à venir au Canada ont dû renoncer à leur départ à cause des changements survenus dans les règlements de l'immigration de l'Europe Centrale.

Au cours de l'été 1927, avant qu'expira l'arrangement conclu en 1925, de nouvelles négociations furent amorcées entre le ministère de l'immigration et les deux compagnies de chemins de fer. Il en résulta qu'un nouvel accord fut arrêté entre les trois corps intéressés qui entra en vigueur le 1er octobre 1927, pour une période de trois années. Cet accord donnait également aux compagnies de chemins de fer le droit de recruter des familles agricoles, des agriculteurs célibataires et des servantes. Seulement cet accord pouvait être révoqué à quelque date que ce soit, sur avis d'un an donné par l'une des parties.

SUR DES TERRES

La lettre du sous-ministre disait que 30 p.c. seulement des immigrants de l'Europe Centrale venus au pays à la faveur de l'accord s'établissaient sur des terres. Nous n'acceptons nullement cette affirmation. Il est vrai que bon nombre de ces immigrants acceptent des emplois dans les villes, mais la plupart dès qu'ils se sont amassé un certain capital, achètent des terres et s'y établissent. C'est ainsi que de grandes étendues des provinces des Prairies sont en culture depuis deux ou trois ans.

LES COLONS ANGLAIS

La lettre du sous-ministre déclarait que le mouvement des colons en vertu de l'accord ferroviaire motivait en bonne partie le ressentiment inspiré dans certains milieux par la proportion trop grande de colons étrangers s'établissant au pays en comparaison du nombre des immigrants anglais.

Le mémoire de M. Beatty et de sir Henry Thornton cite les statistiques de l'immigration des colons durant les trois dernières années:

1926 : 136,066.
1927 : 158,867.
1928 : 161,267.

Nombre des colons introduits au pays en vertu de l'accord:

1926 : 31,548.
1927 : 36,099.
1928 : 42,148.

Ces statistiques, déclarent les deux présidents, font voir que le pourcentage des colons amenés au pays en vertu de l'accord ferroviaire fut moindre de 25 pour cent du mouvement total et qu'il importe de noter que durant la période en question 24,806 colons ont été admis au pays en vertu de permis spéciaux du gouvernement, principalement de pays généralement classifiés comme interdits et de ce nombre il y a des colons autres que des agriculteurs provenant de pays autres que les privilégiés, admis en vertu de permis du gouvernement.

Les statistiques actuelles montrent clairement que le problème de l'emploi au Canada n'a jamais été aussi facile à résoudre que cette année, depuis au moins dix ans. S'il y a peu d'emploi dans l'ouest actuellement, cela est dû à la fin des récoltes et au manque de neige, mais l'on peut escompter une forte demande d'emploi avec l'arrivée du printemps et de l'été.

CES RESTRICTIONS

Les restrictions sur l'immigration des nations non-favorisées décrites dans la lettre du sous-ministre pourraient avoir des conséquences regrettables, car qu'il se produise dans l'ouest une forte demande de main-d'oeuvre et l'on ne pourra trouver les bras nécessaires à exécuter les travaux.

Depuis le mois d'octobre le ministre de l'Immigration voulait tenir une conférence sur ce problème, qui ne fut tenue que le 26 décembre dernier. Elle aboutit à la lettre du sous-ministre datée du 2 janvier.

Les chemins de fer avaient accoutumé de lancer une forte campagne de recrutement de colons dans l'Europe Centrale au cours de l'automne et au commencement de l'hiver afin d'inciter ceux qui le pouvaient à venir au Canada. Le temps de se procurer leurs passe-ports et de vendre leurs bagages et le reste, permettaient à ces gens de venir au Canada seulement au printemps.

Or, avec la décision du ministère de l'Immigration, un grand nombre de ceux que l'on avait recrutés au cours de l'automne vont se voir fermer les portes du Canada et ainsi les compagnies seront considérablement affectées.

Maisons RECOMMANDABLES AUX LECTEURS DE La Patrie HEBDOMADAIRE



L'ANTIKOR LAURENCE
Enlève les cors, verrues et durillons. Sûr, efficace, sans douleur. En vente partout, 25c le flacon. Franco par la poste
PHARMACIE LAURENCE
Coin St-Denis et Ontario Montréal

De nos Jours

le traitement des Pilules ROUGES pour les femmes est sans contredit le plus populaire. Il offre des avantages tels que sa vogue n'a cessé de s'accroître depuis trente-cinq ans et l'on peut envisager l'époque où les femmes se serviront exclusivement des Pilules ROUGES pour le traitement des maladies ou malaises qui leur sont particuliers:

Anémie	Douleurs périodiques
Troubles d'estomac	Maux de reins
Dépression nerveuse	Déplacement
Irrégularités	Troubles du retour d'âge

Indépendamment de leur grande efficacité thérapeutique, ce qui fait la grande vogue des Pilules ROUGES, c'est la facilité avec laquelle la malade suit le traitement chez elle, sans changer ses habitudes ou son régime.

Les Pilules ROUGES agissent sur l'ORGANISME d'une façon puissante, TONIFIENT les NERFS, FORTIFIENT les ORGANES, FACILITENT les CHANGEMENTS ORGANIQUES et rendent vraiment la VIE aux femmes EPUISEES, SURMENEES, NERVEUSES, SOUFFRANTES.

"Les soins donnés à un de mes enfants durant sa longue maladie et le chagrin que j'éprouvai de sa mort avaient détruit mes forces. Quelques semaines plus tard je me trouvai de nouveau dans une position intéressante, et étant déjà épuisée, je devins bien malade. Je me sentais toujours lasse et je souffrais continuellement, soit de maux de tête, d'étourdissements ou de douleurs dans les membres. Je ne me sentais pas le goût de manger, j'étais très nerveuse et ne dormais pas des nuits. Après quatre semaines dans cet état je pris le lit. Une de mes soeurs me décida à essayer les Pilules ROUGES et après la sixième boîte j'étais sur pied. Malgré ma position je pouvais travailler et m'occuper attentivement des soins de ma famille. Durant tout le temps de ma grossesse, j'employai les Pilules ROUGES; ma maladie fut des plus faciles et mon bébé des mieux portants. Après cette maladie, je pris encore quelques boîtes de ce bon remède, j'engraissai de 14 lbs. et me rétablis en peu de temps.

Depuis 20 ans les Pilules ROUGES sont mon seul tonique lorsque je me sens le besoin de me fortifier; je suis sûre qu'elles peuvent donner satisfaction à toutes les femmes". Mme M. A. Lévêque, 37, Bulfinch St., Lynn, Mass.



"Dans mon jeune âge, malgré mon embonpoint, j'étais faible. On me disait pauvre de sang. En effet j'étais pâle, lasse, sans force, sans appétit, ressentant des malaises à l'estomac, des nausées, des étourdissements.

Ma mère s'adressa pour moi au médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine. Je suivis ses conseils, je pris les Pilules ROUGES et dès que j'en eus employé quelques boîtes ma santé devint meilleure. Je continuai à les prendre pendant quelque temps et tout ce que j'avais à souffrir disparut et je me rétablis complètement.

Depuis que je suis mariée je les emploie encore après la naissance de chacun de mes enfants et toujours ces bonnes pilules m'aident à recouvrer mes forces et ma vigueur". Mme F. X. Morissette, 604, rue Saint-Joseph, Saint-Joseph de Lévis, P.Q.

CONSULTATIONS MEDICALES. — Afin d'aider votre traitement, vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance comme dans les cas requérant l'intervention chirurgicale, il vous dirigera aux meilleurs médecin ou chirurgien de votre localité.

MAMANS, VENEZ en AIDE à vos ENFANTS qui sont PALES, MAIGRES, CAPRICIEUX, PLEURARDS, ARRIERES, qui n'ont pas d'APPETIT, de SOMMEIL, ou qui souffrent de MAUX d'YEUX, d'OREILLES, de GORGE, de RIFLE ou autre éruption dans la figure et sur le corps en leur donnant de l'OVONOL remède spécialement destiné aux enfants.

L'OVONOL à base d'Extrait de Foie de Morue, d'Iode, de Jaune d'Oeufs, d'Hypophosphites composés est une formule du médecin des Pilules ROUGES, qui le prescrit depuis un grand nombre d'années avec les meilleurs résultats. C'est donc dire que l'OVONOL est préparé avec le plus grand soin. Partout ou par la poste, Canada $1.00; Etats-Unis, $1.25. Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1570, rue St-Denis, Montréal.

OVONOL

PROTEGEZ-VOUS, Mesdames, EXIGEZ, INSISTEZ pour les Pilules ROUGES de la Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, partout ou par la poste, 50c la boîte ou 3, $1.25.
1570, rue St-Denis, Montréal.

Pilules ROUGES

pour les FEMMES PALES et FAIBLES

Sur son lopin de dix acres comme naguère sur son empire, l'ex-empereur Guillaume est resté le même autocrate impertinent

Un ancien roi prend part aux fêtes du soixante-dixième anniversaire du seigneur de Doorn. – La princesse Hermine absente. – Comparé à l'apôtre saint-Paul, à Marthin Luther et à la colombe portant le rameau d'olivier.

DOORN, 31. — Louis-Philippe déclarait naguère que les Bourbons n'oubliaient rien et n'apprenaient rien. Guillaume Hohenzollern, ex-empereur d'Allemagne, semble en ce soixante-dizième anniversaire de sa naissance, être resté l'autocrate qui pontifiait jadis à Potsdam. L'exilé s'arroge toujours le titre de César. Il maintient autour de lui, en miniature il est vrai, la pompe d'antan, et la tête levée vers le ciel somme le Très Haut de faire pleuvoir ses bénédictions sur l'homme marqué du signe divin.

Dimanche, après que son simulacre de cour, bottée, galonnée et éperonnée, se fut réunie au château de Doorn pour offrir, un genou en terre, ses voeux de bonheur au maître de l'heure, le potentat s'entendit comparer par le pasteur Vogel, ancien chapelain de la cour de Potsdam, à l'apôtre Saint-Paul et à Martin Luther. Le général von Zell, ex-chancelier, assimila son maître à la colombe portant le rameau d'olivier. Il s'en prit ensuite à la France dont les forces militaires sont supérieures à celles de l'Allemagne



L'EX-KAISER

Aucun événement n'assombrit la fête de l'ex-kaiser, si ce n'est la maladie de la princesse Hermine qui souffrait de la petite vérole que lui aurait donnée un de ses enfants. Cette maladie que l'on disait diplomatique facilita la disposition des hôtesses à table suivant leur rang officiel.

Guillaume semble aussi mal conseillé que toujours. Avec un peu moins de morgue à l'égard du public et des journaux, il aurait peut-être amené le monde à le juger avec un peu plus de tolérance mais entouré de junkers il garde sur le lopin de terre de dix acres qu'il administre actuellement la même arrogance avec laquelle il régentait jadis son empire.

La réception, le 27, fut suivie d'un office religieux. Les fêtes durèrent jusqu'à mardi soir, alors que les hôtes re rendirent à Amerongen chez le comte Bentick. Vins allemands, champagnes français, cochons de lait, venaison et biftecks constituèrent les mets de résistance.

Parmi les hôtes on remarque l'ex-roi de Saxe.

PAS REHABILITABLE

HAMBOURG, Allemagne, 31. Le ministre de l'Intérieur, M. Severing, disait récemment, parlant devant la Ligue Républicaine "Reichbannef", que l'ex-kaiser "avait suscité un esprit de discorde bien que l'on fut en temps de paix". Il ne veut pas abaisser un homme déchu, mais qu'il n'y a pas moyen de réhabilité un homme quand les faits historiques le condamnent clairement.

UNE ERREUR DONNA GAIN DE CAUSE AU MAIRE POURSUIVI

La cause en contestation de son élection à la mairie est pratiquement renvoyée sur une irrégularité de numéro d'inscription.

La cause en contestation de l'élection du maire Camillien Houde à la mairie de Montréal est entrée dans un nouveau stage avec la décision que vient de rendre le juge Coderre sur une motion d'irrégularité au nom du défendeur. Le juge donne congé-défaut au défendeur, le maire Houde, sur le bref d'assignation du demandeur Jacques Dollard Lafleur, outilleur, qui contestait l'élection.

Le bref original inscrit au greffe de la Cour Supérieure porte le numéro 270, et la copie de signification du bref au défendeur portait par erreur le numéro 271. Cette copie signifiée le 2 mai 1928 n'a pas été rapportée dans les six jours et Me Masson a présenté le 9 mai une motion pour congé-défaut en faveur de son client, le maire Houde. Le juge Coderre déclare que cette irrégularité peut être légère en soi, mais qu'elle cause un grand préjudice au défendeur intimé.

Il reste qu'au greffe l'action en contestation contre le maire n'a pas été rapportée dans les délais, vu que le bref original porte le numéro 270, alors la copie d'assignation avait le numéro 271 par une erreur du copiste. Le juge considère la situation anormale et donne sur ce point gain de cause au défendeur.

Cependant le juge permet au demandeur de corriger son erreur dans la copie du bref par une motion qui substitue le numéro 270 du numéro erroné 271. Mais d'un autre côté l'action originale n'existe plus en droit, et comme les délais de trente jours pour contester l'élection sont expirés depuis plusieurs mois, la contestation de l'élection ne saurait se poursuivre. Le maire gagne encore son point de ce côté.

Majoration de cent pour cent

WASHINGTON, 31. (Francis G. Aldham, corerspondant de la Presse Canadienne)—Une vingtaine de témoins représentant des sociétés agricoles du Centre-Ouest des Etats-Unis ont demandé, le 24, au Congrès des augmentations de droits sur le bétail et les viandes fraîches de près de cent pour cent.

EXPOSITION AVICOLE DONT L'OUVERTURE A LIEU AU BONSECOURS

M. l'échevin Allan Bray félicite les gouvernements fédéral et provincial.

L'ouverture de l'exposition annuelle avicole de Montréal, organisée par l'association avicole de Montréal et par l'association avicole provinciale, a eu lieu sous la présidence de M. Allan Bray, échevin et maire-suppléant, au marché Bonsecours, hier soir.

Dans une salle où environ quinze cents animaux, lapins, poules, dindons, outardes, pigeons et autres animaux domestiques faisaient entendre leurs cris caractéristiques, M. Bray avoua que c'était la première fois qu'il avait l'occasion d'assister à une exposition avicole. Il trouva la chose merveilleuse et instructive. Il offrit ses remerciements au gouvernement fédéral et au gouvernement provincial pour une collaboration si désintéressée et si active, ainsi qu'à l'association avicole de Montréal pour avoir organisé une telle exhibition. "C'est un excellent moyen d'instruire le peuple sur les diverses façons d'élevage d'animaux domestiques", dit-il.

M. C.-C. Décary, président du comité de l'exposition, M. Abel Raymond, représentant du gouvernement fédéral, et M. Noé Hénault, inspecteur d'oeufs pour le gouvernement fédéral, portèrent aussi la parole.

M. Raoul Dumaine, surintendant de propagande de la Coopérative Fédérée de Québec, a bien voulu faire part de son appréciation: "L'exposition avicole de Montréal est la plus importante et la plus considérable qui se soit tenue dans Québec depuis que se font dans la province, des expositions de ce genre. Les exhibits qui y figurent priment sur tous les autres que j'ai vus tant par la qualité que par la quantité. Toutes les races de volailles y sont représentées. Les autres animaux rivalisent avantageusement avec les oiseaux que l'on peut voir dans les grandes expositions des Etats-Unis et du Canada.

M. G.-P. Plaisance, un représentant d'une puissante compagnie des Etats-Unis et du Canada, pour la vente de nourriture pour les animaux domestiques, et reconnu comme un expert dans l'aviculture et les expositions avicoles, ne put s'empêcher de manifester sa surprise à la vue de l'exposition, hier après-midi.

"Certes, j'ai visité toutes les grandes expositions avicoles depuis plusieurs années, mais franchement, celle-ci rivalise facilement avec toutes celles que j'ai vues auparavant, tant par la qualité que par la quantité."

Le ministère de l'Agriculture fédérale, section de l'industrie animale, est représenté par M. W. A. Brown, et, M. Slack, et M. Abel Raymond, propagandiste, représente la section de l'industrie animale de Québec.

La section des fermes expérimentales d'Ottawa est représentée par M. J. Roy.

MM. Alfred Savoie et E.-T. Jeffrey, sont respectivement secrétaire-trésorier de l'Association Avicole de Montréal, et secrétaire du comité de l'Exposition.

L'exposition se terminera samedi soir. Les juges sont: M. George Robinson, M. L. Crevier, le révérend Frère Wilfrid, M. le docteur R.-G. Nayotte, M. F. Benjamin, M. C. Skead et M. E. Woolger.

LA LOI LACOMBE PROTEGERAIT COMPLETEMENT LES DEBITEURS

Un bill présenté par M. Maurice Duplessis pour permettre aux débiteurs contre lesquels des jugements ont été prononcés de demander eux aussi la protection de la loi.

EN TROISIEME LECTURE

QUEBEC, 31. [Presse canadienne] — Un projet de loi soumis par M. Maurice Duplessis, député conservateur de Trois-Rivières, a subi sa troisième lecture, récemment, à l'Assemblée législative. Ce bill a trait à la protection accordée par la loi Lacombe aux débiteurs. Il décrète que les personnes contre lesquelles des jugements sont prononcés en Cour supérieur peuvent, tout comme les autres, se mettre sous la protection de la loi Lacombe.

Quelques juges avaient, jusqu'à présent, exprimé l'opinion que lorsqu'un jugement avait été prononcé par la Cour supérieure, le débiteur ne pouvait pas invoquer la loi Lacombe.

Un autre bill présenté par M. Duplessis a aussi subi la troisième lecture. Il stipule que les salaires de $6 par semaine ou moins ne pourront plus subir de saisies.

LE PROGRES DE NOS PECHERIES

L'Association Canadienne des Pêcheries indique aux ministres le moyen de l'assurer.

OTTAWA, 24. — (Du correspondant de la "Patrie"). — Les honorables MM. Mackenzie King, Cardin, Veniot et Ralston ont reçu hier après-midi une délégation de l'Association Canadienne des Pêcheries venue à Ottawa pour soumettre plusieurs demandes de grande importance pour l'amélioration de l'industrie nationale des pêcheries.

L'Association Canadienne des Pêcheries demande un ministère des Pêcheries s'occupant exclusivement de cette industrie sans affiliation avec un autre ministère; des mesures pour la conservation des pêcheries en tenant compte des intérêts et du personnel de cette industrie; une division de l'industrie et du commerce des pêcheries, dans le ministère, qui coopérera avec le ministère du commerce à l'expansion du commerce du poisson et de ses produits; plus de coopération entre les autorités fédérales et les intéressés dans les pêcheries; des marchés étrangers et particulièrement le développement de la vente du poisson au Canada; une campagne éducationnelle pour augmenter la consommation du poisson au Canada et aussi auprès de ceux qui en font la livraison afin d'en assurer la qualité; des facilités de transport et la réduction des taux du transport; l'établissement de l'industrie des déchets du poisson pour en faire des fertilisants; des mesures pour assurer la qualité uniforme du poisson; des expériences sur une grande échelle sur les avantages de la congélation du poisson, procédé qui d'après les hommes de science est le meilleur pour maintenir la qualité du poisson frais. L'Association demande également de voir à l'amélioration de la méthode pour saler et fumer le poisson, question importante particulièrement pour le commerce d'exportation; de meilleurs méthodes de pêche afin d'augmenter le rendement de la pêche et diminuer les dangers pour les pêcheurs.

Les honorables Mackenzie King, Cardin et Ralston ont répondu au nom du gouvernement que toutes les requêtes seront étudiées.

Indigestion et gaz. "Pendant plusieurs années j'ai souffert d'indigestion et troubles au foie," écrit M. V. Dvorak de Falfa, Colo. "Je n'avais pas d'appétit et j'étais gêné de gaz sur l'estomac. Je fus traité par les docteurs et employai toutes sortes de pilules et de sels sans obtenir de soulagement. Un ami me conseilla d'essayer le Novoro du Dr Pierre. Je me sentis beaucoup mieux après l'emploi de la première bouteille et je suis maintenant parfaitement bien". Ce célèbre remède herbeux est connu dans le monde entier comme médicament digne de confiance pour l'estomac. Il stimule les sécrétions digestives, régularise le procédé de digestion et élimine du corps les matières nuisibles. Il n'est pas fourni par les droguistes mais seulement par des agents spéciaux nommés par les fabricants: Dr Peter Fahrney & Sons, Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

SURPLUS DU TRESORIER DE LA PROVINCE

Il fut l'an dernier de $1,986,557.65. – L'état des finances.

LES MINISTERES

QUEBEC, 24. (Du correspondant de la "Patrie").—Pour l'année fiscale se terminant au 30 juin 1928, le département du trésorier a enregistré des revenus pour un montant se chiffrant à $34,807,783.48 cependant que les dépenses pour la même période accusaient un total de $32,821,225.78. Le surplus du trésor provincial pour l'année dernière a donc été de $1,986,557.65 comme le démontre le rapport des Comptes Publics déposé en Chambre par l'honorable trésorier de la province, M. Jacob Nicol. Le montant en banque au 30 juin était de $2,261,661.65 quand il était de $2,215,676.92 à la même date l'année précédente.

Voici maintenant un état de la situation financière de chaque ministère:

Le ministère des Terres et Forêts a rapporté au trésor $6,803,496.44 en 1928 contre $6,601,146.18 pour l'année antérieure. L'administration de la Justice a rapporté $850,713.56 comparé à $787,740.68 en 1927.

La Commission des Liqueurs a rapporté $5,500,000, soit une augmentation de un million sur les recettes de l'année précédente. Les permis d'hôtels, restaurants, cafés, etc., ont donné $1,809,009.59 quand l'année dernière elles avaient donné $1,472,029.13.

La taxe sur la gazoline a donné $1,680,490.99, et celles de vues animées $24,995. Les corporations ont versé $3,113,223.13 dans le trésor provincial, cependant que les taxes de successions rapportaient $3,740,629.61. La loi des Véhicules Moteurs a rapporté $3,997,001.41 comparé à $3,381,814.56 l'année dernière.

En 1927, la dette publique se chiffrait à $5,659,495.17 et au 30 juin de l'année dernière elle était de $5,317,788.40.

L'administration de la Justice a coûté $2,388,192.48 quand elle avait coûté $8,388,192.48 l'année précédente.

L'éducation dans la province de Québec a coûté $2,960,062.59. En 1927 elle avait coûté $2,848,503.90.

Les autres ministères ont entraîné les dépenses suivantes au cours de l'année finissant le 30 juin:

Colonisation, Mines et Pêcheries, $1,895,466.

Voirie, $8,470,184.56.

Terres et forêts, $2,045,963.30.

Travaux-Publics, $1,411,378.26.

Asiles et refuges, $1,359,310.

Dans le gouvernement civil, les dépenses y compris les salaires ont été de $1,791,718, tandis qu'elles étaient l'année précédente de 1,707,668.47.

La construction de dix ponts dans la province par un puissant syndicat

QUEBEC, 24. — (Du correspondant de la "Patrie"). — L'honorable M. A. Galipeault présentera à la législature un bill concernant la construction de ponts de péage dans la province de Québec. Il s'agit du projet mentionné dans le discours du trône, à l'effet de donner à un "merger" le pouvoir de construire les dits ponts. Ce merger s'occuperait de faire construire ces ponts, il les exploiterait ensuite pendant 30 années, pour les remettre ensuite au gouvernement. Des taux de péage seraient établis sur ces ponts, pour permettre à cette compagnie de défrayer le coût de leur construction.

$68,000 Offert pour une copie

NEW-YORK, 24. — La copie originale du livre de Shelly "Queen Mab", copie remplie de nombreuses notes manuscrites de l'auteur, a réalisé le maximum obtenu pour un bouquin, au cours de la vente la bibliothèque de Jérome Kern, aux Galeries Anderson, mardi Il fut payé 868,000, par Gabriel Wells.

M. LANDRY ELU CHEF DE LA FEDERATION DU NAVIGATEUR CANADIEN

Les autres officiers choisis. — La fin d'un congrès.

M. le capitaine E. A. Landry a été élu grand président de la fédération des navigateurs-canadiens, section du Saint-Laurent, avant la clôture du congrès qui avait duré deux jours aux salles, sur la rue Notre-Dame.

Les autres officiers, à part M. Landry, sont: M. J. E. Ouellette, grand secrétaire et M. le capitaine Théobald Marchand, grand trésorier. Les membres du bureau d'administration seront nommés à la prochaine réunion des trois principaux officiers. Le président fait partie de la grande loge qui comprend quatre sections, celle du Saint-Laurent, celle de l'Atlantique, celle des Grands Lacs et celle du Pacifique.

Les délégués au congrès étaient: M. R. Chatelle, président du local de Montréal, le capitaine E. Caron, président du local de Québec; A.



M. E. A. LANDRY

Goulet, président du local de Sorel, W. Stitt, de Toronto, R. Molette, J. Toupin, T. Marchand, trésorier de la grande loge et J. Ouellette, secrétaire de la grande loge.

Le comité de la presse se composait de: le capitaine Landry, le capitaine Charles Hamelin, secrétaire de l'association des pilotes de Montréal, le capitaine John Mullen, de Kingston, le capitaine H. Charbonneau, de Sorel, le capitaine J. Dubé, de Québec, le capitaine T. Murphy, de Kingston et le capitaine V. Chartier, de Champlain.

Père de 55 enfants

LONDRES, 26. — Un patriarche de Madras, âgé de 70 ans, vient de prendre sa neuvième femme. Il est déjà père de 55 enfants.

LE DEPUTE DE VAUDREUIL A DEMISSIONNE

La lettre de M. Wilson aux mains de l'hon. M. Lemieux.

M. L.-A. Wilson, député de Vaudreuil-Soulanges, vient de prier le président de la Chambre des Communes, l'hon. M. Rodolphe Lemieux, d'accepter sa démission. M. Wilson a fait part de sa dé-



M. L.-A. WILSON, qui a démissionné comme député de Vaudreuil-Soulanges.

cision à l'Orateur de la Chambre, la semaine dernière. Bien qu'il y ait des rumeurs à cet effet, cette nouvelle n'en cause pas moins une grande surprise dans le comté que représente M. Wilson et dans les milieux politiques.

Nous nous sommes mis en communication, ce matin, par téléphone, avec M. Wilson, à sa maison de Coteau-du-Lac. M. Wilson nous a confirmé la nouvelle de sa démission comme député, mais sans vouloir cependant nous donner plus de détails.

La rumeur circule par ailleurs que l'ex-député de Vaudreuil-Soulanges a son nom sur la liste de ceux que le cabinet doit choisir pour remplir les vacances au Sénat. Il n'y aura pas de séance du cabinet avant la semaine prochaine.

CHEZ LES ARTISANS-CANADIENS-FRANCAIS ETABLIS A NEW-YORK

NEW-YORK, 31. — Election pour 1929 chez les Artisans canadiens-français:

Chapelain: Rév. V. Glasson, S. S. S., Représentant du Conseil Exécutif, Dr J. Jehin de Prume; **Présidente,** Mme C. J. Côté, réélu; **1er Vice-Président,** M. A. Darus; **2e Vice-Président,** M. A. Dupait; **Secrétaire-Trésorier,** Mlle E. La Chapelle; **Commissaires-Ordonnateurs,** MM. E. Forget et R. Boucher; **Censeurs,** M. Maurice Desroches, Mme M.-L. Boucher, M. N. Côté.

La Société des Artisans Canadiens-Français, qui se compose également d'un grand nombre de Français et de Belges, est la Société Mutuelle la plus importante d'Amérique, comptant plus de quatre-vingt mille membres et ayant un capital de dix millions et demi.

LES "SKYCRAPERS" DE NOTRE VILLE LIMITES A CENT TRENTE PIEDS

Le comité exécutif soumettra un règlement en ce sens au conseil municipal.

Il semble que l'on va en venir à une conclusion au sujet d'un règlement pour la hauteur des édifices, dans notre ville. On sait que cette question a été longuement étudiée par une Commission d'échevins et d'architectes, commission qui a fait rapport au comité exécutif. Nous donnons plus bas les principales clauses du règlement qui vient d'être préparé et que l'on va soumettre au conseil à la prochaine séance; les voici:

"Le conseil pourra, de temps à autre, désigner, en se conformant aux dispositions de la charte, certaines rues sur lesquelles une ligne sera établie à la distance de leur alignement qu'elle jugera convenable, et en deça de laquelle aucun bâtiment ne devra être construit à l'avenir. Le conseil pourra aussi défendre sur certaines rues la construction de bâtiments ayant moins de 3 étages et construits de matériaux autres que de pierre, ou d'autres matériaux approuvés par le conseil, mais il est défendu de construire dans les limites de la cité de Montréal aucun bâtiment dépassant en hauteur une fois et demie la largeur de la rue en front dudit bâtiment. Cependant, dans le territoire compris entre les rues McGill, Saint-Jacques, Guy, Sherbrooke et DeLorimier (les deux côtés de ces rues compris) et le fleuve Saint-Laurent, la hauteur maximum permise est de deux fois la largeur de la rue en front, sauf pour les rues ayant moins de 50 pieds de largeur, et comprises dans le territoire ci-dessus, où il est permis de construire des bâtiments de 100 pieds de hauteur maximum.

"Aucun bâtiment ne devra, toutefois, avoir plus de 130 pieds de hauteur ni contenir plus de 12 étages, y compris le rez-de-chaussée.

"Lorsqu'un bâtiment sera construit en recul de la ligne de la rue, il pourra être ajouté aux hauteurs minima spécifiées dans l'article 23 du règlement No 260, tel que remplacé par l'article précédent, deux fois ou une fois et demie le nombre de pieds ainsi reculés selon le cas pourvu que la hauteur maximum de 130 pieds ci-dessus fixées ne soient pas dépassées.

"Dans le cas d'un bâtiment en face d'un square ou d'un parc public il est permis d'ériger une tour dépassant les hauteurs prescrites par le règlement, pourvu que cette tour n'excède pas en largeur et en profondeur 40 pour cent de la largeur du terrain règlementaire bâtissable, et ne dépasse, dans aucun cas, 50 pieds de front par 50 pieds de profondeur, et que la hauteur n'excède pas celle permise de plus de 200 pieds et pourvu aussi qu'aucune partie de cette tour soit à une distance moindre que la façade arrière du bâtiment. Il n'y a aucune restriction de prescrite quant au nombre d'étages de cette tour.

"Nonobstant les dispositions qui précèdent, des bâtiments peuvent être érigés pourvu que l'excédent de hauteur soit en recul des murs de front et d'arrière du bâtiment, ce recul devant être d'un pied pour 4 pieds ajoutés en hauteur et pourvu également que la superficie totale des planchers ne dépasse pas 12 fois la superficie de la partie du terrain qui peut être bâti."

M. H.-M. NAGANT PARLE CHEZ LES AGRONOMES

Le rôle actif que jouent les vitamines dans la physiologie.

M. le professeur H. M. Nagant de l'Institut Agricole d'Oka et président de la Société des Agronomes Canadiens a donné une intéressante conférence devant les membres réunis de la société et de plusieurs invités des directeurs de l'Union Catholique des Cultivateurs.

M. Nagant présidait la séance ayant à ses côtés le Révérend Père Lebel, aumonier de l'U. C. C.; M. A. Lalonde, président de l'U. C. C.; M. Henri Bois, professeur de l'Institut d'Oka; M. J.-A. Leclerc, inspecteur des Agronomes; M. Paul Boucher, secrétaire de l'U. C. C., et M. Gustave Toupin, secrétaire de la Société des Agronomes.

Le dîner-causerie fut donné au Cercle Universitaire, et M. Nagant se levant pour prendre la parole remercia les invités de l'U. C. C. d'avoir bien voulu répondre à l'appel de la société. Il désire obtenir plus de coopération entre les membres de la société, dont il est le président, et les membres de l'U. C. C.

Ces deux associations réunies et travaillant vers un même but pourront faire accomplir de grands progrès à notre agriculture.

M. Nagant donna alors une intéressante causerie sur les vitamines, les progrès de la science, et le rôle actif que les vitamines jouent dans la physiologie.

Le conférencier fut remercié par M. J.-A. Leclerc, inspecteur agronomique. M. Gustave Toupin parla ensuite de l'importance des recherches et expériences scientifiques dans l'agronome. Le Révérend Père Lebel remercia à son tour le conférencier et dit quels progrès notre argriculture doit encore accomplir. M. A. Lalonde, président de l'U. C. C., porta aussi la parole.

LE REGLEMENT DE LA VENTE DES VIANDES

L'Association des bouchers demande qu'il soit observé. — Banquet de l'Association au Queen's.

Les membres de l'Association des bouchers de Montréal réunis, hier soir, en assemblée régulière, au Monument National, sous la présidence de M. J.-H. Depelteau, président de l'Association, ont encore discuté la question du règlement de la vente des viandes.

M. J.-H. DEPELTEAU

"Plus que jamais, dit M. Depelteau, les bouchers sont décidés de prendre les moyens nécessaires pour que ceux qui font le commerce des viandes se conforment aux règlements. Le comité nommé à cet effet va se mettre immédiatement à l'oeuvre et nous espérons obtenir de bons résultats dans notre campagne.

LA VENTE AU DETAIL

Le président a également attiré l'attention des membres sur certains marchands de gros qui font le commerce du détail au détriment des bouchers qui sont les clients mêmes de ces marchands de gros.

L'ORGANISATION DU BANQUET

Après les affaires de routine, on s'est occupé de la préparation du banquet annuel de l'Association qui aura lieu le 4 février prochain, à l'hôtel Queen's. Chaque année ce banquet a été un succès, et celui que l'on est en train de préparer n'en cèdera en rien aux précédents. Des personnages éminents et nombreux ont déjà accepté d'y assister, entre autres le maire de Montréal, le juge Amédée Monet, l'honorable Alfred Leduc, Me Paul Mercier, M. P., le docteur Anatole Plante, M. P.P., M. William Tremblay, M.P.P., M. A.-A. DesRoches, président du Comité Exécutif; M. E.-C. Saint-Père, M.P., etc.

LE NAVIRE APPORTE 5 MILLIONS DE LIVRES DE BEURRE DE HALIFAX

10,500,000 livres de ce produit importées au Canada par ce seul port.

HALIFAX, Nouvelle-Ecosse, 31. (Presse associée) — Brisant tous les records précédents pour les cargaisons de beurre débarquées à Halifax et portant le total de ces importations de la Nouvelle-Zélande, pour la présente saison, à plus de dix millions et demi de livres, le cargo "Port-Curtis" est arrivé samedi soir d'Auckland avec 110,000 caisses contenant plus de cinq millions de livres de beurre.

"MAINTENANT JE SAIS *comment* *Sauver le Bras de ce Bébé!*"



CHEZ des colons isolés au nord du Nouveau Brunswick. Un orthopédiste renommé explique à un groupe de médecins et de gardes-malades les plus récentes méthodes de traitement pour les enfants infirmes.

Au milieu du récit d'une guérison remarquable, une interruption bruyante. Un médecin de colonie se lève subitement et s'écrie: "Maintenant je sais comment sauver le bras de ce bébé!"

Ce médecin n'avait ni le temps ni l'argent pour aller suivre des cours de perfectionnement. En outre, le milieu où il pratiquait n'aurait pu se passer de lui.

Les visites de docteurs éminents envoyés dans les régions éloignées, par l'Association Médicale Canadienne, ont, depuis trois ans, aidé les médecins qui se trouvent dans une telle situation. Cette année, plus de trois cents conférenciers ont parcouru le Canada et Terre-Neuve. Ils ont dirigé plus de huit cents cliniques auxquelles ont assisté vingt-cinq mille personnes. Non seulement ils ont apporté de l'amélioration à des centaines de personnes souffrant de maladies diverses; ils ont aussi secouru ou guéri plus de cent enfants difformes.

Le coût total de ce service est chaque année payé par la Sun Life Assurance Company of Canada. C'est un des services—il y en a plusieurs autres semblables—que cette Compagnie entretient ou subventionne dans le but de secourir ceux qui souffrent et de prolonger la vie humaine.

SUN·LIFE·ASSURANCE·COMPANY· ·OF·CANADA·

SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL

La Patrie DE MONTREAL

LES PRODUITS DE L'ERABLE

Au nombre des modifications tarifaires qu'on est à étudier à Washington, il en est une qui vise directement nos exportations de sirop et de sucre d'érable. Ces deux articles sont actuellement assujettis à un droit d'entrée de 4 cents la livre par la douane américaine. On propose que ce droit d'entrée soit relevé à 6 cents sur le sirop et à 10 cents sur le sucre. Pour justifier cette demande, on représente que la production canadienne augmente, tandis que la production américaine diminue.

Nous n'exportons que de petites quantités de sirop d'érable aux Etats-Unis—25,000 et 15,000 en 1927 et en 1928 respectivement. Nos voisins achètent de préférence le sucre. Pour les deux dernières années civiles, nos exportations de sucre se sont élevées à 4,178,821 livres et 6,551,296 livres respectivement. Celles des derniers six mois finissant au 1er octobre, se totalisaient à 4,994,008 livres, comparativement à 5,788,382 pour les six mois correspondants de 1927. Il y aura donc cette année une diminution..

Un tarif de 4 cents par livre sur le sucre d'érable est assurément un haut tarif. En l'établissant, les Etats-Unis, suivant leur règle invariable, se proposaient évidemment de rembarrer la concurrence canadienne, au profit du producteur américain.

Malgré ce tarif, cependant, le producteur canadien a réussi, on imagine au prix de quel effort, à ouvrir une brèche par où pénétrer sur le marché voisin. Il est parvenu à créer un courant d'exportation qui lui rapporte, bon an, mal an, environ un million de dollars.

A quoi cela lui servira-t-il ? Suivant leur pratique ordinaire, les Etats-Unis vont ruiner d'un coup ce commerce profitable en relevant de nouveau leur muraille de protection.

Tandis que, de notre côté, nous ouvrons chaque année de plus en plus larges nos portes à l'importation américaine !

LES PARTIS AU SENAT

Quatre candidats sont sur les rangs au poste de leader conservateur au Sénat: les hon. Gédéon Robertson, J. A. Calder, L. McMeans, et W. B. Willoughby.

L'hon. J. A. Calder, qui avait aspiré à la succession de sir Robert Borden en 1921, aura cette année l'appui d'un grand nombre de sénateurs tant de l'ouest que de l'est. L'hon. sénateur McMeans, est le candidat d'un groupe influent de l'ouest.

Des quatre candidats, trois sont des provinces de l'ouest—l'hon. McMeans (Manitoba), les hon. Calder et Willoughby (Saskatchewan). L'hon. G. Robertson est de l'Ontario.

Les quatre provinces de l'ouest ont 15 sénateurs: le Manitoba et la Saskatchewan 4 ; l'Alberta 2 et la Colombie-Anglaise 5. On concède à l'hon. McMeans la majorité de ce vote.

D'après les prévisions actuelles l'hon. M. Calder paraît être le favori : l'hon. McMeans viendrait bon second, avec l'appui qu'il recevra de l'ouest. L'hon. G. Robertson viendrait en troisième suivi de l'hon. Willoughby. Ce dernier, dit-on, pourrait se retirer avant le vote en faveur de l'hon. McMeans. Ce dernier aurait l'appui de l'hon. W. H. Sharpe, whip conservateur au Sénat.

Le leader d'un parti à la Chambre haute fait partie du cabinet quand il est ministériel. Au conseil des ministres il dispose d'une grande influence puisque ses collègues ont besoin de son concours pour faire adopter sans trop de difficultés et surtout sans amendement, leurs projets de loi au Sénat.

L'hon. sénateur Raoul Dandurand, leader du gouvernement est aujourd'hui l'un des membres les plus influents du cabinet. Au Sénat il est un doyen. Mardi dernier M. Dandurand célébrait le 31ième anniversaire de sa nomination au Sénat par sir Wilfrid Laurier. Il fait partie du Sénat depuis le 22 janvier 1898. L'hon. sénateur Pascal Poirier, le doyen, est sénateur depuis 44 ans. Il a été nommé le 9 mars 1885 par sir John A. Macdonald.

Après huit ans d'administration libérale les conservateurs sont encore en majorité à la Chambre haute. Depuis qu'il est premier ministre, M. King a nommé plus de 35 de ses partisans au Sénat et cela n'a pas suffi à y mettre son parti en prépondérance. Il y a actuellement au Sénat 49 conservateurs et 45 libéraux.

Deux vacances pour Québec restent à combler. Doit-on croire que M. King tient à ne pas avoir la majorité au Sénat ? En certains milieux politiques on affirme, en effet, qu'une majorité libérale au Sénat embarrasserait le gouvernement. Aux élections générales de 1925 et de 1926 le parti libéral dans l'ouest s'est défendu de ne pas avoir répondu à tous les désirs de cette partie du pays en rejetant la faute sur le Sénat. En effet les représentants de l'ouest à la Chambre haute appartiennent en majorité à l'opposition : conservateurs, 15, libéraux, 9.

Ainsi s'il advenait que le gouvernement pût compter sur une majorité chez les sénateurs, les réclamations de l'ouest se feraient plus insistantes et dans certains cas au moins gênantes.

C'est pourquoi, conjecture-t-on en certains milieux, M. King remet de mois en mois la nomination des sénateurs de Québec. Il tiendrait à ce que les ministériels restent en minorité dans cette Chambre. Cette explication ne manque pas de quelques varisemblance et ceux qui la mettent de l'avant prédisent que M. King ne remplira les vacances actuelles qu'à la veille d'une élection générale.

NOS CHASSES SE DEPEUPLENT

Malgré le souci des pouvoirs publics de protéger la faune et les mesures de plus en plus rigoureuses mises en oeuvre pour sa conservation, nos forêts se dépeuplent. C'est de quoi devraient s'alarmer sérieusement ceux qui ont les moyens de s'offrir, au moins une fois l'an, une partie de chasse, et c'est ce dont peuvent autant s'attrister les autres, incomparablement plus nombreux, qui sont seulement friands de gibier.

Il y a plus de vingt ans que la sollicitude du gouvernement a banni de nos tables, en vue de favoriser la survivance de l'espèce, la perdrix tant appréciée des gourmets. Il y a juste un an, il a interdit absolument de chasser le caribou et prohibé la vente du chevreuil et de l'orignal. La loi qui protège la perdrix l'a peut-être préservée d'une complète extinction : elle n'a toutefois pas multiplié sensiblemnt. Elle est restée tellement rare que les braconniers eux-mêmes en sont dégoûtés. Les nouvelles restrictions opposées à la chasse du gros gibier resteront peut-être en vigueur vingt ans sans donner des résultats plus manifestes.

Cependant, une autre espèce est en train de périclîter, le castor. Dans son rapport annuel, le surintendant des chasses et pêcheries de la province attire sur ce fait inquiétant l'attention du ministre. Il y a sept ans, la chasse au castor donnait annuellement au-delà de cinquante mille pelages ; elle n'en a donné l'année dernière que vingt et un mille. Le surintendant des chasses recommande en conséquence une courageuse intervention du gouvernement et suggère d'interdire complètement la chasse au castor pendant quatre ou cinq ans. Le moyen préconisé serait courageux à deux points de vue au moins : d'une part, il n'est jamais agréable de décréter des prohibitions, et par ailleurs, le gouvernement prélève un droit régalien d'un dollar sur chaque peau de castor — cinq ans de prohibition, cela veut dire une perte de revenu de cent mille dollars ou plus.

Avec tout cela, en tout cas, les habitants de notre province iront de moins en moins à la chasse, et, dans peu de temps, la plupart ne connaîtront pas la fine saveur de la venaison.

LOI DE LA PRESSE

Le projet de loi annoncé par l'hon. M. Taschereau touchant les poursuites judiciaires contre les journaux vient d'être distribué. Dans son ensemble, il représente un louable effort de la part du premier ministre pour satisfaire aux justes revendications des journaux, sans toutefois faire droit à toutes les demandes qu'ils ont formulées. Certaines dispositions du bill ne changent rien aux conditions existantes. D'autres représentent un progrès sensible vers un régime de justice à l'égard de la presse.

Nous avons déjà dit et nous répétons — et c'est une assertion évidente en soi — que les journaux honnêtes ne s'exposent jamais délibérément à une réclamation en justice. En d'autres termes, ils ne publient jamais d'une manière préméditée quoi que ce soit qui se puisse interpréter comme une diffamation et puisse par conséquent donner lieu à une poursuite. Si les principes de l'honneur ne suffisait pas à leur inspirer cette ligne de conduite, ils y adhéreraient encore par intérêt, puisque la diffamation répugne au public et serait pas conséquent nuisible au journal qui la pratiquerait.

Les journaux ne prêtent sous ce rapport à reproche que par accident. Ils ne demandent pas à être immunisés contre les conséquences de pareils accidents ou de leurs erreurs involontaires ; ils demandent seulement qu'on n'exige pas d'eux plus qu'une honnête réparation. La plupart du temps, en pareil cas, on comprend que la plus efficace réparation, celle qui devrait être la plus satisfaisante au plaignant, c'est une rectification ou une rétractation, suivant le cas, qui, atteignant les mêmes lecteurs, détruira l'effet que l'article erroné aura pu produire.

Jusqu'ici, rares étaient ceux qui, ayant à se plaindre d'un journal, étaient disposés à accepter ce genre de réparation. Chacun courait plutôt après la réparation pécuniaire, en réclamant la plupart du temps des dommages-intérêts exorbitants.

Sous l'empire de la loi proposée par M. Taschereau, nulle poursuite ne pourra être intentée contre un journal sans un avis préalable de trois jours pendant lesquels il aura le loisir de rectifier ou rétracter et de montrer sa bonne foi. Et lorsqu'il y aura eu rectification ou rétractation suffisante, le plaignant ne pourra réclamer en justice que des dommages réels.

Voilà, à notre sens, une mesure conforme à l'équité. Elle protège les journaux contre un abus, sans porter aucune atteinte aux droits légitimse de ceux qui peuvent avoir sujet de se plaindre d'eux.

Une autre clause excellente et qui est littéralement conforme à une suggestion faite par "La Patrie", c'est que, dans toute poursuite contre un journal, le juge pourra exiger à sa discrétion que le réclamant fournisse caution pour garantir les frais. C'est, croyons-nous, la meilleure sauvegarde que l'on puisse établir, non seulement pour les journaux, mais pour la dignité de la justice, contre les poursuites vexatoires.

Le privilège que la loi nouvelle attachera aux délibérations du parlement et de la législature ainsi qu'aux contre-rendus des tribunaux, existe déjà. M. Taschereau ne propose pas de le rendre applicable aux assemblées publiques, politiques ou autres.

AUSTERE DISCIPLINE

Il y a plusieurs mois, l'opinion publique anglaise s'est émue d'une erreur commise par Scotland Yard, réputé l'organisation de police la plus parfaite et la plus efficace du monde. Des agents avaient arrêté sur une place publique deux personnes contre lesquelles ils ne purent par la suite prouver rien de répréhensible, et ils avaient, par inadvertance, laissé disparaître, sans l'interroger, un témoin qui probablement eût pu aider sensiblement à éclairer cette affaire. Ils avaient manqué de flair, et cette simple erreur fut jugée si grave que le parlement en fut saisi et, après une retentissante enquête, effectua tout un chambardement dans l'adminisration de Scotland Yard.

On dirait que notre administration s'est inspirée de ce précédent pour juger de la conduite de la police dans l'affaire Ritchot et infliger une punition exemplaire à un officier et à deux agents. Depuis sa récente réorganisation, notre force de police est soumise à une sorte de discipline militaire. Non seulement les erreurs de jugement n'y sont point admises, mais sa vigilance ne doit jamais être mise en défaut. Dans cet incident, il est clair qu'il ne serait rien arrivé si le malade visité rue des Inspecteurs avait été une autre personne que Ritchot. Tout le blâme que l'on fait peser sur cet officier et ces deux agents provient donc de ce qu'ils n'ont pas reconnu Ritchot. Pour cette faute involantaire, le chef de police et le président de l'exécutif n'ont fait que leur devoir en leur infligeant une punition exemplaire.

D'autre part, il ne faudrait pas que l'opinion jugeât plus sévèrement qu'il ne faut ces trois membres de la force municipale. Car on est bien obligé d'admettre que leur erreur fut un pur accident, comme il en pouvait arriver au plus vigilant. Les deux agents devaient être si loin de se douter qu'ils pouvaient ainsi être inopinément mis en présence du fugitif qu'ils avaient l'ordre de rechercher. Au surplus celui-ci, de l'aveu du chef de police, était devenu méconnaisable par l'effet du poison qu'il avait absorbé.

Dans les circonstances, la unition, nécessaire comme mesure disciplinaire, n'implique nullement que ceux qui la doivent subir sont diminués dans l'estime de leurs chefs et du public.

ET CETTE LUMIERE ?

Le "Canada".—On discute encore la question de forcer les cultivateurs à attacher une lumière à l'arrière de leurs voitures, quand ils circulent sur les grandes routes de la province. Certains veulent à tout prix une loi qui est réprouvée dans les campagnes, d'autres prétendent qu'une campagne éducationnelle produira de bons résultats en ceci que la persuasion fera toujours plus que la violence. Peut-être aussi les accidents mortels seront-ils un salutaire enseignement...

* * *

LES PLUS GRANDES VILLES

La "Tribune", Woonsocket.—La plus grande ville du monde est New-York qui compte un peu plus de 9,000,000 d'habitants. Viennent ensuite Londres, près de 8,000,000 ; Paris, près de 5,000,000 ; Berlin, un peu plus de 4,000,000. Ont environ 2,000,000 d'habitants : Philadephie, Buenos-Aires, Osaka, Moscou, Changhai, Tokio, Vienne et Boston. Ont plus d'un million : Léningrad, Détroit, Hambourg, Pékin, Hankéou, Rio-de-Janeiro, Calcutta, Pittsburg, Bombay, Cleveland, Los-Angeles, Bangkok, Manchester Sydney, Varsovie, Saint-Louis et Montréal.

* * *

LE CANADA PRODUCTEUR DE PETROLE

Le "Nouvelliste", Trois-Rivières. — Sait-on que nous sommes seuls dans l'empire britannique à produire du pétrole ? Oh ! l'exploitation n'est pas encore considérable, note l'"Economiste Canadien". Nous sommes très loin derrière les grands centres pétrolifères des Etats-Unis, du Mexique ou des protectorats de l'Angleterre. En fait, nous produisons à l'heure actuelle quelque 1,500 barils par jour, avec la perspective d'atteindre bientôt 2,000. Ce n'est pas beaucoup, mais on peut espérer avec quelque chance de certitude que l'exploitation ira croissant en Alberta. C'est d'ailleurs ce qu'on affirmait récemment à ce sujet dans le bulletin mensuel du Canadien-Pacifique. "The utmost faith exists in a great future", y lisait-on. Pour peu que cet espoir se réalise, le Canada verra grandir son importance dans l'empire et même dans le monde entier. Il aura en mains un des principaux atouts de la puissance économique. On sait en effet quel rôle le pétrole et ses dérivés jouent dans la vie des nations. Recherchée avec une âpreté croissante, la possession des champs pétrolifères donne lieu à des luttes très vives auxquelles le public n'assiste que de loin, mais qui sont souvent la cause première de sanglants conflits. De pareilles ressources, abondantes et facilement accessibles, apporteraient à un pays jeune et conscient de sa force une influence de premier plan.

FOTILITÉS

Pierrot, jeune citadin de quatre ans, ne connaît pas d'autre mode d'éclairage que l'électricité. Or, celle-ci n'a pas encore pénétré dans la maison de campagne où on l'emmène pour ses vacances.

Le premier soir, on est donc obligé d'allumer une bougie dans sa chambre, et Pierrot pousse des cris de terreur.

—C'est trop dangereux! hurle-t-il, c'est trop dangereux! J'aime encore mieux rester dans le noir qu'avec "du feu en liberté!"

C'était chez Lévy, le richissime propriétaire du magasin bien connu "Young England", et celui-ci, grand collectionneur devant l'Eternel, faisait à un de ses amis les honneurs de ses galeries d'art ancien.

On arive à deux tableaux de dimensions respectables.

—Admirez-moi ça, dit-il avec orgueil. Des Raphaël l'un et l'autre. Quand dites-vous ?

Justement intéressé, l'ami se penche vers les deux toiles, les examine d'un oeil scrutateur, les étudie et soudain lance une exclamation :

—Mais ils sont signés Rachel ! vos deux tableaux, et nullement Raphaël! proclame-t-il.

Alors Levy, les mains dans les entournures de son veston, de laisser tomber, en clignant de l'oeil:

Je sais bien, c'est moi qui ai fait mettre ça sur la vraie signature; mon avoué m'avait dit que, par prudence, "il fallait que tout ici soit au nom de ma femme".

—Ah! quel beau livre que la nature!

—Oui, mais un livre qu'à présent on ne peut pas lire: il n'a pas de feuilles...

—Ma nièce vous attendra à la gare de Paris.

—Je ne l'ai jamais vue..... Comment la reconnaîtrai-je?

—Très facilement, elle n'a pas les cheveux coupés.

Une agréable coquille cueillie dans un grand journal financier:

"Les actionnaires pourront se présenter pour toucher leurs dividendes au "piège" de la Société."

Une dame à sa nouvelle cuisinière:

—Ursule, avez-vous quelquefois mangé des dindes?

—Jamais, madame, mais j'en ai souvent servi!

La procession vient de sortir de l'église paroissiale. A peine a-t-elle fait cent mètres sur le pavé de la chaussée que l'un des hommes portant, sur un pavois dont les bras reposent sur ses épaules, la statue d'une sainte, s'arrête brusquement: il vient de voir, sur le sol, une pièce de deux francs qui s'est placée sans méfiance sous ses pas. Aussi le porteur de tête cède à l'impérieuse tentation; il se baisse et sa main droite se dispose à agripper la monnaie nationale...

Mais le mouvement a fait basculer la statue, qui pique du nez, et lui tombe sur le dos. Alors, lui, d'un geste qui proteste: "Pardon, c'est moi qui l'ai vue le premier!..."

—Vous étiez fiancé à Mlle Dupont et vous avez épousé sa mère?

—Ah, oui, mon vieux, j'aime encore mieux ça que de l'avoir comme belle-mère!

—C'est rigolo, les autruches sont toujours sur une patte.

—Tiens, bien sûr: si elles levaient l'autre elles tomberaient.

—Bon voyage. Pas d'accident?

—Excellent... J'étais assis entre un notaire et un curé.

—En chemin de fer, on ne saurait prendre trop de précautions.

C'est le dessert. Et l'on apporte, sur un plat, trois ravissantes petites pêches, mais toutes petites, toutes petites... minuscules...

—Oh! s'écrie Michel, qui a six ans, quelles sont petites !...

Et, il ajoute :

—Elles viennent sûrement d'un pêcher véniel...

Un astronome et météorologiste célèbre — nommons-le Durand — alla voir un jour, dans la petite ville où il était de passage, un homme qui passait pour prédire le temps comme pas un.

—Et comment arrivez-vous à vos conclusions ? demanda le savant sans révéler son identité.

Oh! c'est bien simple, fit, l'homme. Il y a un nommé Durand qui met sur les journaux ce qu'il pense du temps qu'il fera. Je dis toujours le contraire de ce qu'il écrit, et c'est comme ça que je réussis.

—Vous exagérez vos prix... Je les connais... Il y a plus de 50 ans que j'achète des jouets ?

—Si c'est pour le même gosse, il doit être un peu âgé...

—Comment, te voilà encore empoisonné par des moules ? Mais j't'avais dit de mettre une pièce d'argent, avant de les faire cuire.

—Oui, mais je n'avais pas de pièce d'argent; alors, j'ai mis cinq gros sous ?

—C'est comme je vous l'dis... elle enait à peine de sortir qu'elle a été victime d'une attaque d'apoplexie...

—C'est tout de même effrayant ce que les rues sont peu sûres en ce moment...

—On me refuse les palmes! Je possède pourtant une certaine culture...

—Une culture? Mais alors, c'est le mérite agricole qu'il vous faut demander.

Z... a passé les vacances dans une localité entourée de montagnes, chez son beau-frère, bon vivant, lequel, raconte Z... à un ami, ne boit pas moins de trois bouteilles de vin à chaque repas.

Il ajoute:

—Figure-toi un entonnoir...

L'ami l'interrompant:

—Voyons, entendons-nous ! Parles-tu de la ville ou de ton parent?

Quelqu'un nous disait l'autre jour qu'il connaissait deux médecins qui avaient un frère, mais que ce frère n'avait pas de frères.

La première émotion passée, nous avons pris nos renseignements: il s'agissait de deux femmes médecins.

—Vous assurer sur la vie?... un instant... circulez-vous beaucoup à pied, dans Paris ?

—Oh! oui...

—Alors je regrette, mais notre compagnie ne peut plus courir le risque d'assurer les piétons!!!

Dans un débit de tabac, un monsieur demande un havane. Il prend des cigares à pleine mains, et après en avoir tâté une trentaine, en choisit un et s'éloigne. Quand il est parti :

—Pardon! Madame, demande un habitué, comment faites-vous donc pour vous débarrasser de tous ces rebuts,?... car si tous vos clients font comme ce monsieur qui vient de partir, je crois que les cigares qui restent dans la boîte ne sont guère présentables.

—Oh! mon Dieu, c'est bien simple, reprend la marchande. Je mets le fond de la boîte dans une caisse, et, quand il se présente un acheteur, un malin qui demande avec un clignement d'yeux significatif: "Vous n'en avez pas d'autres, hein? des cigares de choix?" je lui présente la fameuse caisse dont il s'empresse d'emporter tout le contenu.

Consultation

—Docteur, que dois-je prendre pour atténuer la rougeur de mon nez? ?

—Rien, particulièrement entre les repas.

Sang-froid de domestique.

—Justin, il me semble que le rhume diminue vite!....

—C'est vrai , Monsieur ferait bien d'en commander d'autre!

—Je vous préviens, ma fille : c'est moi qui fait mon marché.

—Madame me permettra une question: est-ce aussi Madame qui fait la cuisine?

—Monsieur a tort de manger tout le lièvre... Monsieur fera de mauvais rêves, cette nuit... Monsieur devrait en laisser un peu pour la cuisine...

Dans un restaurant.

Le patron, sa serviette sous le bras, s'approche de tous les consommateurs, s'empresse, redresse les couverts, sourit, crie les commandes.

Pendant ce temps, un garçon qui est depuis le matin seulement dans la maison, planté sur le pas de la cuisine, remue la tête de gauche à droite et tire la langue.

Le patron, surpris de ce manège, se décide à aller à lui.

—Qu'est-ce que vous avez à faire cette horrible grimace?

—Mais, patron, vous m'avez recommandé de ne pas crier: c'est pour vous dire qu'il n'y a plus de langue de veau.

Au cercle, B... annonçait son départ pour Monte-Carlo.

—Comptez-vous rester longtemps là-bas ? lui demanda un ami.

—Je ne sais pas... J'y resterai... quinze mille francs.

Les docteurs devenant chirurgiens pour gagner un peu plus d'argent:

—Montrez moi votre langue ?... Très bien... Nous allons vous couper ça !

—Ce fut mon plus bel exploit; je pris di poissons d'un coup de ligne !

—Bluffeur !

—Beu ! quoi d'extraordinaire ! C'était une boîte de sardines pleine!

—Pourquoi avez-vous fait venir le serrurier, Justine ?

—J'ai cassé la clef de la boîte de sardines.

—Tout le monde dit que mon portrait est tout à fait manqué, vous m'avez faite beaucoup plus laide que je ne le suis.

—Les gens qui disent cela ne vous ont pas regardée...

—J'ai découvert, dans un tombeau artistique, un corps de femme admirablement conservé après deux mille ans...

—Et mon épouse qui n'a que quarante neuf ans à peine... Indiquez-lui donc la recette.

—Ma femme va chanter l' "Ave Maria" de Gounod et moi le "Noël" d'Adam...

—Je vais me mettre à l'abri pour ne pas être entre deux courants d'air.

Le docteur Labbé conte volontiers l'histoire d'un riche marchand américain, venu à Paris l'an dernier pour subir une opération. Il s'agisait de lui désarticuler l'épaule. Rien que cela.

Examen fait, le docteur Labbé reconnait qu'il y a peut-être moyen de sauvé le membre condamné. Il entreprend le traitement et réussit.

Quand on lui demande sa note, le marchand guéri fait la grimace et laisse échapper ce beau cri:

—C'est bien cher... car enfin "vous ne m'avez pas coupé le bras!"

LETTRES D'UN GENRE FORT COMPROMETTANT

Une femme et sa fille de Ste-Anne des Monts, gravement accusées.

QUEBEC 31 (Du correspondant de la "Patrie").—Mme Norbert Baribeau, de Sainte-Anne des Monts, et sa fille Noélie sont actuellement dans la prison de Québec en attendant leur procès sous l'accusation de conspiration contre la vie d'une personne. Voici les faits:

Il y a quelques mois deux lettres adressées par des personnes de Sainte-Anne des Monts au bureau de poste de Québec. Comme l'adresse était mauvaise les lettres restèrent au bureau de poste. Au bout d'un certain temps, comme c'est la coutume, on ouvrit les lettres. Dans l'une on constata qu'une personne demandait à sa soeur de lui envoyer du "poison pour le monde" et que sa mère lui enverrait $2. La seconde lettre contenait un billet de banque.

Les autorités policières furent averties par les autorités postales, entreprirent une enquête qui vient de se terminer par l'arrestation des personnes susmentionnées. Ces personnes ont comparu devant le magistrat et elles ont plaidé non-coupables.

M. E.-W. BEATTY PARLE DE L'IMMIGRATION ET DE LA COLONISATION

A un dîner que lui offre la Chambre de Commerce.

A KITCHENER

KITCHENER, Ont., 31. — Dans un discours prononcé ici hier soir à un dîner donné par la Chambre de Commerce en son honneur, M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a clairement exposé son attitude sur la question importante de l'immigration. Il profita de l'occasion pour appuyer sur la récente déclaration conjointe des présidents des deux grands chemins de fer canadiens, en définissant plus clairement la position prise quant à la restriction des l'immigration des agriculteurs venant des pays non privilégiés de l'Europe centrale. "L'on s'est récemment demandé", dit M. Beatty, "si le nombre des immigrants venant de l'Europe centrale n'était pas disproportionné en regard du nombre des immigrants d'origine britannique. Ce Dominion est par-dessus tout britannique et sur une population totale de moins de dix millions d'âmes, près de huit millions sont d'origine française ou anglaise. Nous n'en sommes donc pas encore rendus au point où l'on puisse dire que sous le rapport du mode d'existence, des coutumes et traditions, ce pays n'est pas essentiellement canadien ou britannique".

M. Beatty insista sur le fait que les chemins de fer ne désiraient pas encourager une immigration qui mettrait en danger nos coutumes et notre manière de vivre et qu'ils n'avaient d'ailleurs aucune appréhension à ce sujet. Si la nécessité d'une augmentation constante de la population est un fait admis et si l'on concède plusieurs autres années de prospérité au Canada, ne serait-il pas inconséquent pour nous de dire que parce que nous n'obtenons pas de la Grande-Bretagne un aussi grand nombre de colons que nous le voudrions, il nous faudrait alors imposer une restriction aux autres pays et ainsi enrayer l'entrée d'immigrants continentaux acceptables et en bonne condition physique. Ne serait-il pas plus sage de redoubler nos efforts en Grande-Bretagne, sans toutefois mettre un frein à l'afflux de jeunes colons vigoureux des autres pays ?

M. Beatty ajouta que cette question de l'immigration en était une qui préoccupait beaucoup les Canadiens bien pensants. Dans un pays comme le Canada, possédant la même superficie que les Etats-Unis, la population égale à peine celle des villes de New-York et de Chicago. Le principal facteur de la prospérité de la république voisine, depuis plusieurs années, repose sur une augmentation de sa population. Au Canada, il y a deux classes de gens, les fabricants et les consommateurs. Le besoin des nécessités de la vie provoque un mouvement d'achat dont profite le commerce. Un marché canadien plus vaste pour les produits canadiens sera plus abondamment achalandé par une population sans cesse croissante. Après la période de dépression que l'on connût au Canada après la guerre, il ne fut pas tracé aucun programme progressif en matière d'immigration.

Les Canadiens furent lents à réaliser la valeur des ressources immenses de leur pays et à mettre en mouvement les rouages qui en feraient un actif appréciable. Le pays émergea lentement de cette période de dépression pour envisager avec plus de confiance et d'optimisme l'avenir brillant qui se dressait devant lui. L'exode des Canadiens vers les Etats-Unis se ralentit, la Grande-Bretagne et l'Europe apprirent à mieux connaître les précieux avantages offerts par le Canada et l'immigration vers ce pays augmenta. Puis vinrent d'autres problèmes qui compliquèrent les choses, surtout pour nos hommes publics. La politique d'immigration canadienne fut équitablement établie sur les besoins de colons requis pour fins agricoles. Des millions d'acres de terres fertiles sont encore improductifs et ils ne rapporteront rien à la nation tant qu'ils n'auront pas été cultivés et développés. Le problème de l'immigration de la main-d'oeuvre destinée aux industries ne sera facile à résoudre que si notre expansion industrielle crée une demande suffisante pour l'employer.

"J'ai déjà dit que les chemins de fer ont été les principaux facteurs de colonisation', dit M. Beatty, "et tel est le cas. Mais les chemins de fer et compagnies de navigation s'occupent du transport des immigrants et de leurs effets personnels et l'on a insinué que leur principale préoccupation était d'avoir le plus de trafic possible afin d'accroître les revenus, sans se soucier du problème vital de la colonisation. Cette opinion n'est nullement justifiée."

"Les administrateurs des chemins de fer réalisent que leurs réseaux bénéficieront de la prospérité du pays si de nouvelles industries surgissent et si la production est plus forte. De sorte que depuis plusieurs années, leur politique n'a pas été inspirée par le désir de vendre leurs terres, de charger leurs navires et leurs convois, autant que par l'ambition de fournir la main-d'oeuvre requise par ce pays afin que la richesse nationale et, par conséquent, leur propre prospérité s'en ressentent."

"Je suis de ceux qui croient que d'ici dix ans, la principale source de l'immigration vers le Canada nous viendra des Etats-Unis", dit M. Beatty en terminant.

DIVERS REVENUS DU MINISTERE DES TERRES

Rentes foncières, droits de coupe, amendes, etc.—Les revenus de 1928.

QUEBEC, 25. — (Du corr. de la "Patrie".) — Le rapport du ministère des Terres et Forêts déposé en Chambre par l'hon. M. Honoré Mercier démontre que les bois et forêts affermés à l'exploitation ont produit les revenus suivants l'année dernière; rentes foncières $562,646.14, droits de coupe pour bois exploité dans les concessions forestières affermées, $3,604,823.80; amendes pour infractions aux règlements et intérêts accrues $172,401.48 primes de transfert $200,079.33, primes d'affermage de permis coupe de bois, $1,072,368.76, soit en tout $5,612,319.51.

Au 30 juin 1927 la superficie des terres subdivisées en lots et diponible était de 8,192,392 acres.

Depuis cette date jusqu'au 30 juin dernier 117,107 acres ont été subdivisées et 97,278 acres, par revocation et retrocession de ventes sont redevenues la propriété de la couronne. La superficie des terres subdivisées en lots disponibles se trouve donc maintenant de 8,406,475 acres.

Comme de ce total 153,348 acres ont été concédées pour fins agricole industrielles etc., au 30 juin 1928, les disponibilités et lots de ferme se trouvaient de 8,248,129 acres.

Les revenus réalisés par la vente ou la location des lots de grève de chûtes d'eau etc., se chiffrent à $374,162.46

Deux enfants se perdent dans une tempête de neige au vilage de Baie S.-Paul

CHICOUTIMI, 31. — (Du corr. de la "Patrie".) — On nous apprend de Baie Saint-Paul que lors de la tempête qui a sévi en fin de semaine, deux enfants se sont perdus alors qu'ils étaient allés glisser dans les champs. Ce fut un véritable cyclone qui frappa la côte nord du Saint-Laurent. Deux raconnets se perdirent dans la bourrasque. L'un d'eux fut recueilli par un convoi du Canadien National et ramené au village. Trois personnes se mirent à la recherche de l'autre et finirent par le trouver. Il était à demi gelé.

Etait toujours malade ne se sentait jamais bien

Santé restaurée à l'aide des Pilules Roses du Dr Williams

"Je suis l'une du grand nombre de personnes qui ont retrouvé une santé nouvelle grâce à l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams," dit Mme Everitt Dowe, South Nelson, N.B. "Depuis quelques années je ne me sentais jamais bien et j'étais parfois si faible que j'étais forcée de garder le lit. Je restais à mon mieux dans un état maladif continuel et je trouvais parfois difficile de faire mon travail de ménage. J'étais sujette à des maux de tête, j'avais un pauvre appétit, j'étais oppressée au moindre effort, et très pâle. Avant que l'on me recommande les Pilules Roses du Dr Williams j'avais essayé plusieurs remèdes, mais sans aucuns bons résultats. J'étais devenue complètement découragée et il me semblait que je demeurerais toujours invalide. Une amie m'incita à prendre les Pilules Roses du Dr Williams, ce à quoi je consentis finalement, mais sans grand espoir qu'elles me feraient du bien alors que tant d'autres remèdes avaient échoué. Il n'y avait pas longtemps que je prenais les pilules lorsque je constatai qu'elles m'étaient bénéficiables. Comme je continuai d'en prendre, je m'aperçus que mon appétit s'améliorait, et que mes forces revenaient graduellement. Je continuai à prendre les pilules pendant plusieurs mois alors que je me trouvai de nouveau en bonne santé et je crois que si ce n'eût été des Pilules Roses du Dr Williams je serais aujourd'hui une invalide impotente. D'autres membres de ma famule ont également pris les pilules avec les mêmes bienfaisants résultats. Je recommande fortement à toute femme faible de faire l'essai de cet excellent remède reconstituant de la santé."

Si vous prenez la peine d'envoyer vos nom et adresse à The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., vous recevrez franco par retour du courrier une brochurette intitulée "Building Up the Blood."

Vous pouvez vous procurer ces pilules chez tous les marchands de remèdes ou par la poste, à 50c la boîte de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. (ann)

PRIME GRATIS



Gagnez cette belle bague de SAINTE THERESE en métal blanc, bonne qualité; surmontée d'une pierre gernat sur laquelle est la figure de SAINTE THERESE. Vendez 25 de ces belles épinglettes, plaquées en or, au prix de 15 cents chacune, dans l'assortiment suivant:



Sainte-Thérèse, Sacré-Coeur de Jésus, Sacré-Coeur de Marie, Saint-Antoine et une dizaine d'autres sujets.

Nous allouons un mois pour la vente.

RELIGIOUS SUPPLIES Limited

4485, Delaroche, — Montréal, P. Q., Canada

Nom ..... Adresse .....

Ville ..... Comté .....

LE SALON DE 1929 A BRISÉ TOUS LES RECORDS PASSÉS

L'assistance a dépassé de plus de moitié le chiffre de 1927 et le nombre des ventes obtient un résultat sans précédent.

LE CHOIX DU STADE

Le Salon de l'automobile de 1929 a fermé ses portes, samedi soir, après une semaine de succès prodigieux. Une foule imposante de visiteurs avait envahi les salles du Stade, le dernier soir, doublant pratiquement l'assistance du dernier jour au Salon de 1928. Tous les records d'assistance établis en 1927 et 1928 ont été brisés cette année et cela dès les premiers jours.

Les directeurs du Salon se félicitent d'avoir choisi le Stade de la rue De Lorimier pour la tenue de leur exposition annuelle. Les immenses salles échelonnées en trois étages sous les gradins offraient un espace très vaste aux exhibits des superbes voitures que vingt-quatre compagnies d'automobiles ont présentées au public montréalais dans une variété de trente-huit modèles différents. C'était l'endroit de prédilection tout désigné pour une exposition de ce genre de grande envergure.

M. Aimé Grenier, président de la Montreal Automobile Trade Association et président de l'exposition, nous a déclaré, samedi soir, qu'aucun directeur de l'Association ne regrettait maintenant le choix du Stade pour le Salon de l'automobile de 1929. "L'endroit, très avancé dans l'est, n'est pas central, il est vrai, a dit M. Grenier; mais les visiteurs ne l'ont pas dédaigné pour cela. Au contraire, ils sont venus de l'ouest, de Notre-Dame de Grâce, de Westmount, d'Outremont, de partout, en colonies imposantes au point de briser tous les records d'assistance établis jusqu'ici. Nous avons doublé et au delà les chiffres de notre meilleur salon précédant, celui de 1927."

M. Adelstan Levesque, l'actif secrétaire et gérant du Salon, a corroboré en tout point cette déclaration du président, ajoutant que



M. ADELSTAN LEVESQUE, l'actif secrétaire et gérant de la Montreal Automobile Trade Association, à qui reviennent l'organisation et la responsabilité du Salon de 1929 qui a remporté un si complet succès.

l'assistance a surpassé en nombre et en valeur tout ce qu'on avait vu jusqu'ici dans les salons précédents. Le chiffre-record de 1927 est dépassé de 60 à 70 pour cent, nous confie M. Levesque, malgré la distance et malgré le prix d'entrée qui était cette année le double de celui de 1927.

Les directeurs, les exposants, les représentants de compagnies ont vivement félicité M. Levesque de son organisation qui a rendu possible l'immense succès du Salon de 1929.

• • •

Le public montréalais a patronné le Salon avec une constance qui est une indication profonde que l'automobile est entrée dans les moeurs et que l'exposition annuelle des modèles nouveaux est devenue une institution nécessaire. De leur coté, les manufacturiers ont cultivé ce goût et cette orientation en livrant aux visiteurs tous les secrets du mécanisme du moteur et du perfectionnement de l'automobile.

Sur ce point, les exhibits de la Chevrolet, de la Whippet, de la Pontiac, de l'Hudson-Essex, de la Chrysler ont révélé tous les rouages de la machinerie compliquée du moteur, sous la forme d'un chassis-type sur lequel on a placé un moteur tout nickelé tournant au ralenti. Les foules ont stationné longuement autour de ces moteurs exposés à nu, regardant, étudiant, admirant, se complaisant à entendre les explications des experts préposés à ce soin.

Grâce à cette innovation, les agents et vendeurs ont fait des affaires d'or. Nous savons un vendeur habile d'une voiture populaire qui a recueilli chaque soir une vingtaine de bons clients; c'est un chiffre imposant qui atteint les cent mille dollars. Un autre nous a confié qu'il avait pratiquement placé une vingtaine de voitures d'une marque qui se vend au-delà de $4,000. La plupart ont réalisé une semaine très fructueuse, en élaborant leur programme de vente et de sollicitation de l'année.

Voilà l'opinion unanime des vendeurs et distributeurs que nous a exprimée à plusieurs reprises M. J.-O. Linteau, directeur de l'Association et vice-président de la maison Legaré-Automobile, qui est chargée de la vente exclusive à Montréal et dans la province des voitures Essex, Hudson et Nash, si remarquées au Salon.

Les exhibits de la General Motors et de la Willys-Overland ont groupé le plus grand nombre de visiteurs. La nouvelle Chevrolet a conquis tous les suffrages, tout autant que la Whippet avec son mécanisme ingénieux de contrôle



M. AIME GRENIER, président de l'exposition, qui a exprimé sa vive satisfaction des records d'assistance du Salon d'automobile de 1929.

par le doigt établi sur le volant. La Dodge Brothers a compté nombre d'admirateurs qui se sont extasiés devant la sombre élégance de sa carrosserie et les dernières améliorations de son moteur.

Une voiture dispendieuse qui a remporté les honneurs du Salon est la Stearns-Knight, sedan à sept places, moteur huit cylindres dont la sobre apparence simple et somptueuse à la fois, dominait ses fières concurrentes, avec sa réserve de puissance et de confort qu'elle assure sur la route et dans les grandes randonnées. Personne n'a dédaigné pour cela de s'arrêter devant l'imposante Pierce-Arrow, l'élégante Packard, la majestueuse Cadillac, la robuste Auburn, l'arrogante Stutz ou la splendide Graham-Paige.

L'essence, la graisse, les huiles, éléments essentiels que tous apprécient pour l'entretien et la conservation de leur voiture, étaient agréablement présentées au public sous la forme originale d'un poste miniature de ravitaillement, préparé et monté par la McColl-Frontenac, avec ses produits devenus fameux Red Indian Chief.

Quant aux accessoires, si nombreux dans l'automobile, la maison Omer De Sarres en avait exposé un assortiment des plus complets et des mieux fournis. Les camions, depuis ceux d'une tonne et demie jusqu'à dix tonnes, avaient leur place toute désignée, au troisième, tant ils rendent des services incalculables aux industriels et aux commerçants et contribuent leur large part à la prospérité générale du pays.

• • •

Au point de vue, assistance, au point de vue exhibits, au point de vue ventes, le Salon de 1929 aura donc remporté un succès sans précédent.

M. Levesque nous a signalé que le service d'ordre rempli par la police tant à l'intérieur qu'à l'extérieur avait donné la plus entière satisfaction. Aucun accident ne s'est produit, aucun vol n'est survenu; à l'extérieur, les automobiles parquées étaient protégées par une escouade de policiers sous la direction du sergent Tremblay. Le capitaine Filiatrault avait charge de l'intérieur, et toute la responsabilité du service d'ordre a retombé sur les épaules de l'inspecteur Lefebvre, de la division est.

LE NOMBRE D'AUTOS A MONTREAL EN 1928

Plus de 148,000 autos dans la province, 55,347 à Montréal.

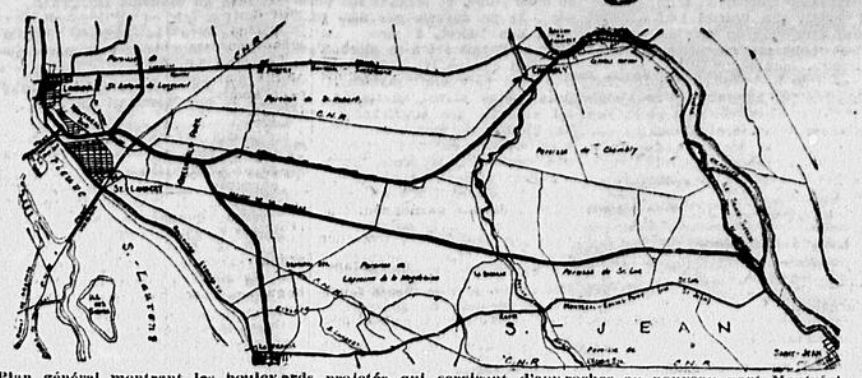
QUEBEC 31 (Du correspondant de la "Patrie"). — Il y avait en 1928, 55,347 automobiles dans la ville de Montréal, exception faite de Westmount où il y en avait 1,753 et Outremont, où l'on comptait 1,115 propriétaires de voitures automobiles, mentionne le rapport annuel déposé hier par M. J.-H. Bégin, contrôleur du revenu à Québec.

Le nombre total des automobiles enregistrées en 1928 a été de 148,090, alors qu'il avait été de 128,104 en 1927. C'est donc dire qu'il y a eu 19,986 automobiles de plus en 1928 qu'en 1927 dans la province. Le nombre des véhicules neufs enregistrés en 1928 a été de 26,259, tandis que celui des véhicules usagés a été de 121,831.

Il est intéressant de se rendre compte du nombre d'automobiles dans les divers comtés et les principales villes de la province, en 1928. Il y en avait 326 dans l'Abitibi, et 159 dans la seule ville d'Amos, qui n'a encore que quelques années d'existence. Arthabaska en avait 83 et Victoriaville, 364, dans le comté de Chicoutimi, les villes comprises il y en avait 1,627, dont 108 à Arvida, 684 à Chicoutimi, 363 à Jonquières et 55 à Port-Alfred.

Tous les Chemins Mèneront au pont Montréal-Longueuil

Des travaux seront commencés le printemps prochain en vue du raccordement des routes avec le pont de la rive sud.



Plan général montrant les boulevards projetés qui serviront d'approches au nouveau pont Montréal-Rive Sud.

La Commission du Port de Montréal, vient de régler un grave problème en traçant la route d'entrée du nouveau pont de Longueuil. La construction de ce pont entre Montréal et la rive-sud du fleuve St-Laurent devait nécessairement nécessiter un remaniement dans le réseau des routes provinciales et régionales de la partie sud-ouest de la province. La Commission du Port a communiqué au ministère du de la Voirie le changement qu'elle veut faire au tracé de la route

Les routes affectées par la construction du nouveau pont sont les suivantes:

Montréal-Sherbrooke;
Lévis-St-Lambert;
Edouard VII;
Montréal-Rouse's Point via St-Jean;
Caughnawaga-Malone;
St-Hyacinthe-Montréal.

Ces routes ont toutes été construites pour aboutir au pont Victoria, à St-Lambert. La construction d'un nouveau pont sur le St-Laaurent, entre Longueuil et St-Lambert, à l'extrémité est de l'île Ste-Hélène, nécessite des modifications importantes dans le tracé de ces routes pour qu'elles arrivent directement au nouveau pont.

La Commission du Port de Montréal, qui s'occupe de la construction du nouveau pont, s'est occupée en même temps de déterminer quels seraient les meilleurs tracés pour amener à ce pont chacune des routes plus haut mentionnées. Ces différents tracés vont exiger des travaux considérables, mais une fois qu'ils seront construits le public voyageur n'aura aucune difficulté à avoir accès au nouveau pont, quelle que soit la route suivie.

Le raccordement le plus important est celui qui doit relier la route Edouard VII au nouveau pont. Ce raccordement doit partir de Laprairie, passer en arrière de la ville de St-Lambert, traverser la municipalité de Greenfield Park et aboutir directement au nouveau pont. Il servira en même temps pour les routes Montréal-Malone et Montréal-Valleyfield.

La construction de ce raccordement, d'une longueur d'environ 7 milles, doit commencer de bonne heure le printemps prochain.

Le nouveau chemin aura une largeur de 100 pieds entre les clôtures et il comportera probablement deux voies carrossables pour le trafic allant dans chaque direction.

Il n'existera aucune traverse à niveau sur le parcours entre le nouveau pont et Laprairie, car des viaducs seront construits pour traverser les voies ferrées qui s'y trouvent.

Les terrassements et la mise en forme seront faits le printemps prochain, et une couche de gravier sera posée sur ce nouveau chemin en attendant que le tassement nécessaire se fasse pour permettre d'y construire un pavage.

Dans l'intervalle, les plans et devis des tracés relatifs aux routes Montréal-Sherbrooke, Lévis-St-Lambert, Montréal-Rouse's Point via St-Jean et St-Hyacinthe-Montréal seront complétés et les travaux préliminaires pourront être commencés aussitôt. De cette manière, le public voyageur n'aura plus à subir les inconvénients du système actuel et sera assuré, en arrivant à Montréal par la rive-sud, de ne pas être retardé indéfiniment et de pouvoir avoir facilement accès au nouveau pont.

Bas de vignette 3 cols.

LEON TROTZKY PREND LA DIRECTION D'UNE ARMEE DE FRONTIERE

Il attend les événements qui vont se dérouler en Afghanistan. — La guerre civile.

Londres, 31. — Le "London Express" publie qu'à la légation afghane à Londres on affirme qu'une armée commandée par Léon Trotzky, le chef soviétique destitué, est apostée sur la frontière de l'Afghanistan et qu'elle attend les événements.



Léon Trotzky

Le journal fait également dire à un personnage de la légation que Inayatullah, frère d'Amanollah, ne fut jamais proclamé roi mais qu'il remplit uniquement les fonctions de régent après le départ de Caboul du roi légitime.

Les chefs des grandes provinces n'attendraient que la fonte des neiges pour marcher sur la capitale et y rétablir la famille royale. Quant au nouveau roi, il ne saurait que faire de la dignité que lui ont conférée ses partisans.

M. C.-E. GRAVEL, EST LE NOUVEAU PRESIDENT POUR L'ANNEE 1929

La Chambre de Commerce a élu, hier, les membres de son bureau administratif.

Les membres de la Chambre du commerce du district de Montréal ont choisi, à la séance d'hier après-midi, les membres de leur bureau administratif pour la présente année. En outre, trente candidats se sont inscrits pour les vingt postes de membres du conseil.

C'est M. C.-E. Gravel, échevin d'Outremont, qui a été élu président. Les autres membres du bureau administratif sont M. Charles Duquette, ex-maire de Montréal, 1er vice-président; M. Edouard Garlépy, 2e vice-président; M. J.-O. Labrecque, trésorier; M. J.-C. Groves Contant, secrétaire, réélu.

La Chambre a reçu une lettre de M. H.-A. Terrault, ingénieur en chef de la ville au sujet d'une assemblée qui sera tenue prochainement sur la question de la circulation et des encombrements. Il demande que la Chambre envoie deux délégués. MM. J.-O. Labrecque et Charles Duquette sont choisis et acceptent.

Une demande semblable émane de la Ligue du Progrès civique qui voudrait avoir un délégué, M. Duquette est encore désigné.

Le Royal Automobile Club demande l'appui de la Chambre dans ses instances auprès du gouvernement provincial pour faire adopter une loi obligeant tous les véhicules à être éclairés, sur la route. La Chambre adopte une résolution dans ce sens.

L'Association des manufacturiers de chaussures renouvelle sa demande pour les modifications à la loi des faillites. La demande est envoyée au comité des lois.

CHICOUTIMI, 31. — (Du corr. de la "Patrie".) —Au cours de l'année qui vient de se terminer la police de Chicoutimi a fait 211 arrestations, 73 par mandat, 60 à vue.

De ce nombre il y avait 2 américains, 2 anglais, 194 canadiens, 3 écossais, 2 finlandais, 1 grec, 3 indiens, 1 italien, 109 étaient de la ville et 102 étaient des étrangers.

Il y eut une arrestation après mort d'hommes mais l'accusé fut trouvé coupable de manslaughter et condamné à un an de prison.

Questions Légales

QUESTION — J'ai vendu une propriété par paiements et j'ai reçu le dernier paiement. L'acheteur désire une quittance. Qui doit payer la quittance? le vendeur ou l'acquéreur?—UN ABONNE.

REPONSE—Les frais d'actes et autres accessoires à la vente sont à la charge de l'acheteur, à moins d'une stipulation contraire.

QUESTION — J'ai vendu une propriété avec termes annuels. Une des clauses du contrat dit: Si l'acheteur ne paie pas ses termes pendant deux années le contrat de vente sera annulé. Or, j'ai plaidé avec mon acheteur sur d'autres points et j'ai perdu. Ce dernier a-t-il le droit de payer ses avocats ou les miens à même le produit des termes qu'il me doit sans mon autorisation? Suis-je en droit de le poursuivre pour reprendre ma propriété s'il passe ainsi deux termes sans me payer personnellement?—H. H.S.

REPONSE—Cette clause est valable si le contrat est enregistré. Vous pouvez exiger la propriété après les deux ans expirés. L'acheteur n'a pas droit de payer ses avocats à même le produit des termes sans votre consentement.

QUESTION—1— Un contrat de mariage non enregistré est-il valide? 2—Un testament enregistré annule-t-il un contrat de mariage non enregistré? 3—Peut-on ajouter quelque chose à un contrat de mariage après coup? 4—Peut-on faire enregistrer un contrat de mariage immédiatement après la mort de l'un ou de l'autre des époux? 5—Comment se trouvent mariés deux époux quand l'un meurt et que le contrat de mariage n'est pas enregistré? En communauté de biens ou autrement? 6—Est-ce qu'un fils peut exiger de son père une pension pour garder ses deux soeurs mineures qui travaillent? 7—Un billet promissoire à demande est-il payable après la mort du signataire?—M. S.-HYACINTHE.

REPONSES—1—Un contrat de mariage doit être fait en forme authentique par-devant notaire. 2—Non. 3—Non. 4—L'enregistrement n'est pas requis. 5—En communauté de biens. 6—Je crois que oui, mais les tribunaux peuvent en décider autrement. 7—Oui.

QUESTION:— J'ai loué une place d'affaires pour trois ans, avec liberté au locataire de partir tous les ans s'il veut partir à la fin de l'année. Est-ce à lui à venir m'avertir au 1er février ou si c'est à moi à y aller? —Une propriétaire qui veut savoir avant le 1er février.

REPONSE:—C'est à lui à vous avertir.

QUESTION—Le conseil municipal a passé un règlement de graveiage, il y a deux ans, pour les chemins de frontières lesquels sont à la charge des propriétaires de front, 50 p.c. par le gouvernement, 25 p.c. par la municipalité, 25 p.c. par les propriétaires de front. Or, il arrive qu'un grand nombre n'ont pas de chemin de front et ne payent que dans le quart de la municipalité, ce qui est injuste; et il y a des gens qui sont éloignés des bancs de gravier et payent le graveiage $1.25 la verge, d'autres payent 40c pour des chemins qui servent pour le public. Le conseil n'est-il pas obligé, lorsqu'il veut faire du graveiage, de faire payer d'après les évaluations? Ce règlement a été approuvé par la majorité des contribuables, mais n'a jamais été envoyé à Québec pour être approuvé par le lieutenant-gouverneur en conseil.—Abonné depuis 30 ans.

REPONSE:— Règle générale, le conseil doit se baser sur l'évaluation pour fixer le montant des taxes. Ce règlement, pour être valable, n'exige pas nécessairement l'approbation du lieutenant-gouverneur en conseil.

UN DEUIL POUR LA MAGISTRATURE ET POUR LE BARREAU

L'honorable J.-E. Martin, juge en chef à la Cour supérieure pour le district de Montréal, meurt à l'âge de 69 ans.—L'oeuvre qu'il a accomplie.

CARRIERE D'ENERGIQUE TRAVAIL

L'honorable juge J.-E. Martin, juge en chef à la Cour supérieure pour le district de Montréal, est décédé, le dimanche 27, à sa demeure, 374, avenue Wood, à Westmount. Il était âgé de 69 ans. Il était malade depuis le mois d'août, mais n'avait pris le lit que depuis quatre jours.

C'est en 1918, que l'honorable M. Martin fut nommé juge à la Cour d'appel. Il s'était alors acquis une place éminente parmi les avocats de la province de Québec et de tout le Canada. Il avait été, durant bon nombre d'années auparavant, membre de la raison légale Foster, Martin, Mann et al., et possédait une connaissance toute particulière du droit commercial. En 1922, à la mort de l'honorable juge Archibald, juge en chef à la Cour supérieure pour le district de Montréal, sir Lomer Gouin, alors ministre de la justice, offrit à l'honorable juge Martin la succession de l'honorable juge Archibald. Cette offre fut acceptée. Le district de Montréal comprend la majorité des juges de la Cour supérieure de la province de Québec.

Les causes, les appels se rapportant à la loi de conscription avaient encombré les rôles de la Cour supérieure. Les retards dans l'audition des causes de toutes sortes étaient devenus très considérables, et le barreau de Montréal demandait instamment la création d'autres juges en nombre suffisant pour faire face à la situation.

L'honorable juge Martin, en prenant charge de ses nouvelles fonctions, se mit à l'oeuvre avec énergie. Il sut si bien travailler et réorganiser qu'au bout d'un an les plaintes du barreau disparaissaient et que les plaideurs pouvaient enfin espérer des jugements dans leurs causes en l'espace de quelques mois.

Comme juge, et auparavant comme avocat, il prit un vif intérêt aux réformes judiciaires, et plusieurs de ses suggestions eurent pour effet d'améliorer considérablement la situation. Il fut vice-président de l'Association du barreau canadien durant plusieurs années, et en devint le président en 1927. La maladie l'empêcha de prononcer son discours comme président au congrès de l'Association, à Régina, en 1928, mais la lecture qui en fut faite causa une profonde impression.

Au nombre des suggestions que fit l'honorable juge Martin, à la dernière ouverture officielle de la Cour supérieure à Montréal, en septembre dernier, mentionnons une distribution plus équitable des juridictions.

Il appartenait à l'honorable M. Martin de recevoir les juges et avocats éminents qui nous rendaient visite. C'est ainsi qu'il souhaita la bienvenue, l'an dernier, à Me Armand Dorville, du barreau de Paris. En 1927, il avait reçu lord Hewart, juge en chef de l'Angleterre.

L'honorable juge Martin est né à Shefford, cantons de l'est, en septembre 1859. Il reçut son instruction aux écoles de Waterloo, puis à l'université McGill. En 1884, il commençait l'exercice de la profession d'avocat. Créé conseil du roi en 1903, il fut nommé bâtonnier du barreau de Montréal et du barreau de la province de Québec pour l'année 1913-1914. Il était professeur de droit commercial à l'université McGill. Il avait épousé, en premières noces, Mlle Nellie Roney, de Sweetsburg, qui décéda en 1909, lui laissant un fils, M. Hugh-E. Martin. Il épousa, en secondes noces, Mlle Emily-Violet Paterson, de Guelph, Ont., qui lui survit ainsi qu'un petit-fils. L'honorable M. Martin laisse deux frères, le docteur S.-H. Martin et M. M.-C. Martin, ainsi que deux soeurs, Mme E.-F. Slack et Mme C.-W.-H. Rondeau, tous de Montréal.

UNE SEULE SUBSTANCE ET UNE SEULE LOI DE PHYSIQUE COLLECTIVE

Suivant la nouvelle théorie d'Einstein. — Prochain livre du savant.

A. Einstein

BERLIN, 31. Le dernier ouvrage du professeur Albert Einstein, "Nouveau champ de théorie" qui va bientôt paraître, réduit à une formule les lois fondamentales de la mécanique relativiste et de l'électricité, suivant Hans Reichenbach, professeur à l'université de Berlin.

Suivant la nouvelle théorie, déclare Reichenbach qui a fait une étude spéciale du manuscrit, il n'y a qu'une substance et qu'une seule loi physique universelle. La substance contient les constituants électriques et de gravitation tous reliés dans une seule formule. Einstein pourrait démontrer que toutes les physiques existantes découlent de cette formule universelle.

DECES DE M. L'ABBE FABIEN PARIZEAU, A L'HOSPICE DE S.-LIN

Ancien curé de S.-Alphonse, de Repentigny et de Saint-Placide.

M. l'abbé Fabien Parizeau, ancien curé, est décédé, samedi dernier, à l'hospice de Saint-Lin, à l'âge de 71 ans.

M. Parizeau, qui fut ordonné prêtre le 27 février 1881, après avoir fait ses études classiques au Collège de l'Assomption, fut curé à trois endroits différents, à Saint-Alphonse, à Repentigny et à Saint-Placide. Il s'était retiré à l'hospice Saint-Lin depuis quelque temps. C'est là que la mort est venue le prendre après lui avoir permis de remplir une carrière des plus fructueuses pour tous les fidèles qui furent tour à tour ses ouailles.

L'abbé Parizeau était le fils de Charles Parizeau et de Aglaée Goulet et il est né à Saint-Esprit. Il laisse un frère.

L'ENTENTE CORDIALE DES CATHOLIQUES DE LA PROVINCE VOISINE

Arrêtée à la conférence des évêques et laïques tenue à Ottawa.—Un comité.

TORONTO, 31. — Les catholiques romains de l'Ontario ne revendiquent pas de concession additionnelle sous le rapport d'une distribution plus équitable des taxes perçues par la province pour l'entretien des écoles, déclare M. Thomas F. Battle, c. r., à son retour d'une conférence d'évêques et de laïques tenue à Ottawa.

M. Battle déclare que le but de la conférence était de mettre la dernière main aux arrangements en vue de la coopération cordiale entre les catholiques de langue anglaise et française de l'Ontario dans l'intérêt des écoles séparées.

Le comité suivant fut désigné: Mgr J. Charbonneau; Ottawa; l'abbé T. F. Foley, London; l'honorable sénateur Belcourt, Ottawa, M. Thomas F. Battle, c. r., Toronto.

TROIS POLICIERS SONT PUNIS APRÈS L'AFFAIRE RITCHOT

Le lieutenant Corbett réduit au grade de sergent et deux policiers renvoyés sur le poste et à l'école d'entraînement. — Le lieutenant Laporte est exonéré de tout blâme.

Le lieutenant E. Corbett a été réduit au grade de sergent tandis que les constables spéciaux (41) Leroux, et (842) Gale, devront retourner sur le poste, pour en plus, passer trois mois à l'école d'entraînement. C'est ce que vient d'annoncer M. A.-A. DesRoches, président du comité exécutif, à la suite d'un rapport soumis, au sujet de l'affaire Ritchot, par le directeur du service de la police, M. Hulbritt Langevin. Le lieutenant J.-M. Laporte, qui avait été suspendu, avec le lieutenant Corbett et les constables spéciaux Leroux et Gale, a été réinstallé, n'ayant été trouvé coupable d'aucune négligence.

On sait que les deux officiers et les deux constables spéciaux avaient été suspendus, au cours de l'affaire Ritchot, à la suite des circonstances qui ont précédé la mort de ce dernier. Ces officiers ont appris qu'un homme malade était à 704 rue des Inspecteurs tandis que les constables ont été voir cet homme qu'ils n'ont pas reconnu comme étant Arthur Ritchot, le meurtrier de madame Ritchot.

Voici le texte du rapport du chef de police au sujet des quatre hommes de police, rapport qui a été envoyé à M. Jules Crépeau, directeur des services municipaux, pour être transmis au comité exécutif et approuvé par celui-ci:

"Monsieur le directeur,

"J'ai fait une enquête minutieuse à la suite de la suspension des constables 41 (Leroux), 842 (Gale), et des lieutenants E. Corbett et J.-M. Laporte soupçonnés de s'être rendus coupables de négligence de leurs devoirs après avoir reçu l'information qu'une certaine personne était dangereusement malade au numéro 704 de la rue des Inspecteurs, le 15 janvier courant.

"1.—Les deux constables Leroux et Gale ont-ils manqué à leurs devoirs parce qu'ils n'ont pas reconnu Ritchot dans la personne de ce malade qu'ils visitèrent dans cette chambre?

"Je ne suis pas prêt à leur imputer le blâme à ce sujet, et voici pourquoi. Ritchot était méconnaissable à la suite du poison qu'il avait absorbé à petites doses. Il avait l'air d'un vieillard et de l'aveu de plusieurs qui ont vu son cadavre à la morgue il n'était guère possible à l'oeil le plus exercé de l'identifier.

"Ces deux constables le virent dans son lit en proie à des douleurs qui contractaient sa figure, la barbe longue, et il n'est pas étonnant qu'ils ne l'aient pas identifié comme étant le nommé Ritchot recherché pour meurtre.

"A ce point de vue, dans mon opinion, les constables ne sont guère à blâmer.

"Mais il est un autre aspect de l'affaire que l'on peut considérer sans s'occuper de la personnalité de Ritchot.

"Il s'agissait d'une personne n'ayant, d'après les informations données aux constables, aucun parent à Montréal et se trouvant dans le plus grand dénouement.

"Les constables se contentèrent d'aviser le propriétaire de la maison de faire venir un médecin et s'en retournèrent au poste pour faire rapport à l'officier en charge, le lieutenant E. Corbett, de ce qu'ils avaient vu et de ce qu'ils avaient fait.

"Les constables auraient dû continuer leur enquête et la pousser plus loin. Ils auraient dû retourner plus tard, pour constater si le médecin s'était rendu sur les lieux et si le malade avait reçu les soins requis par son état, s'il avait été conduit à l'hôpital, etc.

"Ils ont donc manqué à leur devoir.

"Il n'y a pas de doute là-dessus.

"Toutefois, il s'agit de deux jeunes constables qui, de l'aveu de leurs officiers, sont de bons travailleurs, manquant cependant de l'expérience qu'il aurait fallu posséder dans les circonstances.

"Ils méritent une punition, et faisant part de leur manque d'expérience d'une part, et de leur activité au travail reconnue, je considère, dans mon humble opinion, qu'ils devraient être remis sur le poste régulier, au lieu de faire du travail spécial, et être condamnée en outre à suivre un cours d'école et d'entrainement durant trois mois, en dehors de leurs heures régulières de travail.

"Après trois mois, l'inspecteur en charge de l'école devra me faire rapport sur leurs qualifications et je jugerai alors définitivement s'ils doivent être continués dans leurs fonctions d'agents de police.

"2—Le lieutenant Corbett est-il blâmable?

"Le lieutenant Corbett a reçu le rapport des deux constables qui lui firent part de ce qu'ils avaient constaté et de ce qu'ils avaient fait, mais il a omis d'en faire rapport aux quartiers généraux. Il y a plus. Il a négligé de diriger le travail des deux constables (Leroux et Gale) et de leur donner des instructions précises sur ce qui leur restait à faire.

"Le lieutenant Corbett a donc commis un acte de négligence grave à son devoir pour lequel il doit être puni.

"Il a 22 années de service, il est considéré comme l'un de nos meilleurs officiers.

"Il mérite toutefois d'être puni et dans les circonstances je crois devoir recommander qu'il soit réduit au grade de sergent.

"3—Le lieutenant Laporte est-il blâmable?

"Le lieutenant Laporte en prenant charge du bureau à 5 h. 45 p.m. fut mis au courant des faits par le lieutenant Corbett afin de connaître la situation" dit ce dernier, "au cas où il serait appelé de nouveau au No 704 Inspecteurs".

"Le lieutenant Laporte fut appelé pour des incendies ce soir-là. "Il n'a pu se rendre au No 704 des Inspecteurs. Il y alla dès sept heures le lendemain matin et on lui dit que le malade avait été transporté à l'hôpital.

"Je suis d'avis que le lieutenant Laporte n'est pas à blâmer dans cette affaire.

"Je vous soumets respectueusement les recommandations ci-dessus étant d'opinion qu'elles donnent justice à tous les intéressés.

(Signé), H. LANGEVIN,
Directeur du Service de la police."



LE PLUS NOUVEL HOTEL DE NEW-YORK

Le Piccadilly

227 ouest, 45ème rue

Près Broadway

NEW-YORK

A proximité de toutes les activités. 600 chambres ensoleillées. Chacune avec bain, éventail électrique, eau glacée.

Chambre simple et bain $3.00

Chambre double et bain $4.50

Exceptionnels restaurants et salle de léger lunch.

Télégraphiez à nos frais pour réserver vos chambres.

F. D. SOFIELD, Dir.-Gérant

Le SECRET de la SANTÉ

chez les hommes s'explique par le fonctionnement normal et régulier de l'estomac et la plupart des maladies et faiblesses qui affligent les hommes n'ont pas d'autre origine bien souvent que le ralentissement des fonctions de cet organe.

Quelques-uns ont des douleurs d'estomac continuelles, d'autres n'ont que des attaques passagères, mais tous, au premier avertissement de la maladie, devraient se traiter, car de graves résultats découlent de l'indifférence avec laquelle on traite les premiers symptômes.

Les Pilules MORO sont recommandées à tous les hommes qui souffrent de l'ESTOMAC. Ce qu'en dit M. Pelletier:

"Il y a quelques années, j'étais affligé de digestions difficiles, d'étourdissements, de maux de tête, d'insomnies et malgré l'emploi de beaucoup de remèdes, la santé ne me revenait pas. J'avais abusé de mes forces, travaillé trop dur et sans jamais cesser, ce qui m'avait valu cet épuisement. Ayant lu dans les journaux les nombreux rétablissements opérés par les Pilules Moro, je me décidai d'en prendre et après six mois de traitement avec ce remède, je me sentis beaucoup mieux. Avec de la persévérance ensuite, je fus complètement rétabli. J'étais plus fort que je ne l'avais jamais été. Maintenant je tiens à employer quelques boîtes de Pilules MORO à différents intervalles afin de ne pas faiblir dans ma tâche toujours pénible de chaque jour. M. J. Pelletier, Manchester-Est, N.H.

CONSULTATIONS MEDICALES données GRATUITEMENT tous les jours au bureau de notre Médecin ou par correspondance.

Bien exiger les Pilules MORO pour les HOMMES, chez les pharmaciens ou par la poste, 50c la boîte ou 3, $1.25.

Cie Médicale Moro,
1570, rue St-Denis, Montréal.

Pilules MORO

FEUILLETON DE LA "PATRIE" HEBDOMADAIRE

Le Château de la Peur

par EDMOND ROMAZIÈRES

29 (Suite)

Rebaud éclata d'un rire saccadé, malsain.

— Ah! Non! Par exemple... Des sermons, j'en ai assez chez moi!

— Au contraire... Je vous vois dangereusement surexcité. C'est mon devoir de parler ici en faveur de votre père... De vous empêcher de le haïr... La famille...

— Ah non!... La barbe! coupa grossièrement Rebaud... La famille, elle me rase! Ce n'est pas avec ça qu'on s'amuse, qu'on a des amies, qu'on fréquente les endroits chics, qu'on tient figure dans un cercle, qu'on brille aux courses!... Et vous-même, hier, me racontiez que, dans votre jeune temps...

— Justement... Le temps nous assagit...

Rebaud ricane.

— Facile à dire!... Le temps vous a assagi, parce que vous avez hérité!

Rochemire ne put s'empêcher de rire.

— Vous avez raison... et réponse à tout... Je rends les armes... Vous êtes dans le vrai... Buvons... Rions... Et passe la vie!...

— N'empêche que, ce soir, je n'ai plus sur moi de quoi payer ce champagne.

— Qu'importe, puisque je vous l'offre.

Rochemire buvait sec. Il emplissait deux fois sa coupe quand Léopold ne buvait qu'une fois. Au bout d'une demi-heure il donna les premiers signes de l'ivresse.

Il était compatissant et loquace, quand il avait bu. Il tendit son portefeuille à Rebaud.

— Compte jusqu'à dix... Tu me rendras ça... après...

— Après, répéta Léopold qui s'était ardemment emparé du portefeuille et fouillait dans la poche des billets de mille.

— Après l'héritage, parbleu...

Rebaud empochait dix billets et rendait le portefeuille. Des femmes, qui avaient vu le geste, s'approchaient, intéressées.

De la main, Rochemire, les balaya:

— Elles ne voient pas qu'on cause affaires, par ici?... Qu'on parle Bourse? Que je suis ministre, puisque je tiens un portefeuille?...

Se jugeant spirituel, il éclatait d'un rire gras et répugnant.

Rebaud tremblait d'impatience. Il voyait son nouvel ami à point pour être vidé de tous ses secrets.

— Vous me racontiez hier une histoire, commença-t-il.

— Une histoire? bredouilla Rochemire qui hoquetait. Une histoire?... Des histoires, mon petit, j'en sais par douzaines! Qu'est-ce que tu veux, une histoire du Midi? Une histoire de commis voyageurs? Pas pour les jeunes filles, tu sais, celle-là!...

Il continuait à rire, et se versait à boire.

Rebaud s'énervait.

— Non.. l'histoire d'un ami... Celui qui avait un père riche, qui l'insultait et qui ne lui donnait pas d'argent...

Rochemire regarda, effrayé, autour de lui...

— Chut... On ne parle pas de ça ici!... Dangereux pour lui...

— Pourquoi dangereux?

—Par ce qu'on pourrait savoir... Il l'a tué!...

Rochemire s'était penché vers lui. Il lui bégayait les mots à l'oreille, pour les sauver des oreilles voisines.

Mais les soupeurs ne faisaient guère attention à eux. Ils chantaient, se lançaient des serpentins, des boules de couleur diverses. Le jazz réduisait en black-botton la méditation de Thaïs. On ne savait plus distinguer la musique des rugissements des Américains gais, et des bruits de vaisselle.

— Racontez-moi... dit Rebaud, dont la voix était rauque...

— C'était couru, émit Rochemire avec peine, et lâchant ses phrases... Je ne devrais pas dire ça.... C'est son secret, à mon ami!... Mais si j'avais été à sa place, j'aurais fait comme lui. Heureusement que mon père était malade. Il ne devait plus vivre longtemps... Je lui enlevais ses souffrances avec des piqûres de morphine.. par humanité, bien entendu... Ça l'a un peu raccourci, je crois. Enfin, il n'a pas souffert, le pauvre... Ah! Tout de même, il m'avait bien embêté!... Je lui pardonne... Tu entends, quand à la galette, il faut toujours pardonner... Pas tenir rancune!... La rancune, c'est odieux. On perd toutes les amitiés... Moi, je vais repartir pour la Suisse, demain ou après-demain... Tu viendras me voir, n'est-ce pas?. On fera un banco...

—Oui. Mais votre ami...

—En Suisse, je n'entendrai plus parler de toi... Une frontière, tu penses... Et des douaniers!... Même si ton père mourait, qu'est-ce que j'en saurais, moi? Tu ne m'enverrais même pas une lettre de faire part!...

—Votre ami, répétait Rebaud, qui avait mis son poing sur la main de Rochemire, lequel sentait ce poing trembler.

—Mon ami?.. Ca t'intéresse?... C'était simple, mais il fallait y penser. Pour avoir l'argent, il suffisait d'hériter.. Quelle logique! Et pour hériter, pas moyen tant que son père vivait... Alors, il l'a tué.

Le mot tomba, à voix basse, mais il résonna comme un tambour dans la tête du mauvais fils. Tuer..

—Il a fait ce qu'il devait pour ne pas être soupçonné! tu comprends. Mois, je le sais, parce que c'est un bon ami...

—Il l'a tué, répétait Rebaud que le mot fascinait de plus en plus.

—Oh!.. Très malin!.. Il savait que le père serait seul... Il a réuni un petit attirail pour forcer les serrures.., Histoire de donner le change... Il vaut mieux, tu comprends, donner le change... Il a passé la soirée avec trois femmes dans un music-hall à la mode.. On donnait une revue..., Après, ils sont allés au cercle. La voiture du gigolo, une conduite intérieure, était à la porte. Dedans, il a pris un chapeau et un pardessus qu'il avait cachés derrière les coussins. Le voilà parti, par le métro, tout simplement La voiture restait en bas... Malin, ça, tu sais!..... Une demi-heure après, il était de retour. Personne ne s'était aperçu de son absence... Ah! Par exemple, il avait fait vite, Le temps d'aller, de fracasser le crâne du vieil avare... de forcer trois serrures, pour faire croire à l'effraction, le tour était joué. Dans la nuit, en rentrant, un peu ivre, il a vu le cadavre... Il a crié... La police cherche encore le coupable!... C'est rigolo... Et lui se ballade à Deauville. L'idée n'est jamais venue à personne qu'il pouvait être l'assassin... Maintenant, il est riche.. Il gagne de l'argent lui-même, il s'est marié. Il a deux adorables enfants.. Je dis adorables, parce qu'il faut dire ça... Mais les lardons, moi, je les déteste. Enfin, pour terminer, un type que je respecte, qui a su faire sa vie, l'arranger...

Rebaud était livide.

—Comment l'avait-il tué? demanda-t-il.

—Un coup de chandelier sur le crâne.. Pas d'instruments apportés du dehors.. On prend ce qu'on a sous la main.. Les vieux chandelier, c'est très lourd? C'était du solide.. On ne travaille plus comme ça aujourd'hui...

Le jeune homme écoutait... Il tendait l'oreille pour recueillir sans en perdre une seule, malgré le brouhaha de la salle, les paroles homicides de son nouvel ami Le conseil était indirect. Mais comme il portait!...

Le lendemain soir, si Léopold s'avisait de rappeler ceci à Rochemire, le faux Suisse se fâcherait tout rouge, ou attribuerait cette invention à la lecture d'un roman-feuilleton qui lui était revenue dans son ivresse.

Une demi-heure plus tard, Rebaud, dont la tête était cerclée de migraine, demandait à partir. Rochemire le déposa devant la maison de son père, un petit hôtel de style normand, situé rue Jouffroy à l'angle de la rue de Prony, quartier tranquille du 17e arrondissement, habité par des artistes peintres, riches et peuplé d'hôtels particuliers qui rendent la rue paisible et solitaire.

Lorsqu'il eut déposé le jeune homme, Rochemire se redressa.

Il se cala dans un coin de la voiture.

—Sale métier de faire le pochard... fit-il avec dégoût. Mais l'affaire est dans le sac. Il en tient, l'élève... Pourvu que Baumgartent revienne demain, pour me le surveiller et faire ce qu'il faudra.

XIIII

La police abandonnait déjà les recherches au sujet du baron de Rochemire, évadé de la prison de Nice. Finalement, on avait bien appris que deux avions s'étaient élevés le matin de l'évasion. Mais comme l'un d'eux se dirigeait vers l'Autriche, atterrissait dans le Tyrol, et se brisait, on n'avait pas été supposer que le bandit pût avoir pris place dans l'autre et, en se dirigeant sur Paris, aller se jeter dans la gueule du loup.

On avait, pour la forme, introduit une demande en extradition auprès du gouvernement de Vienne, mais l'Autriche, en proie à ses difficultés intérieures, n'avait guère le loisir et le désir de plaire à l'ancienne ennemie de la guerre Chez elle, Rochemire était en sécurité, et pourrait voir du côté de Moscou si l'on voulait agréer ses services.

La police cessait donc de penser à lui, d'autant plus que, chaque jour, de nouvelles affaires mystérieuses étaient livrées à sa sagacité, et qu'elle ne trouvait pas les auteurs de tous ces crimes.

Crapotte terrait son impuissance, et Rochemire, mué en Syrien Toufik Saïkis pendant le jour, en Suisse allemand durant la nuit, pouvait, en toute sécurité mettre au point les divers engrenages de sa formidable machination.

En attendant le retour de ses deux lieutenants qui lui étaient si nécessaire, il continuait de préparer les détails de son oeuvre.

Il n'avait pas encore pris de décision au sujet des Mirepein, dont le fils Gérard, jusqu'à présent, était seul condamné. Encore ne s'en occupait-il plus. Si Poteski ne revenait plus, n'était-ce pas, peut-être, parce qu'il avait pris le parti le plus sage et le plus direct : partir pour la Pologne?...

Quant aux deux Missepine, dactylographes, femmes sans ressorts, sans méfiance, et sandéfense, il n'avait, pour les abattre, besoin du secours de personne. Par son serment, la petite Virginie l'en dispensait.

—D'alleurs, elle m'aime, pensait-il avec raison. Et ces natures-là préfèrent mourir plutôt que de trahir l'objet de leur passion.

Il était donc certain qu'elle viendrait à son rendez-vous médical, comme on court au salut, au soleil. La pauvre fille se figurait, de toutes ses forces, que c'était la guérison qu'elle allait chercher.

Un peu avant quatre heures, le domestique lui anonça la dactylographe.

30 (Suite)

—Je la renvoie? demanda-t-il. Il y a encore cinq rendez-vous, monsieur.

—Non! Non! J'ai besoin d'elle Un travail urgent... Fais-la passer par l'antichambre, directement.

—Sans entrer au salon?

—Bien entendu.

Il expédia son client, qui lui demandait de le débarrasser du ver solitaire qu'il prenait pour le démon, et contre lequel il était prêt à demander des exorcismes. Une minute plus tard, Virgine, toute rose, tout émue, pénétrait dans le cabinet.

Rochemire alla à elle, en souriant, et les deux mains tendues.

—Mademoiselle... L'exactitude même!...

—Vous aviez des clients, docteur, balbutia-t-elle.

Elle croyait s'évanouir de bonheur.

—Qu'est-ce que cela fait! Vous me préparez mon entrée à l'Académie de Médecine. Cela vaut, je pense, quelques consultations perdues, ou différées d'une heure.

Il s'installait déjà derrière son bureau, prenait une fiche, inscrivait tout en demandant des détails, les renseignements concernant la jeune fille.

—Depuis longtemps, vous êtes inquiète?

—Oh! Docteur, depuis plus d'un an.

—Et vous avez eu la force de ne jamais rien dire?

—Oui.

—Je vous félicite. Vous êtes une belle nature.

Il se leva, la fit passer sous la toise, la pesa, la mit devant un appareil dans lequel il fit courir un circuit électrique.

Virginie se laissait faire, radieuse, assurée de la santé à bref délai

—J'ai réfléchi à une chose, dit le docteur syrien... Après votre guérison, il sera bon que vous partiez un peu en Algérie... Eh! je sais ce que vous allez me répondre.. Mais on tâchera que votre mère puisse vous accompagner. Elle emportera deux machines, et vous aurez du travail, assez pour vous occuper, je vous le jure.

—Docteur, fit-elle, tout près des larmes... Vous êtes une Providence...

—Je voudrais toujours l'être pour ceux qui m'intéressent plus particulièrement, murmura-t-il, comme à regret.

Et la pauvre fille sentit son coeur battre dans sa poitrine.

Rochemire inscrivait sur la fiche le résultat de son examen.

—Passons aux ultra-violets, dit-il, en ouvrant une porte.

Après ce nouvel examn, il dit sérieux:

—Dans trois mois, vous aurez les poumons solides comme ceux d'un champion norvégien.

Sautant à un autre sujet, il demanda en écrivant:

—Mme Mirepein est encore venue vous voir.

—Oui, Elle vient souvent.

—Avec sa fille?

—Odette l'accompagne toujours. Elle est si bonne, si gentille. Odette Mirepein...

Un moment, la plume du bardit resta en suspens. Il revoyait l'apparition gracieuse et séduisante. Pourquoi ne pensait-il pas au meurtre quand il s'agissait d'elle?

—Oui... Elle paraît bonne...

Virginie demanda:

—Il est nécessaire de m'ausculter, docteur?

—Pas du tout.. Mes appareils enregistrent bien mieux que ne le ferait l'oreille, soumise à l'erreur.

—Et vous avez constaté une caverne dans le poumon, demanda-t-elle, dévoilant son tourment intime.

—Pas de caverne. Une faiblesse un terrain préparé... Une victime que demande Paris, son air vicié, la rue du Four et son étroitesse, et la boutique avec ses miasmes accumulées par des générations. Voilà ce qu'il faut retaper, et à quoi nous arriverons le plus facilement du monde. L'important c'est de vous donner de la résistance... Pour regarder la vie en face... Qui sait quels bonheurs inattendus vous réserve cette vie?...

La pauvre jeune fille palpitait. Ce qu'il disait n'était-il pas tout plein de merveilleux sous-entendus? L'amour ne chantait-il pas déjà un peu dans ces paroles?

Elle crut un instant qu'avant sa guérison, elle l'entendrait murmurer un aveu, et se figura qu'elle lui répondait:

—Cette vie vous appartient puisque vous me l'avez rendue.

—Vous vous souvenez bien de tout ce que je vous ai dit, questionna Rochemire, qui suivait sur le visage mobile de la naïve enfant, toutes les pensées, trop belles et trop folles.

Elle répondit, dans un élan:

—Oh! Oui! docteur... Les malaises qui suivront de quelques jours votre traitement. Des douleurs dans tout le corps. De la fièvre... Et ne pas m'inquiéter....

—C'est bien ça.

—Comment m'inquiéterais-je ? s'écria-t-elle plus haut qu'elle ne le croyait. Je me dirai que ce mal me sauve, que c'est la vie qui renaît en moi, et qui chasse la maladie... Que pour être victorieuse, cette vie doit soutenir une lutte. Je souffrirai en bénissant mon mal.

—Je regrette le serment que je vous ai laissé faire.

—Moi, je le bénis... Personne ne doit savoir mon secret... Ma mère douterait. Elle ne verrait dans tout ceci, non le salut prochain, mais le fait que j'étais réellement malade.

—Alors, vous avez réfléchi?

—A quoi, docteur? fit-elle surprise.

—Au remède que je vais vous donner... Aux jours de souffrance que vous allez devoir traverser.

—Oh! Docteur, je n'avais pas besoin de réfléchir. Je me suis remise entre vos mains avec toute ma confiance, tout mon espoir.

—Toute votre certitude?

—Oui.

—Je vous remercie, mon enfant.. Alors, venez.

Il passa dans son laboratoire, ouvrit un petit placard soigneusement fermé par un cadenas à secret, prit une fiole, alla remplir un verre, dans lequel il laissa tomber une poudre blanche, brillante, qui avait des reflets de mica.

—Prenez la cuiller, dit-il, tournez pendant que vous avalerez, car cela se dissout difficilement.

Elle obéit, but lentement.

—Ca rape un peu, n'est-ce pas?

—Oui... On a l'impression que des grains durs sont en suspension dans le liquide.

—Pas mauvais goût. du reste

—Au contraire.

—Vous avez tout bu?

—Tout...

Elle le regardait, souriante. De la couleur montait à ses joues. Déjà, la pauvre eune fille se croyait guérie.

Ils revinrent dans le bureau. Rochemire ne s'assit plus. La consultation était terminée.

—Je ne veux plus vous voir, dit-il, avant que vous soyez guérie.. Après vos malaises et vos souffrances... Je vous avertis... Vous en avez pour une dizaine de jours... Ils s'en iront d'une manière soudaine. Le soir, vous aurez l'impression d'être très malade... si malade qu'une autre personne, qui ne serait pas avertie, appellerait le docteur d'urgence... Et le lendemain matin, en vous réveillant, plus rien... pendant que vous souffrirez, avalez de l'eau chroloroformée. Cela vous soulagera un peu. J'hésite à vous prescrire de la morphine... Je crains toujours les conséquences...

—Et quand je serai debout, dit-elle ardemment, en tenant les yeux baissés.

Il lui prit la main.

—Alors, il faut venir, vous faire examiner de nouveau... Du reste, nous aurons beaucoup à parler

Virginie Missepigne, emportant la mort, s'en alla lentement, avec un gros regret, et une folle espérance.

Avant de faire rentrer le premier des clients qui s'impatientaient dans le salon, Rochemire demeura seul une minute.

Il vida dans le vidange le reste du flacon qu'il lava soigneusement. Dans ce flacon, il versa du chlorate de potasse.

Ensuite il se regarda dans la glace. Il se vit calme, même pas pâli.

—Bien, dit. De l'empire sur soi-même... Malgré tout, les plus vieux procédés sont toujours les meilleurs Et la vieille formule indienne, la poussière de diamants, ne peut pas plus manquer cette imbécile qu'elle n'a manqué Rudolf Valentino...

Il ricana:

—Du reste, je fais une bonne action. Elle est tuberculose, la petite... Ou presque... Je lui verse l'illusion... Elle se croit guérie... Et elle se croit aimée... En voilà une qui va mourir heureuse, sans le savoir, et en me bénissant... Aventure qui m'arrive bien pour la première fois!...

XIV

En débarquant à Londres, Victoria-Station, Orviéto connaissait tout juste l'adresse de Missepigne, et savait que cet homme, issu des Misping de Pologne, s'occupait de finance. C'était beaucoup où rien..

Avant de s'orienter, il fallait prendre le point. Orviéto choisit pour cette nuit, un hôtel voisin de Victoria, au dessus de la gare du **Tube**, et devant lequel les autobus rouges de la **Général** faisaient un bruit d'enfer.

En consultant le plan de la métropole anglaise, le lieutenant du bandit s'étonna à juste titre que l'adresse ne se trouvât pas dans la City, centre de toutes les affaires, quartier des banques et du haut commerce, à portée directe du Stock-Exchange.

Il se mit en marche.

Les voies aux maisons de briques noirâtres, toutes pareilles, et bien propres sous leurs rideaux blancs et leurs châssis peints de neuf, s'alignaient désespérément. Au numéro qu'on avait indiqué, s'élevait une maison à deux étages, n'ayant sur la rue qu'une porte et deux croisées. A côté de la porte, une plaque de marbre noir annonçait Mrs. Mac Black; Boarding House.

—Une pension de famille... Ce serait épatant!... Et j'en déduis tout de suite que mon financier n'est pas un roi de la banque londonienne.

Sans hésiter, il entra et demanda les conditions de pension.

Elles n'étaient pas trop excessives, encore que la patronne, pincée, presbytérienne et commerçante, élevât ses prix entendant l'accent étranger du client.

—All right! fit le gentleman aux cheveux blancs. J'entrerai après lunch. Montrez-moi ma chambre.

Elle était sombre, rustiquement meublée, et montrait à l'heureux locataire le portrait de Nelson, dans toute sa gloire.

L'après-midi, pour passer le temps, il se promena du côté de Waterloo-Bridge, entra dans un cinéma et comme le temps était beau, termina à Hyde-Park, vers lequel la musique de la Garde, tout en rouge, attirait la foule des promeneurs.

Il avait hâte de prendre contact avec les pensionnaires du **Boarding-House**, gens simples, si l'on pouvait en juger par l'intérieur du lieu.

Ne l'avait-on pas trompé? Missepigne était-il bien dans cette pension modeste, où l'on devait mal manger, et dormir moins bien encore?... Orviéto l'espérait, puisque l'éventualité lui montrait alors un Missepigne assez démuni d'argent, malgré sa position, et plus facilement vulnérable.

Car il est toujours bien plus facile d'assassiner les gens qui ne sont pas riches. On veille moins bien sur eux. Et l'on s'occupe moins de leur mort.

Le dîner réunit autour de sa viande saignante une dizaine de personnes, choisies pour représenter tous les âges et toutes les conditions. En face de lui, Orviéto avait un Chinois à l'oeil fuyant, qui mangeait sans lever le nez, et dont les yeux n'apparaissaient que comme deux traits de crayon noir. A côté était un jeune homme blond, muni de lunettes, qui discourait sur Cambridge, où il avait, non pas appris le Code, où la médecine, ou encore l'art de l'ingénieur, mais ou il avait tout simplement pris sa li-

31 (suite)

cence de musique...

Plus loin, deux misses, d'un certain âge (ou plutôt, d'un âge certain, entre quarante et soixante ans), maigres et plutôt rousses. Ce public n'intéressait pas Orviéto, qui, examinait plus volontiers, de son côté de table, un gros homme jovial, qui racontait des enfantillages et s'en amusait comme s'il avait encore eu huit ans.

Mais il était Anglais, et cela lui suffisait pour le distraire. Ces gens-là se contentent de peu.

Un autre, rouge, blanc de cheveux ,voisin de la congestion, continuait, pendant le repas, à boire du gin-soda. Lequel était Missepigne? Aucun n'avait cette tête un peu anxieuse, vivant au jour le jour, guettant la cote, qui caractérise tant de boursiers et de coulissiers.

Enfin entra un nouvel arrivant. Lui aussi était rouge de visage, mais cette figure était tout en force. Ce n'était plus l'alcool qui donnait de la couleur. Il avait des traits brutaux, une lèvre rasée qui reculait dans la bouche, et sur laquelle se posait la lèvre inférieure, grosse, bouffie

Une tête de brute ou de fauve

Cet homme grogna un bonsoir, et s'installa en tirant la chaise sous lui.

—Missepigne, songea Orviéto.

Dès cette minute, il n'eut plus qu'une ide, parler, engager la conversation, avoir un prétexte de ne pas se cantonner dans un mutisme qui ne lui apprenait rien.

Avant de s'asseoir, le nouvel arrivant l'avait regardé, examiné, et s'était même arrêté une demi-seconde, comme si une hésitation l'effleurait.

Ceci, Orviéto n'avait pu le remarquer.

Quand l'homme fut attablé, Orviéto parla, demanda un renseignement, en s'adressant plus spécialement à celui qui était en face de lui, c'est-à-dire au Chinois.

Une des misses d'âge certain éleva une voix aigre, faite pour les meetings de suffragettes:

—Il ne comprend pas deux mots de notre langue, sir. Vous perdez votre temps.

—Oh! Mrs, vous êtes tout à fait aimable... répondit Orviéto... En effet, il ne paraît pas m'avoir entendu... Mais ce que je lui demandais, vous pourrez me le dire, ou aussi bien...

—Si vous le désirez...

Cette personne, depuis vingt-cinq ans, espérait se marier, et cet espoir était même si tenace que rien n'avait pu le lui faire perdre. Elle aurait pu se loger dans un club de femmes, vivre même chez elle, mais elle changeait au contraire de pension de famille tous les six mois, car les pensions de famille, ces boarding-houses et chers à l'Anglais, sont des réceptacles variés de célibataires.

Et un célibataire ne doit-il pas vivre sans cesse dans l'attente de l'âme soeur qui l'entraînera vers le clergyman?...

—Rien, affirme Orviéto, qui avait l'air distingué, et qui plaisait déjà à la vieille Catherine, rien n'est plus malheureux pour un étranger, en arrivant dans une grande ville, que de ne pouvoir parler à personne... C'est pourquoi je préfère, personnellement, un boarding-house à tous les grands hôtels.

—Comme vous ave raison!... Je pense ainsi.

—All right!... Alors, pour que nous ne soyons plus des inconnus les uns aux autres, miss, et pour me conformer, je pense à une coutume tout à fait judicieuse de votre pays, permettez que je me présente. Je suis Français.

—Je l'entends, minauda cette personne qui avait la bonté de n'éprouver pour nos compatriotes aucune répugnance spéciale.

—Et je me nomme Baron d'Orica, un nom basque... Près de Biarritz. Et vous, miss?

Chacun se nomma, sauf le Chinois, qui aurait sans doute énoncé un nom impossible pour notre oreille, et qui préféra continuer d'enfoncer sa tête jaune dans son assiette.

Ce fut d'un air revêche que le dernier arrivé prononça:

—Mister Missepigne...

—Un nom français, fit remarquer Orviéto.

A quoi, l'autre riposta sans aménité qu'il n'en savait rien.

Mais la conversation générale était amorcée, et ces Anglais, profitant de ce sujet offert, commencèrent à discuter sur les noms britanniques, rappelèrent, car ils avaient tous une vague teinte d'histoire, que les Anglais étaient des Bretons, à quoi certains ripostèrent, qu'au contraire les Anglais étaient des Normands. Et cette discussion entre les deux provinces, appuyées par des arguments qui se trompaient en général de siècle et d'individus, ce qui n'avait aucune importance, occupèrent le repas jusqu'après le pudding, dessert quotidien.

Après cela, Missepigne se retira dans sa chambre; les deux misses mûres demeurèrent au salon, et tâchèrent de trouver un nouveau sujet, qui plût au Français. Celui qui avait pris sa licence de musique dans une Université anglaise, au lieu d'y apprendre le droit ou la chirurgie, s'exerçait dans sa chambre, sur une trompette dont il tirait des sons aigres et incertains, des sons qui tremblaient à droite et à gauche comme un acrobate sur la corde raide.

Deux ou trois fois Missepigne revint dans le salon. A chaque rentrée, Orviéto tenta, mais en vain, de lier conversation avec lui, de l'introduire dans les inepties enfantines des deux femmes. Il ne répondait qu'un ou deux mots et se carrait dans la lecture d'un journal

— Un ours, dit la plus vieille des misses quand il fut parti.

— De quoi s'occupe-t-il?

— La Bourse.. Ca rend toujours nerveux, n'est-ce pas?

Aussitôt, elle passa à une question qui l'intéressait davantage:

— Et vous, sir?

—Mes propriétés, répondit Orvieto. De grands troupeaux, près de Biarritz, les Pyrénés... J'ai beaucoup de temps à moi.

— Oh! quelle vie agréable!...

— Assez. Ca me donne le loisir d'apprécier les gens.

Puis il se renseigna sur le moyen le plus rapide de mettre ses lettres à la poste.

— Voilà la boîte, répondit la miss en désignant un espèce d'énorme tire lire pendue près de la porte. On la lève trois fois par jour. Sinon, le bureau de poste est assez loin... Surtout pour un étranger.

Missepigne revint encore. Et il ne démarra plus.

Orvieto jubilait. Il tenait son homme et l'affaire pouvait dès maintenant être étudiée à fond. Il ne pouvait être question de l'entraîner dans un quartier mal famé, un White-Chapel quelconque, ou du côté de la Tamise, parage du crime et de la pègre.

Le coup devait se faire dans la maison, sans doute. Pour cela, il fallait découvrir un moyen plus neuf, moins dangereux que le poignard ou le revolver...

—Il faudrait entrer chez lui, se dit Orvieto... Et là tout d'abord, ruminer le plan de bataille. Voir le lieu où elle devra se dérouler.

Il avait hâte d'écrire le résultat de ses recherches à son chef. Bien entendu, le style, convenu entre eux, était si nébuleux, si bien masqué, que personne ne pourrait y supposer qu'il s'agissait du meurtre d'un homme.

Il se retira donc dans sa chambre, et rédigea sa lettre, ouvrage long à cause du changement d'écriture, et de la rédaction spéciale.

Puis il vint la mettre dans la boîte de la pension

Il était tranquille. L'affaire de quelques jours. Missepigne ne pouvait plus lui échapper.

Cependant celui-ci ne paraissait pas éprouver la moindre sympathie pour ce nouveau pensionnaire. Il s'écartait de lui, s'installait à l'autre bout du salon, épiait ses paroles, paraissait prêt à lancer une interjection, un mot désagréable dans les conversations, mais ne disait mot, finalement, soit réserve, soit réflexion sur l'incorrection d'une telle conduite.

Deux jours se traînèrent. Il pleuvait. Dans les rues, les policemen avaient enfilé des pantalons de toile cirée. C'étaient des agents de police luisants. Orvieto s'amusait dans les bars, et dans les cinémas. Il avait revu Harold Llyod dans tous ses films. Il connaissait Ben Hur pour y avoir sommeillé trois fois.

Il attendait les heures propices à l'étude de son affaire. Il ne savait encore quel moyen adopter. S'il avait eu en sa possession un de ces petits serpents de l'Amazone et de l'Inde, ou une simple vipère connue de notre Algérie du Sud, dont la morsure ne pardonne pas et ne laisse que quelques minutes de vie, il aurait, selon un conte de Conan Doyle, foré un trou dans le mur de la chambre et, la nuit, le serpent aurait exécuté l'homme, mais il n'avait pas l'instrument. Le poison? Il y pensait. Mais il se méfiait des juges d'Angleterre qui sont fins, et qui vous pendent un homme sans jamais admettre les circonstances atténuantes. Pour l'assassinat, Orviéto n'avait pas l'allant de Baumgarten ou de Rochemire. On l'avait vu, du reste, dans l'affaire de Courmont (1).

Chaque soir, après les conversations avec les misses, toujours aussi ridiculement enfantines, après la séance de trompette par le licencié en musique de l'Université de Cambridge, il allait écrire à son patron les résultats de la journée, la marche de l'enquête, et, à lire ses épîtres, on aurait pu supposer qu'il était là, comme détective, pour suivre quelque intrigue amoureuse et faciliter un divorce.

Lorsqu'il arrivait pour mettre sa lettre à la boîte, presque toutes les lumières (il y en avait trois en tout), étaient déjà éteintes. Les misses étaient allées rêver à lui dans leur chambre jaune et rouge, le gros gentleman continuait à boire du whisky dans l'intimité. Il lisait les magazines et les journaux les plus hétéroclites, depuis le "Red Magazine", qui convient à des jeunes filles de quinze ans, jusqu'à l'"Observer" ou le "Sketch". Il lisait tout, sauf, remarqua Orviéto, les journaux de Bourse.

— La journée lui suffit. Le soir, cet animal-là: comme nous autres, a besoin de délassement.

Orviéto glissait son enveloppe dans la fente, puis allait se reposer. Il aurait été bien surpris s'il avait pu observer Missepigne après son départ. Comme s'il n'avait attendu que ce moment-là, l'homme sanguin au visage fermé, pliait le journal ou fermait la revue, se levait, allait prendre dans son pardessus une mince baguette, ouvrait une fiole, enduisait la baguette à l'aide d'un ingrédient, puis, l'oreille au guet, les yeux soupçonneux, il s'approchait de la boîte aux lettres. La baguette entrait lentement, doucement, avec mille précautions. Quand elle ressortait, avec autant de prudence, une enveloppe s'y était collée. Dès qu'un millimètre apparaissait, Missepigne s'en emparait. Muni de ses instruments, il disparaissait vite.

Il tenait la lettre imposté la dernière, celle qu'Orviéto venait d'écrire pour son chef.

XV

Il n'était donc pas étonnant que Rochemire s'inquiétât d'abord, et se mit ensuite en fureur, en ne recevant de Londres aucune nouvelle. La disparition de Missepigne, qui se perdait dans les brouillards de la Tamise, était pourtant aussi importante que celle de ceux qui étaient à Paris ! Que devait-il supposer ? Négligence ? Il écartait délibérément ce soupçon. Orviéto, était trop fixé, par des exemples, de ce que ce défaut pouvait entraîner. De même, il ne fallait pas songer à la trahison. D'abord parce qu'Orviéto y perdrait. Il avait lui-même trop de choses sur les cornes pour espérer sa grâce. Ensuite, même si le chef était pris, il n'échapperait pas, qu'il fût en France, en Angleterre où en Nouvelle-Zélande, à la vengeance terrible de tous ceux, à commencer par Baumgarten le terrible, qui avaient trouvé, dans l'association avec Rochemire, une source d'argent inépuisable.

Donc, Orviéto ne trahissait pas. Il ne négligeait pas non plus son devoir. Et c'est ce qui inquiétait Rochemire. Il eût préféré penser à une paresse ; il eût préféré la co-

32 (Suite)

lère à l'inquiétude ! Et le sentiment qui le lancinait était si fort, qu'il avait quitté l'Avenue Niel, logeait à l'hôtel, et ne reparaissait dans son laboratoire qu'avec prudence, à des heures diverses.

Pourtant, il ne courait aucun danger.

Orviéto, de son côté, croyait son chef au courant de tout, chaque matin, et préférait ne pas brusquer l'événement. Cinq jour s'étaient écoulés, et n'avaient apporté aucune lumière décisive.

Il faut absolument entrer dans sa chambre, se dit-il. Les serrures d'ici n'ont pas l'air fort difficiles à fracturer.

Il guetta donc. Dans l'après-midi, la pension se vidait complètement. Les femmes allaient sans doute à des thés, ou à des sermons Les hommes vaquaient à leurs affaires dans différents quartiers de Londres. On était tranquille à cette heure.

Dehors, le temps était pluvieux, il faisait noir.

Le jour où Orviéto avait décidé sa petite investigation, la pluie avait cessé pendant la nuit. Le temps s'était mis à l'immobilité, et aussitôt l'horrible brouillard gris-noir, couvert de poussière de charbon, de fumée, d'atômes de la grande ville industrielle, avait enveloppé l'immense ville. Les autobus, malgré leurs gros phares, marchaient comme des tortues, cherchant dans la "soupe aux pois", à ne pas cogner d'autres véhicules qu'on ne pouvaient apercevoir à trois mètres. Les piétons se heurtaient sur les trottoirs. Ils cognaient les réverbères. Dans la Tamise des hommes tombaient, qui avaient cru le quai plus large. Partout les voleurs étaient à la fête, les pickpockets menaient grand jeu.

Mais tout le monde tout de même était dehors, car le brouillard ne peut arrêter ni les habitudes, ni le travail

Dans la pension, les lampes étaient allumées. On n'y voyait pas plus que pendant la nuit, au milieu de ce brouillard de coton sale qui pénétrait sous les fenêtres et sous les portes, prenait le monde à la gorge.

Orviéto guettait.

A l'ordinaire, et quoique ce fût assez anormal pour un boursier, Missepigne prenait le lunch à la pension. Il se levait vite, et on le voyait disparaître alors, pressé, silencieux, de mauvaise humeur, éternellement. On ne le revoyait plus qu'une demi-heure avant le dîner. Cet homme, cette brute, qui aurait fait un beau lutteur de foire, avait, en réalité, les habitudes les plus régulières du monde.

Bien entendu, Orviéto avait appris quelle était la chambre de Missepigne, au bout du couloir, au second étage.

Il descendit se rendre compte de ce qui vivait dans la maison. Vers trois heures et demie, il fut certain que tout le monde était sorti, sauf la patronne. La servante—unique—avait fini les chambres et se reposait en attendant les ordres. Elle était consciente et organisée.

Le champ était libre. Orviéto n'hésita plus. Il avait vu Missepigne partir en sortant de table, l'imperméable encore trempé de brouillard.

Il assura dans sa main, son trousseau, son coup de poing américain. Il avait dans sa poche un browning de petit calibre, une lanterne électrique de secours. Il pouvait aller faire sa perquisition..

Là, il attendit, l'oreille tendue. Personne ne venait, il pouvait aller de l'avant.

Avec une science que nous devrions tous admirer, et que si peu le serruriers possèdent, il s'attaqua à la porte. La serrure ne lui [illegible] pas plus de deux minutes.

C'était un charmeur.

La clef fonctionna, le battant tourna autour de ses charnières.

Dans la chambre, il faisait une obscurité opaque.

—La nuit, à trois heures! pensa-t-il.., Et cela quand le printemps devrait déjà nous éclairer.

Il sentait son coeur battre plus fort. Qu'allait-il trouver ? Selon l'arrangement de cette chambre, [illegible] manies qui s'y révèleraient, quel plan se ferait jour dans son es[illegible] ?...

Comme il n'y voyait pas du tout, qu'il allait tâtonner, il étendit la main le long du mur, rencontra le commutateur électrique, le tourna. La lumière jaillit.

Et devant lui, il aperçut Missepigne, debout ,les poings serrés.

Il recula, d'un bond, vers la porte.

Mais d'un autre bond, plus souple, plus vigoureux, Missepigne, apoplectique, l'avait devancé. Pour sortir, il faudrait en découdre avec cet homme-taureau.

La main de Missepigne était dans la poche droite de son pantalon.

—Sur la crosse du revolver, pensa Orviéto, qui était blême, mais ne perdait pas son sang-froid,

Il en avait bien vu d'autres...

La lèvre ricanante, Missepigne le considérait. Cet homme blanc., qui n'était plus jaune, lui faisait pitié.

Ils restaient l'un devant l'autre, muets, Orviéto ne savait que dire. Il n'y avait pas moyen d'expliquer sa présence Une porte fracturée, Un appel et, sans autre preuve, c'était la prison !... Avec tous ses dangers pour la bande... Peut-être des mois de Hard-Labour...

Il était muet, la gorge sèche, devant cet homme puissant qui l'étendrait par terre, d'un swing.

Dans la poche de son veston, il lâcha ses clefs, qu'il avait encore à la main, et assura son coup de poing américain. Peut-être qu avec le secours de cette arme... Il se savait encore solide et agile. Il avait rudement travaillé autrefois, tous les moyens de défense. Il y avait, dans les procédés de la pègre, le coup de tête qui lui était resté familier, et quelques-uns de ces coups de pied, usités dans la boxe française, et parmi lesquels, jadis, il excellait à porter celui que ses compagnons d'aventures appelaient un coup en vache.

Le silence se prolongeait. Missepigne gardait toujours la main dans sa poche. Soudain il dit:

—Je vous attendais...

Orviéto tressaillit. Pourtant, n'était-ce pas de toute évidence ? Missepigne avait feint de sortir... Personne ne l'avait vu rentrer... Donc il avait agi avec une intention déterminée...

—Vous m'attendiez ? prononça Orviéto, plus pour entendre sa propre voix que pour dire quelque chose.

Missepigne le regarda fixement, le muffle avancé. Sous la lumière pâle de l'ampoule, ses yeux étaient verts, comme ceux d'un chat.

—Et vous voyez, continua Missepigne, je n'ai pas peur.

Du coup, Orviéto n'y fut plus du tout. Que signifiaient ces paroles ? Il fallait une menace, une demande d'explication nette, un coup sur la sonnerie... pour appeler, et constater le flagrant délit ! N'était-ce pas pour ça que l'homme s'était placé entre la porte et le visiteur opportun.

—Vous n'avez pas peur ?...

—Je n'en ai jamais eu peur.

—De qui ?

—De c que vous êtes.

Orviéto se redressait. La tournure de ce duel semblait tellement étrange, anormale qu'elle le rassurait.

—Je ne vois pas pourquoi vous auriez peur, dit-il.

—Je méprise ce que vous êtes... tous ceux qui en sont, vous entendez ! cracha Missepigne, le muffle avancé davantage, comme s'il allait bondir. Vous pouvez chercher ici, tant que vous voudrez. Vous ne trouverez rien... rien... Mais vous pouvez le dire. Dès le premier moment que vous êtes entré ici, j'ai su que vous en étiez.

—Mais de quoi ? cria Orviéto qui s'exaspérait.

—Et ça, vous m'entendez, malgré votre accent français que vous réussissez mal. Ce n'est pas de là-bas que vous êtes.

—Ah! Et d'où ?

—De Scotland Yard.

Du coup, Orviéto respira. Qu'était cette méprise ridicule ? C'était cet homme qui le prenait pour un policier à ses trousses ? De quoi était chargée cette conscience ?

—Moi ? de Scotland Yard ? lança-t-il.

Et le rire se glissa sur sa face glabre.

L'autre lança avec fureur:

—N'essayez pas de me donner le change, Je vous ai dit que je ne vous crains pas... Quant à votre perquisition, je m'en f... Vous m'entendez. Vous ? Français... Vous n'êtes pas encore assez fin pour me jouer, moi... Mais je m'en moque de vous et de tous les limiers de Scotland Yard. Cherchez... Vous ne trouverez rien... Jamais vous ne trouverez quelque chose contre moi. Cinq fois, vous avez cru me prendre. Cinq fois, vous vous êtes mis le doigt dans l'oeil. Missepigne, mon bonhomme, n'a rien à se reprocher. Seulement, ajouta-t-il, en faisant un pas, vous êtes entré ici sans mandat régulier... Je ne sais donc pas qui vous êtes. Je me défends. Et je vous avertis que vous ne sortirez pas d'ici sans une correction soignée."

Il avait abandonné le revolver dans sa poche. Il n'avait que ses deux poings, serrés, jetés en avant comme pour commencer un round. Orviéto n'allait pas peser lourd dans ses mains.

Mais, loin d'être effrayé, Orviéto s'asseyait dans le fauteuil de la chambre, croisait les jambes, et, avec la plus grande tranquillité, lui disait:

—Sir, je crois que nous nous sommes tous les deux trompés. Il est sans doute probable que si je luttais contre vous, je serais knock-out. Mais vous y perdriez la meilleure chance de votre vie.

—Levez-vous, grogna l'autre. Que je vous abatte d'un coup de poing.

—Et cette chance, continua Orviéto, c'est la fortune... Vous avez en ce moment, cette fortune qui passe sous votre nez, et vous n'avez pas l'air de vous en apercevoir. Mais, pour que cette conversation soit profitable, il faudrait que nous sachions d'abord bien qui nous sommes, l'un et l'autre. Moi, je vous connais... Du moins, je sais le nom sous lequel on vous appelle ici... On m'a dit que vous vous occupez de finance... Je me suis dit qu'un financier doit avoir chez lui, ou de l'argent, ou des tuyaux qu'il ne communique à personne, et qui permettent de gagner de l'argent, la semaine suivante, en jouant à la Bourse. Mais vous, vous ne me connaissez pas.

—Je sais que vous en êtes. Ça me suffit.

—Vous savez que j'en suis... Comment le savez-vous ? Je me le demande. Par votre hantise ! Vous croyez sans doute que tout le monde en est. Vous ne réfléchissez pas... L'agent de Scotland Yard qui pénétrerait chez vous, de cette manière et malgré toutes les présomptions que l'on pourrait avoir contre vous, celui-là courrait grand risque d'être mis à pied...

C'était logique, et Missepigne, quoique emporté par la rage, le comprit à moitié.

—De plus, je ne crois pas qu'on mette ici, pour vous seul, un inspecteur comme pensionnaire... Il vaut donc mieux nous expliquer... Moi, je suis Français... Ne vous en déplaise... Et j'aime autant ça, je vous l'affirme, dût votre sensibilité anglaise en souffrir, Je mappelle le baron d'Orica... De ça, j'ai la preuve, authentifiée par la République française, préfecture de la Seine... Vous pourriez me dire que c'est un passeport de complaisance, au fond, ne s'entend pas assez bien avec la Grande-Bretagne, depuis la fin de la guerre et les procédés parfois inattendus dont Albion s'est servie, pour lui faire des gracieusetés pareilles. Je doute même que jamais Londres les lui demande. On ne certifie pas qu'un individu est [illegible]ançais, qu'il habite les Basses-Pyrénées, on n'admet pas sa photographie et le timbre-sec, pour faire plaisir à son prochain. Londres, je suppose, ne le ferait pas non plus.

(A SUIVRE)

Servez-vous de
LA POUDRE A PATE MAGIQUE



dans toutes vos cuissons
Votre succès est assuré.
Fabriquée en Canada
Ne contient pas d'alun
LA CIE. E.W.GILLETT LTEE.
TORONTO
MONTREAL QUEBEC

IMPORTANTE COMMANDE D'ARMES DE LA PAZ A UNE MAISON ANGLAISE

On craint que le différend entre la Bolivie et le Paraguay n'éclate de plus belle. –Matériel de guerre saisi par l'Argentine. – Le blocus des deux républiques.

WASHINGTON, 31. (Presse associée). — Les considérables commandes d'armes de la Bolivie à l'Europe donnent à penser dans les milieux diplomatiques où l'on craint que la querelle entre le Paraguay et la Bolivie, récemment apaisée, ne reprenne de plus belle.

Les dépêches à Washington informent que la Bolivie a donné une commande pour plusieurs millions de dollars à une firme anglaise qui a revendu une partie du contrat à des succursales du continent européen. Les premiers envois seraient en train d'être livrés.

INTERVENTION DES VOISINS

Les représentants diplomatiques de l'Amérique latine suggèrent que les voisins de la Bolivie prennent quelque démarche concertée pour conjurer tout danger qui pourrait menacer la paix du continent.

Les fonctionnaires de la secrétairerie d'Etat voient dans les dernières saisies par l'Argentine d'armes destinées à la Bolivie l'indice que l'administration de Buenos Ayres a pris la décision d'exercer toute l'influence possible pour réprimer toute possibilité de nouveau conflit entre les deux républiques.

EMBARGO DU CHILI

Le Chili a frappé d'embargo tous les envois d'armes à la Bolivie il y a plus d'un mois, au moment où il déclarait sa neutralité dans le différend entre la Bolivie et le Paraguay.

L'attitude de l'Argentine et du Chili à l'endroit des envois d'armes à la Bolivie et à son voisin est considérée par les personnages officiels comme la plus sûre garantie contre toute nouvelle dispute. La Bolivie et le Paraguay n'ont pas de débouché à la mer et leurs communications sont contrôlées par leurs voisins.

Le curé de Saint-Didace blessé gravement en allant au malade

SAINT-DIDACE, 31. — (Du correspondant de la "Patrie"). — M. le curé H. Béland a été victime d'un grave accident, ces jours-ci, en allant auprès d'un malade chez qui on l'avait appelé. M. Michel Bernèche était venu chercher l'abbé Béland, le priant d'administrer les derniers sacrements de l'Eglise à son père gravement malade. En descendant une côte, l'attelage fit défaut et comme le conducteur craignait pour le traineau les ruades du cheval, il le dirigea hors du chemin, dans un banc de neige, mais un accident se produisit. Le traineau fut renversé et les occupants furent précipités sur la chaussée de glace. M. le curé Béland eut le bras gauche fracturé et retourna immédiatement chez lui. Il fit appeler l'abbé Veillette, de Saint-Charles, pour le remplacer auprès du malade. Un médecin de Joliette réduisit la fracture et son état est aujourd'hui assez satisfaisant. Un prêtre de Trois-Rivières doit le remplacer pour quelque temps.

Le Réseau Routier de Québec

La voirie améliore les pavages vers des surfaces plus permanentes.

L'évolution de la voirie de la province de Québec vers les pavages permanents est une des caractéristiques principales de la saison écoulée. La circulation augmentant chaque année, le gravier doit graduellement être remplacé par des pavages plus durables et exempts de la poussière, des surfaces plus permanentes.

Depuis 1924, le ministère de la voirie a construit 325 milles de pavages permanents sur les grandes routes déjà améliorées. Ces travaux furent faits dans les districts de Montréal, de Québec, de Hull, de Trois-Rivières et de Sherbrooke. Un programme de six ans vient d'être soumis, comportant la construction de 892 milles de pavages permanents à un coût approximatif de $17,000,000. Ce programme comprend le revêtement de toutes les routes à grande circulation, et des sections comprises dans les villages sur les routes à circulation moyenne, les travaux de redressement, d'élargissement, d'élimination d'angles et de courbes, etc. Ce programme veut dire la transformation à peu près complète des grandes routes.

On a pavé 68 milles de chemins en 1928. Des travaux furent faits principalement sur les routes Montréal-Sherbrooke, Montréal-Québec, Montréal-Malone, Montréal-Mont-Laurier, Montréal-Rouses Point via Saint-Jean et Iberville Saint-Albans.

ENTRETIEN

Si la construction des pavages permanents et le perfectionnement des routes pour la circulation future sont les principales caractéristiques de la période actuelle, l'entretien demeure toujours un problème qui exige l'attention continuelle des ingénieurs. Ce problème couvre deux aspects bien différents; l'efficacité et l'économie.

En 1928, au-delà de 1400 milles furent ajoutés aux 7800 milles de chemins améliorés entretenus en 1927. Depuis que le gouvernement a pris l'entretien à ses charges, la qualité des routes a augmenté d'une façon bien marquée. Le coût de l'entretien doit aussi être mentionné. Quoique la longueur des chemins à la charge du département ait augmenté de 20 p.c., le personnel des cantonniers n'a augmenté que le 10 p.c. 1201 municipalités ont bénéficié en 1928 de l'entretien aux frais du gouvernement. La longueur totale des chemins entretenus l'été dernier fut de 9238 milles. La longueur pour 1929 s'élèvera à au-delà de 10,000.

Voici un tableau comparatif donnant la longueur des chemins entretenus aux frais du gouvernement depuis 1923:

En 1923, le gouvernement a entretenu 1,407 milles ou 31 p.c. de tous les chemins améliorés.

En 1924, le gouvernement a entretenu 1,679 milles ou 31 p.c.

En 1925, le gouvernement a entretenu 2,058 milles ou 34 p.c.

En 1926, le gouvernement a entretenu 2,598 milles ou 39 p.c.

En 1927, le gouvernement a entretenu 7,801 milles ou 99.4 p.c.

En 1928, le gouvernement a entretenu 9,238 milles ou 96.8 p.c.

On note une légère réduction dans le pourcentage des chemins améliorés entretenus par le département. Cela est dû au fait qu'un certain nombre de chemins ne sont pas conformes aux devis du département et qu'ils devront être complétés l'été prochain pour que le département s'en charge.

CONSTRUCTION

Plusieurs districts nouveaux furent ouverts à la circulation en 1928. Le département a amélioré 978 milles de nouveaux chemins, portant la longueur totale des chemins améliorés de façon permanente à 10,531 milles, soit 33.5 p.c. de la longueur totale des chemins ruraux.

L'entretien aux frais du gouvernement active la construction. Un grand nombre de municipalités construisent à leurs frais, ce qui est un aspect nouveau de l'amélioration de la voirie dans la province de Québec.

Les principaux travaux de construction furent exécutés sur les routes Hull-Maniwaki, Saint-Hyacinthe-Drummondville, Matapédia-Gaspé, Ste-Anne-des-Monts-Gaspé, Saint-Simon-Grande Baie, Québec-Hébertville, Grand'Mère-La Tuque, Lachute-Ste-Agathe, Lachute-Saint-Jovite et Macamic-Rouyn-Témiscamingue Nord. Comme on le voit, le gros de la construction fut fait dans les districts éloignés du centre de la province.

La route du tour de la Gaspésie est maintenant ouverte d'un bout à l'autre à la circulation des automobiles et l'on s'attend que, dès le printemps prochain, un grand nombre de touristes s'y rendent. L'ouverture et l'amélioration de la route de la Gaspésie veut dire beaucoup pour cette intéressante région de la province. Sa population en bénéficie déjà grandement.

Les districts du lac Saint-Jean et de Chicoutimi furent aussi reliés au centre de la province par l'ouverture de la route Saint-Siméon-Grande-Baie.

NOUVEAUX OFFICIERS DE L'ASSOCIATION DU NOTARIAT CANADIEN

Me Paul Paquette est élu président à la réunion mensuelle de cette Association.

La réunion mensuelle de l'Association du notariat canadien, district de Montréal, a eu lieu récemment dans les salons du cercle universitaire, No. 515, rue Sherbrooke est. Comme aux autres réunions, il y eut conférence sur un sujet légal, mais l'ordre du jour avait comme item particulier l'élection des officiers. Me Paul Paquette a été élu président de l'Association. Tous les autres officiers ont été, de même, élus à l'unanimité, et ce sont: vice-président, Me J.-M. Savignac, secrétaire, Me J.-L. Lacasse, assistant secrétaire, Me L.-J.-R. Laporte, trésorier, Me Horace Melançon, et directeurs, Mes Désautels, J.-A. Paquin, Charles Archambault, J.-E. Brais, J.-S.-A. Ashby, J.-H. Nault, Horace Francoeur, Laurent Desjardins, Charles Duval, A.-E. Prud'homme, H. Schetagne, J. Foisy, Victor Morin, T. Brossard, régistrateur; A. Rivet et R.-T. Beaudoin.

Tout le conseil de ville de Rivière-du-Loup vient d'être réélu par acclamation

RIVIERE-DU-LOUP, 24. (Spéciale à la "Patrie".) — M. C.-E. Dubé, maire de la cité de Rivière-du-Loup, a été réélu par acclamation, maire de cette ville pour un troisième terme, de même que tous les membres de l'ancien conseil de ville. Les échevins réélus, sont: Messieurs V. Dionne, Marchand, E. Laforest et Ad. Marquis, employés du chemin de fer, J.-H. Mailloux, industriel, L.-P. Lizotte, avocat et M. Jules Parent, rentier.

Il y avait un grand nombre d'années qu'un conseil de ville n'avait été réélu en entier par acclamation, ce qui démontre l'approbation générale de conseil par les contribuables.

IL FAUT METTRE FIN A L'EXPLOITATION DU BOIS AUX ETATS-UNIS

L'hon. M. Perron donne ce conseil aux manufacturiers de la pulpe et du papier.



M. PERRON

L'honorable J. L. Perron, ministre de la voirie, a prononcé un important discours sur les développements de l'industrie de la pulpe et du papier, samedi, devant les manufacturiers de pulpe réunis en congrès. Le ministre a fait un éloquent plaidoyer en faveur des droits des colons et a conjuré les congressistes de mettre fin à l'exportation de tant de milliers de cordes de bois aux Etats-Unis.

"Je me souviens, dit M. Perron, qu'en 1909 et en 1910, on avait coupé dans cette province 1,000,000 de cordes de bois. De ce montant, 700,000 cordes furent exportées aux Etats-Unis et le reste ouvré dans la province de Québec. Cette situation n'enthousiasmait guère le premier ministre d'alors, sir Lomer Gouin. J'étais membre de la Législature dans le temps et je me rappelle quelques conversations que j'ai eues avec lui. Sir Lomer Gouin a toujurs regretté de voir tant de notre pulpe s'en aller aux Etats-Unis et que si peu soit ouvré dans notre province.

En 1910, sir Lomer a décidé qu'on n'exporterait plus aucun bois de pulpe des terres de la Couronne, aux Etats-Unis. Quand nous avons annoncé aux Etats-Unis qu'ils ne pourraient plus obtenir de bois de pulpe de la province de Québec, ils n'ont pas caché leur façon de penser et nous ont dit que c'était une insulte. C'était une insulte, en effet, mais nous avons persisté dans l'insulte avec le résultat que depuis 1910, la coupe de bois a atteint 3,000,000 de cordes et que le nombre de cordes exportées aux Etats-Unis est encore de 700,000. Le nombre de cordes exportées n'a pas augmenté et au lieu d'ouvrer 300,000 cordes dans la province, nous en ouvrons 2,000,000 par année.

Le gouvernement, poursuit M. Perron, fait de son mieux pour protéger ses habitants et les industriels eux-mêmes. Depuis six ou sept ans, il a refusé de mettre de nouvelles réserves forestières en vente. Il est vrai également que nous avons offert quelques limites forestières en vente, mais dans les parties de la province qui avaient le besoin le plus urgent d'être développées, comme dans la région du Lac Saint-Jean, par exemple. Ces concessions ont amené le développement de cette partie de la province avec la construction d'un chemin de fer et l'ouverture de nouvelles routes de concessions.

La province de Québec est des plus intéressées à l'industrie de la pulpe et du papier. Evidemment nos principales ressources nous viennent de l'agriculture, mais à côté de l'agriculture, l'industrie de la pulpe est la plus importante dans notre province et nous avons intérêt à ce qu'elle se développe sainement.

"Comme membre du gouvernement, permettez-moi de vous demander quelque chose, non pas pour le gouvernement, mais pour la population de cette province. Je vous ai dit qu'il y avait eu 700,000 cordes de bois exportées de la province en 1910, et que depuis, ce chiffre est resté stationnaire. Je ne crois pas cependant que ce soit l'idéal. Vous ne devriez pas laisser 700,000 cordes s'en aller aux Etats-Unis, vous qui contrôlez les moulins. Depuis 1910, ces 700,000 cordes exportées représentent du bois coupé par les colons et les petits agriculteurs. Je n'ai pas besoin de vous dire à quel point ces colons sont essentiels au développement de notre province. Et vous en avez grand besoin pour vos opérations et ils comptent pour l'un de vos actifs les plus importants.

"Si vous n'aviez pas les colons pour le flottage et le transport de vos billots, vos ennuis seraient beaucoup plus considérables. Ils représentent pour vous un gros capital. Voudriez-vous le détruire? Je suis sûr que vous tenez à ce que les cultivateurs et les colons coopèrent avec vous. Le meilleur moyen de préparer cette coopération, c'est d'acheter le bois de ces colons et d'empêcher les 700,000 cordes d'aller aux Etats-Unis. Il suffira d'acheter leur bois à des prix raisonnables qui leur permettent de vivre.

"Il est de votre propre intérêt que vous ne fassiez rien qui ne soit au bénéfice non seulement de cette province mais de tout le pays. Votre industrie est maintenue sur une base solide et saine, financièrement. N'oubliez pas que vous avez vendu des obligations qui ont été répandues largement. Je suis sûr que personne d'entre vous n'aimerait voir ces gens perdre leurs économies qu'ils vous ont confiées. J'ai assez de confiance en vous pour savoir que vous protégerez vos bailleurs de fonds."

L'honorable M. Perron demande à ses auditeurs, en terminant, de se rappeler ce que la province a fait depuis 1909 pour l'industrie de la pulpe et du papier. "En retour, je vous demande de ne pas oublier les colons et les cultivateurs, d'acheter leur bois, d'arrêter cette exportation aux Etats-Unis et de rendre ces braves gens heureux tout en constituant pour vous et la province un capital précieux."

Une rafale sur la côte du Pacifique

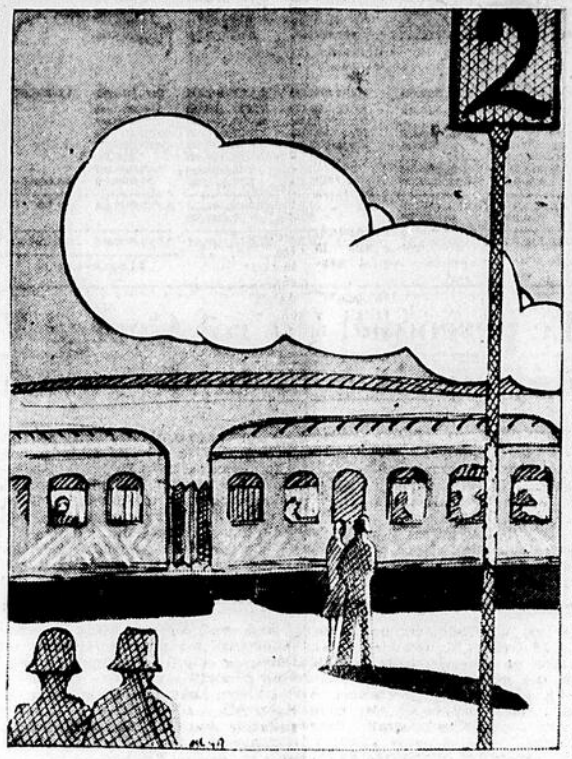
VANCOUVER, 29.—Une violente rafale soufflant des prairies sur la côte du Pacifique a fait descendre la température au minimum de douze degrés en bas de zéro. C'est le plus bas depuis décembre 1927. Le vent et la neige rendent la navigation très difficile.

LES CONTES ILLUSTRES DE "LA PATRIE".

"UNE FARCE"

Minuit quarante. Le coup de sifflet du départ vibra. La voix rogue du chef de gare morigéna quelques retardataires qui galopèrent le long du train en marche. La portière de mon compartiment s'ouvrit et je réprimai un mouvement de contrariété; j'étais si bien, seul, à rêver! Un gros homme cassa une boite à violon dans le filet, s'utilisa sur la banquette en soufflant bruyamment et s'épongea le front.

—Il était temps! remarqua-t-il judicieusement en me souriant.



Minuit quarante. Le coup de sifflet du départ vibra. Quelques retardataires galopèrent le long du train en marche.

J'émis un vague grognement et me calai dans mon coin pour bien marquer ma répugnance à entamer une conversation. Ma mine renfrognée ne découragea nullement l'intrus, qui, après avoir bourré sa pipe, reprit d'une voix engageante:

—Peu de monde, ce soir; les habitués, et c'est tout! Nous voilà seuls jusqu'à notre station. Je me permets de vous dire cela, monsieur, parce que je vous connais de vue. Je vous dirai même qu'étant monté à l'aveuglette dans ce compartiment, j'ai été heureux de vous y trouver. Oui, j'évite soigneusement les figures nouvelles... Avez-vous pensé, monsieur, à ce qu'il y a de gênant, je dirai même d'inquiétant, à se trouver seul dans un wagon avec un inconnu?.. Durant de longues minutes, on est enfermé dans une cage roulante, sous la problématique protection d'un signal d'alarme.

Il fit une pause, chassa une bouffée de fumée au plafond et reprit:

—Cette espèce d'angoisse ne m'a jamais quitté, monsieur, depuis une farce à laquelle j'assistai, il y a de longues années...

Il se tuent, eut un long rire et vint s'asseoir près de moi. Résigné. Je pris une pose commode pour écouter l'histoire que je pressentais:

—A cette époque, monsieur, commença le gros homme, je voyageais avec plusieurs jeunes gens qui, comme moi, travaillaient en Bourse. Après avoir passé nos soirées dans des établissements quelconques, nous prenions tous le dernier train. Vous énumérer les plaisanteries, plus ou moins heureuses, que nous fîmes, serait chose fastidieuse. Un jour, le plus terrible d'entre nous décida de mystifier cruellement un voyageur solitaire. Groupés sur le quai, nous l'écoutâmes exposer son plan et il fut décidé que nous suivrions l'action, cachés dans un compartiment voisin. Il nous serait facile, en appliquant notre visage à la lucarne de verre qui perce la cloison, de voir à tour de rôle. Tout étant bien entendu, nous longeâmes le train, fouillant les wagons de l'oeil. Tout à coup, Paul Brissac,—le mystificateur,—s'arrêta et ouvrit une portière. Nous nous engouffrâmes tous à côté. Le premier, je jetai un regard par l'étroite fenêtre. Juste en face de moi, un voyageur somnolait; Paul Brissac s'était installé dans un coin.

"Le train démarra; les roues grincèrent sur des plaques tournantes et le convoi prit de la vitesse.

"Brusquement, Brissac poussa un hurlement strident et se dressa d'un bond, les traits convulsés et les cheveux en désordre. Le voyageur sursauta, ouvrit les yeux et contempla fixement Paul Brissac, qui, grimpé sur la banquette, quittait son veston. La placidité du mystifié me surprit; sans marquer la moindre surprise, sans même esquisser un geste, il observait attentivement notre camarade, qui, jouant à merveille son rôle de fou, faisait d'affreuses grimaces et se livrait, en manches de chemise, à une espèce de danse sauvage ponctuée de cris inarticulés... Une main impatiente m'arracha de mon poste d'observation et je me laissai aller à une douce joie dont le mystificateur faisait tous les frais.

"J'épiai ardemment les réflexes du curieux qui m'avait remplacé et je vis qu'une indicible stupeur figeait ses traits; puis un cri lui échapa. Je n'y tins plus, et, ouvrant la portière, je me risquai sur le marchepied. Cramponné à la main courante, je fis quelques pas et collai mon visage à la vitre... Le voyageur, impassible tout à l'heure, était maintenant debout; les yeux hagards, les mains agitées par un convulsif tremblement, il marcha sur Brissac, figé. J'entendis une voix glapir: "Continuez! Mais continuez donc!..." Brissac demeura immobile, une violente colère s'empara de l'homme qui se rua. En quelques gestes frénétiques, il lacéra, puis arracha les vêtements du mystificateur et les jeta, à la volée, par la portière qui me faisait face. Malgré la résistance désespérée de notre malheureux camarade, il parvint à lui enlever jusqu'à sa chemise qu'il envoya sur le ballast, rejoindre le gilet et le pantalon conquis de haute lutte. Brissac appela à l'aide et un redoublement de fureur anima l'agresseur, qui, immobilisant sa victime, hurla:

"—A-t-on idée de voyager sans être opéré!... Attends je vais te faire cela en cinq sec... Après tu seras protégé contre tous les accidents... Mais ne bouge donc pas... Qu'est-ce qui m'a fichu un fou pareil.... Reste tranquille.... Veux-tu rester tranquille?...

"Ayant dit, et clouant Brissac à la banquette d'une irrésistible étreinte, il extirpa une tondeuse de sa poche, et, en un tournemain, il traça sur la chevelure qui s'agitait sous lui une superbe croix de St-André.

"Brissac eut un sursaut désespéré et tenta d'atteindre la sonnette d'alarme. Une violente bourrade le rejeta sur les coussins; puis, une poigne brutale le souleva et lui colla le visage à une affiche apposée sur la cloison, tandis qu'une voix furieuse glapissait:

"—Sais-tu lire imbécile? Lis! Mais lis donc!... "Il est défendu de se servir de ce signal sans motif plausible". As-tu un motif? Non! Alors? A-t-on idée d'un pareil fou!

"Il haussa les épaules avec mépris et se mit à rouer de coups notre infortuné camarade. A ce moment, les freins grincèrent et le train stoppa. Nous envahîmes le compartiment pour délivrer Brissac. Des employés accoururent et nous ne fûmes pas trop pour terrasser et ligoter le furieux qui, l'écume aux lèvres, se tordait, ruait et cognait à tour de bras.

"Je m'en tirai avec un oeil poché. On emmena le fou — car celui-là l'était véritablement, — tandis que Brissac, tout nu, la chair meurtrie, implorait un vêtement quelconque, drapé dans deux rideaux qu'il avait arrachés aux fenêtres..."

Je riais de bon coeur, lorsque le narrateur s'arrêta net, sauta sur son violon et m'empoigna par le bras en jetant:

—Vite, vite, nous sommes arrivés!

Nous sautâmes du train qui repartait et je pris congé sans trop regretter d'avoir été choisi par le hasard pour écouter le bavardage du gros homme.

Claude ORVAL.

LES MANUFACTURIERS ANGLAIS SOLLICITENT UN DELAI DU CANADA

Pour l'application du règlement concernant le pourcentage anglais des produits.

LONDRES, 31. — Le projet de lord Melchett de tenir une conférence d'hommes d'affaires de l'empire pour encourager le commerce interimpérial est en train de se réaliser. On a donné beaucoup de publicité à la décision prise par la Chambre canadienne de commerce, à Hamilton, il y a deux jours, d'appuyer la proposition de lord Melchett. Le premier ministre australien, vient d'approuver l'idée.

Lord Melchett déclare que les intéressés se réuniraient à Londres. La Fédération des industries anglaises trouve très opportune la décision de la Chambre canadienne de commerce, car les manufacturiers anglais s'inquiètent des changements douniers du Canada.

La question est jugée d'une telle importance que la Fédération a câblé au ministre canadien des finances pour lui représenter la nécessité d'ajourner ces amendements, notamment de celui qui exige que pour être classifiés comme produits anglais, les articles importés devront contenir un pourcentage plus élevé de matériel anglais, après le 1er février.

Chez les agriculteurs



M. J.-ODILAS GOYER qui vient d'être réélu pour un deuxième terme président de la Société d'Agriculture du comté de Jacques-Cartier.

UN SERVICE REGULIER TRANSATLANTIQUE PAR QUATRE DIRIGEABLES

Offert à la commission américaine du transport maritime par 2 compagnies.

WASHINGTON, 31. — On a offera à la Commission américaine de transport maritime de construire et d'exploiter en un service transatlantique régulier quatre super-zeppelins du modèle des deux nouveaux dirigeables Goodyear de la marine.

La soumission a été présentée par les maisons "J.-H. Winchester and Company" et "Gibbs Brothers", en annexe à leur offre d'achat des paquebots "Leviathan", "Republic", "George Washington", "America", "American Trader", "American Banker", "American Merchant", "American Farmer" et "American Shipper."

ASSEMBLEE ANNUELLE DE NOS ARCHITECTES

M. Ernest Cormier est élu président pour le prochain terme.

L'Association des architectes de la province de Québec a tenu son assemblée générale annuelle à Montréal, et un grand nombre de membres y assistaient. Les élections ont donné le résultat suivant: Président, M. Ernest Cormier; vice-présidents, Wilfrid Lacroix et E.-I. Barrett; secrétaire honoraire, M. Ludger Venne; trésorier, Philip J. Turner. Les conseillers sont les suivants: MM. Irénée Vautrin, m.p.p., Charles David, Henri S. Labelle, Frank Findlay, J. S. Bergeron et le président sortant de charge, M. George T. Hyde. Les délégués à l'Institut royal canadien des architectes seront MM. J. S. Archibald, W. S. Maxwell, Alcide Chaussée, J. O. Marchand, P. E. Nobbs, Ernest Cormier, Eugène Payette.

Au cours de l'assemblée, plusieurs questions de haut intérêt professionnel ont été étudiées et plusieurs résolutions furent adoptées, entre autres deux d'une certaine importance. L'une est pour féliciter l'hon. M. Taschereau, premier ministre, le maire et le conseil de ville de Québec pour avoir créé une commission d'urbanisme dans la vieille cité de Champlain et dont le but principal sera de conserver le caractère historique du vieux Québec et contrôler la construction et les développements futurs de la capitale provinciale. L'Association endosse pleinement cette ligne de conduite et elle apprécie particulièrement la nomination de l'un de ses membres sur cette commission.

La deuxième résolution est pour féliciter l'hon. M. Euler, ministre des douanes, pour avoir appliqué le tarif douanier sur les plans confectionnés par des architectes étrangers et entrant au Canada, particulièrement à Port Colborne où ces plans sont entrés en grande quantité et devaient servir à des constructions au Canada. Les architectes canadiens ne craignent évidemment pas la comparaison avec leurs plans, mais ils trouvent raisonnable que l'on impose un droit sur les plans étrangers.

La prochaine assemblée annuelle aura lieu à Québec en janvier prochain.

La construction d'hôtels dans la région du lac S.-Jean et le tourisme

CHICOUTIMI, 31. (Du correspondant de "La Patrie"). — Le comité de tourisme composé des maires de la région de Chicoutimi, formé pour promouvoir le tourisme chez nous, s'est réuni hier et a étudié les plans soumis par l'architecte Alfred Lamontagne pour le projet de construction de quatre hôtels, un à Chicoutimi, un à la Baie des Ha Ha, un à Arvida et l'autre soit à Jonquière ou à Kenogami. Les plans seront soumis aux autorités municipales des endroits précités pour approbation. Il est question de former des compagnies pour promouvoir la construction de ces hôtels.

Une insurrection gronde en Espagne

HENDAYE, France, 31. (Presse associée). — Des dépêches reçues ici aujourd'hui, indiquent des agissements revolutionnaires se sont manifestés en plusieurs parties de l'Espagne, parmi les soldats et les civils.

INQUIÉTUDE INSPIRÉE PAR LES DIVERGENCES ENTRE LES DEUX PAYS

On compte sur le Canada pour rétablir les excellentes relations entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.—La déclaration de Fred Britten.

(Par George Hambleton, de la Presse canadienne.)

LONDRES, 31. — Les relations entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis inspirent évidemment quelque inquiétude dans les milieux politiques, en raison surtout de la déclaration attribuée au représentant américain Fred Britten, président de la commission navale de la Chambre, suivant lequel le futur président Herbert Hoover est en faveur d'une grande marine.

On rappelle ici que la politique du gouvernement britannique est toute de paix et que l'on ne désire rien plus qu'une restauration des relations les plus cordiales avec les Etats-Unis. A preuve le franc aveu fait par sir Austen Chamberlain dans son discours de Birmingham que la Grande-Bretagne était prête à admettre le principe de l'égalité des forces navales entre les deux pays, concession que "nous n'aurions jamais faite à aucune autre nation", suivant ce que déclarait le secrétaire.

On croit ici que les sujets de divergence entre les deux pays: application du principe d'égalité et droits des belligérants en mer, seraient d'une facile solution si les sommités des deux pays pouvaient s'aboucher en une amicale conférence.

Le problème, croit-on, relève de la diplomatie plutôt que de l'expertise navale. Des experts ne songent qu'à l'avantage de l'un ou l'autre pays. En certains milieux, on laisse entendre que les hommes d'Etat canadiens, interprètes des deux pays, sont en mesure de jouer un rôle remarquable dans le rétablissement des bonnes relations entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Schwarz ne s'est point marié moins de cent cinquante fois

MOSCOU, 31. — Un procès sensationnel vient de commencer à Moscou contre un chef communiste du nom de Schwarz.

Celui-ci qui, paraît-il, ne s'est pas marié moins de 150 fois durant la révolution, est inculpé de bigamie. On pourrait l'être à moins.

L'inculpé, qui, durant un certain temps, a vécu à Genève avec Trotsky et Lénine, dont il était l'homme de confiance, regagna la Russie en avril 1917 en "wagon plombé". Il prit part à la révolution d'octobre et obtint alors un poste important.

C'est alors qu'il profita de cette situation pour épouser — "pro forma" — des femmes et des jeunes filles des différentes classes de la société, qu'il abandonnait ensuite. On lui reproche d'avoir, par sa conduite, compromis, vis-à-vis des ouvriers et des paysans, le prestige de ceux qui se trouvent à la tête du mouvement bolchevique.

Duel empêché entre femmes

BUDAPEST, Hongrie, 31. — (Presse associée). — **La police a empêché deux femmes de vider une affaire d'honneur par un duel. Madame Kovach, l'épouse d'un riche industriel, provoqua Mlle Targo, professeur de musique, qu'elle accusait d'avoir aliéné l'affection de son mari. En présence des seconds recrutés parmi les deux sexes, on s'assembla dans un parc couvert de neige. La police survint avant qu'on ait eu le temps d'échanger de coups.**

IL ATTENDAIT DEVANT LA PORTE DEPUIS LE DIX-HUIT DE JANVIER

A la porte du bureau des terres.—Vive concurrence.—Dans une boite à piano.

RIVIERE-A-LA-PAIX, Alberta, 31. — Après avoir attendu depuis vendredi, le 18 janvier, jusqu'à hier matin, M. G. Turcotte, de Falher, a réussi à obtenir la terre choisie, un domaine dans le district de Falher loué précédemment et maintenant disponible. Il lui fallut faire le pied de grue par des froids de trente et de cinquante degrés en bas de zéro.

Turcotte ne vainquit pas sans difficulté. Le caporal McDonald, de la gendarmerie à cheval, lui enleva la main de la poignée de la porte. Un autre colon du nom de Trudeau sauta sur la poignée lorsque la porte fut ouverte, mais Turcotte occupait la meilleure place et se faufila le premier.

Trudeau occupait la première place, vendredi de l'autre semaine. Il la perdit en descendant la rue pour se réchauffer. Turcotte s'en empara et ne la quitta plus. Turcotte et un compagnon du nom de Ethier commencèrent à monter la garde le 18 janvier auprès de la porte du bureau des terres. Pendant quelques jours, ils élurent domicile dans une boite de piano, installée sur le bord du trottoir et dans laquelle ils avaient monté un poêle.

NUL REMEDE COMME LES PASTILLES BABY'S OWN

Soit pour le nouveau-né ou pour l'enfant qui grandit

Il n'existe pas d'autre remède pour égaler les Pastilles Baby's Own pour les tout-petits — que ce soit pour le nouveau-né ou pour l'enfant qui grandit, les pastilles font toujours du bien. Elles sont absolument exemptes d'opiats ou autres drogues préjudiciables et la mère peut toujours être sûre et à l'aise pour les employer.

Mme John Armour, R. R. 1, South Monaghan, Ont., écrit au sujet de ces pastilles: "Nous avons trois beaux enfants jouissant d'une excellente santé, à qui nous n'avons donné que les Pastilles Baby's Own lorsqu'un remède était nécessaire. Les pastilles constituent le meilleur remède que vous puissiez conserver dans tout foyer où il y a de jeunes enfants."

Les Pastilles Baby's Own sont un laxatif léger bien que parfait, lequel règle l'estomac et les intestins; elles bannissent la constipation et l'indigestion; cassent les rhumes et les fièvres bénignes et rendent facile la dentition. Elles sont vendues par les marchands de remèdes ou envoyées directement par la poste à 25c la boîte, par The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. (ann)

LES SAUVEURS RUSSES DE NOBILE INVITES A TEMOIGNER EN ITALIE

Le professeur Samoilovitch, le pilote Chuknowsky et le Dr Srednevsky à Rome.

MOSCOU, 31. — (Presse associée.) — Le professeur Rudolph Samoilovitch, le pilote Ivan Chuknowsky, et le Dr Srednevsky, qui ont tous joué un rôle en vedette lors du sauvetage de l'équipage de l'"Italia" par le brise-glace "Krassine", sont partis pour Rome où ils rendront témoignage devant une commission d'enquête sur le désastre du dirigeable le Nobile.

$11,800.00 DONNE GRATIS

Les Prix en Argent que nous avons donnés s'élèvent au montant ci-haut mentionné
Nous donnerons encore $500.00 comme suit:-

1er Prix $100. | 5ème Prix $40.
2ème Prix $ 75. | 6ème Prix $30.
3ème Prix $ 60. | 7ème Prix $25.
4ème Prix $ 50. | 8ème Prix $20.
5 Prix de $10. Chacun en Argent
10 Prix de $ 5. Chacun en Argent



Resolvez cette devinette et obtenez un PRIX EN ARGENT. Il y a sept figures à trouver dans la vignette en plus du castor canadien
Pouvez-vous les trouver?
Si vous les trouvez marquez les d'un X, découpez la vignette et envoyez-nous la avec un papier sur lequel vous écrirez "J'ai trouvé toutes les figures et les ai marquées." Ecrivez aussi votre nom et votre adresse. Dans le cas d'égalité l'écriture et la propreté seront un point important. Si votre réponse est juste nous vous aviserons par le retour de la malle, d'une condition très simple à remplir. N'envoyez pas d'argent. Vous pourrez être un des gagnants sans dépenser un sou de votre argent
Envoyez votre réponse directement à
GOOD HOPE MANUFACTURING COMPANY
455 RUE CRAIG OUEST, MONTREAL



Chauffez le Liniment et passez-en sur la gorge et la poitrine. Pour rhumes de cerveau, inhalez le Liniment Minard.

Le Liniment Minard soulage rapidement. 678

LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

UN AUTRE SURPLUS DANS LES REVENUS DE NOTRE PROVINCE

(Suite de la Page 1)

ne peut se prolonger indéfiniment et je crains que quelques-uns, qui seront incapables de subir une perte, ne soient en définitive victimes de leur imprudence. Nous sommes d'avis que l'argent qui a servi à grossir la valeur apparente des stocks, pourrait être mieux employé à développer nos industries fondamentales.

Les développements hydro-électriques ont placé le Canada et plus spécialement Québec parmi les principaux producteurs de l'univers. Nous espérons que, comme résultat, les citoyens de Montréal, de Québec et des autres cités pourront se procurer la force motrice et l'éclairage à aussi bon marché que celui que l'on peut obtenir ailleurs.

Ne croyez-vous, Monsieur l'orateur, que la diminution relative de la population des campagnes, qui est souvent l'objet des commentaires et des critiques de nos amis de l'opposition, doit être, en grande partie, attribuée à la prospérité générale qui a permis à l'agriculture prospère d'agrandir l'espace ouvert à son activité et d'acheter des machines et des instruments aratoires plus modernes, qui l'ont mis en position d'obtenir une quantité de produits beaucoup plus considérable de chaque unité humaine. L'outillage et les inventions de toutes sortes, qui ont pour effet d'économiser la main d'oeuvre, et dont l'usage se vulgarise de plus en plus sur les fermes, ont augmenté la puissance de rendement et amélioré les conditions de vie de nos populations de la campagne.

Je vais maintenant vous soumettre les opérations financières de l'année 1927-28".

ANNEE FISCALE 1927-28

Le trésorier aborde alors la question des finances, faisant voir que les prévisions pour l'année fiscale terminée le 30 juin, 1928, annonçaient un revenu ordinaire de $26,021,847.05, et une dépense ordinaire et extraordinaire, de $25,771,185.55, ce qui laissait un surplus en prévision, de $250,666.50, tandis que les résultats réels des opérations de l'année terminée le 30 juin dernier, ont été comme suit: Revenu ordinaire, $34,807,783.48; dépense ordinaire, y compris une réserve spéciale de $1,000,000.00 pour le rachat de l'emprunt contracté par la province à 6 p.c., en vertu de 10 George V, chapitre 3, échéant le 1er juin, 1930; $32,821,225.78; surplus $1,986,557.70. Le revenu ordinaire réel a excédé les prévisions de $8,785,936.43, et les prévisions des dépenses ordinaires et extraordinaires ont été dépassées de $7,050,045.23.

Opérations de caisse en 1927-28.

A ce sujet l'honorable trésorier explique que, le 1er juillet, 1927, il y avait, dans diverses banques, une somme de $2,261,661.65 et des mandats en cours, à la même date, s'élevant à $2,013,661.12. D'un autre côté, le total des recettes provenant de toutes sources, du 1er juillet 1927 au 30 juin 1928, a été de $47,971,573.48, et le total des paiements, de $48,642,951.30, la balance de $423,372.29 s'expliquant comme suit: dépôts en banques, $2,564,939.11; mandats en cours, y compris la réserve spéciale de $1,000,000 pour le rachat de l'emprunt à 6 p.c., contracté en vertu de 10 George V, chapitre 3 échéant le 1er juin, 1930, $2,988,311.40.

Dette consolidée.

Au 30 juin, 1927, le total de la dette consolidée était de $79,212,226.27.

Le 30 juin, 1928, il était de $80,731,877.24, soit, dans la dette consolidée en cours, une augmentation de $1,519,650.97 qui s'explique par l'émission de $5,000,000, d'obligations 4 p.c. faite en vertu des S.R.Q. 1925, chapitre 91, article 75, et de la loi 16 George V, chapitre 31, moins les obligations rachetées en vertu de diverses lois, au montant total de $3,480,349.03.

La dette consolidée au 30 juin, 1928, consistant en obligations des divers emprunts de la province, était de $80,731,877.24. Par contre, les fonds d'amortissement placés, plus le montant réservé à même le surplus, pour racheter une partie de la dette consolidée, et les paiements différés s'élevaient à $21,904,345.63, ce qui laissait une dette consolidée nette de $58,827,531.61. La dette consolidée nette au 30 Juin, 1928, était de $14,580.16 plus élevée que la dette consolidée nette au 30 Juin 1927. Cette augmentation s'explique par les emprunts contractés, moins les emprunts rachetés, et l'augmentation dans les placements au compte des fonds d'amortissement et la réserve pour racheter une partie de la dette consolidée de la province.

Dette non consolidée. — Au 30 juin, 1928, la dette non consolidée se composait d'emprunts temporaires, de dépôts en fidéi-commis, de mandats non payés, et s'élevait à $20,029,443.32.

Pour y faire face, le gouvernement avait, à la même date, sous forme de créances au comptant contre des particuliers et des corporations, pour avances, et la part de Québec au fonds des écoles communes, un total de $32,286,676.05 ce qui laissait un surplus actif sur la dette non consolidée, de $12,257,232.73.

Année courante. — Les recettes provenant du revenu ordinaire, pendant les six mois terminés le 31 décembre, 1928, sont très satisfaisants, et les dettes prévues seront probablement excédées, à la fin de l'année fiscale.

Il y aura aussi une augmentation sur les prévisions, dans les dépenses ordinaires et extraordinaires, pendant l'année fiscale courante, correspondant au montant du budget supplémentaire qui sera soumis à la Chambre, pour les sommes requises par les différents services, afin de compléter les dépenses nécessaires de l'année courante.

Cette augmentation dans les dépenses, nous l'espérons, sera plus que compensée par l'augmentation du revenu, si l'on en juge d'après les recettes jusqu'au 31 décembre dernier.

Les prévisions des recettes et des dépenses, pour l'année fiscale finissant le 30 juin, 1930, qui seront soumises à l'approbation de la Chambre, ont été préparées avec soin, quant aux recettes en tenant compte des résultats obtenus, les années précédentes, ainsi que des conditions actuelles du marché financier, et, quant aux dépenses, elles ont été basées sur les rapports des ministres des divers départements du service civil, dont on trouvera des sommaires dans les états financiers soumis aux membres de cette chambre.

Elles sont comme suit:

Revenus ordinaires: $30,658,342.51

Dépenses ordinaires: $29,444,023.95

Surplus probable: $1,214,318.56.

Emprunts temporaires. — En vertu de l'article 21, Chapitre 20, des Statuts Refondus de Québec, 1925, et de l'arrêté ministériel No 1129, en date du 19 juin, 1928, un emprunt temporaire de $5,000,000 a été effectué, payable six jours après le 30 Juin 1928.

Cet emprunt, qui a été payé, a été fait pour rembourser temporairement au fonds du revenu consolidé de la province une partie des avances considérables faites pour les dépenses, dont les fonds doivent être finalement, en vertu des lois qui les autorisent, garantis par des emprunts permanents.

Savoir:

En vertu de la loi des bons chemins, $4,992,301.32;

Endiguement des eaux de la rivière Métis, $269,792.68;

Endiguement des eaux du Lac Kenogami $4,632,420.91;

Ponts de l'Ile Perrot $731,793.77.

Annexes des palais de justice de Montréal et de Québec, $3,000,000 et $500,000 respectivement, etc.

Emprunts permanents.—La prudence qui nous a fait différer le remboursement à l'échéance de l'emprunt de 1888, contracté sans disposition quant au fonds d'amortissement, et qui est devenu dû à Londres, le 1er janvier, 1928, a été pleinement démontrée, lorsque la nouvelle émission de $5,000,000 d'obligations à 4 p.c., prévue dans mon dernier exposé budgétaire, a été offerte en vente, le 2 février, 1928.

Cinq syndicats, représentant vingt-six bureaux de courtiers d'obligations, ont enchéri, et les obligations ont été adjugées à Wood Gundy et Co., A.-H. Ames and Co., Chase Securities Corp., N.Y. et la Banque Royale du Canada, comme étant les plus hauts enchérisseurs, à 96,688 p.c. payables en fonds de New-York, équivalant en argent canadien à une base de 4.18 p.c. payé par la province.

Cette vente représente le coût le plus bas des emprunts à long terme effectués par le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial, au cours des dix-huit à vingt années passées. La vente subséquente des obligations du gouvernement provincial a été faite en mai 1928, à une base de prix de 4.415 p.c. et depuis lors les prix ont été même plus élevés, variant de 4.75 p.c. à 4.90 p.c.

Cette émission de $5,000,000 marque le couronnement d'un énergique effort financier de trois années, qui a déjà produit et qui produira dans l'avenir des résultats toujours plus importants dans l'état de notre dette consolidée.

Durant ces trois années, nous avons payé $26,512,466.66 d'emprunts échus, dont $6,000,000 seulement étaient en partie couverts, jusqu'à concurrence de $1,663,122.57, par des fonds d'amortissement, et nous avons fait de nouvelles émissions s'élevant à $32,339,000, pour lesquelles des fonds d'amortissement complets ont été créés. Malgré cette émission dûe aux dépenses pour la voirie, dépassant d'à peu près $5,825,000 les sommes que nous avons retirées, à laquelle il faut ajouter $1,663,134.57, retirés du compte du fonds d'amortissement, la dette nette consolidée, au 30 juin, 1928, accusait une augmentation de $2,188,720.24 seulement, comparée avec celle du 30 juin, 1924. En d'autres termes, les crédits du fonds d'amortissement ajoutés aux montants mis de côté à même les surplus du revenu, ont déjà réduit l'augmentation brute de la dette publique, d'à peu près $7,488,000 à $2,188,730.24; c'est une réduction d'au-delà de $5,300,000.

Autres détails intéressants: les crédits annuels pour fonds d'amortissement ont été augmenté de $383,120.10, tandis que le coût de l'intérêt annuel sur les $32,339,000, des nouvelles émissions s'élève à $9,794.87 de moins que nous avons payés sur les $26,512,466.66, qui sont devenus dûs.

Bons chemins.—L'état suivant indique ce qui a été dépensé jusqu'au 31 décembre 1928, en vertu de "la loi de la voirie", S.R.Q. 1925 chapitre 91, telle que modifiée par la loi 16 George V, Chapitre 31, pour travaux faits par les municipalités, et dans la construction des chemins du gouvernement; le montant provenant des emprunts faits en vertu de la dite loi, le montant avancé à même le fonds du revenu consolidé, le montant accordé aux municipalités, la balance à payer, quand les travaux, jusqu'à concurrence du montant de leurs allocations, auront été faits, savoir:

Paiements aux municipalités à date: $25,344,747.10.

Paiements sur chemins du gouvernement à date, $43,105,217.12.

Produits nets des emprunts $35,366,510.32.

Excédant des paiements sur le produit des emprunts $7,738,706.80.

Montant alloué aux municipalités, à date $25,490,797.17.

Montant payé sur cette somme $25,344,747.10.

Balance à payer suivant le progrès des travaux $146,050.07.

Ce qui précède, fait voir que les paiements aux municipalités et pour les chemins du gouvernement, en vertu de la "loi de la voirie" s'élèvent maintenant à $43,105,217.12, dont le montant de $35,366,150.32 seulement a été emprunté, la balance de $7,738,706.80 ayant été avancée à même nos surplus.

Vous avez dû remarquer, M. l'Orateur, que le trésorier doit se bien rappeler les opérations financières de trois années complètes: celle qui s'est terminée le 30 juin 1928, et dont les résultats viennent d'être complètement donnés; l'année courante, dont les crédits ont été votés pendant la dernière session; et l'année financière qui commencera le premier juillet, 1929, dont le budget a été préparé et dont les crédits seront votés, au cours de la présente session.

J'ai parlé de l'année courante. Je suis certain que tout le monde approuvera le gouvernement d'avoir déclaré qu'au cours des cinq prochaines années, il reconstruirait plusieurs milles de ses chemins de gravier et en ferait le revêtement. La circulation, sur plusieurs de nos chemins, est telle que cela est devenue une nécessité. La dépense consacrée à la voirie a été considérable et est appelée à augmenter, avec les années.

LA CIRCULATION DES AUTOS

Québec est une province conservatrice, selon le vrai sens du mot. Notre population rurale a eu la prudence et la sagesse de s'engager lentement dans la voie de l'acquisition des automobiles, mais le nombre des nouvelles licences, émises à cette fin augmente d'année en année; le nombre des automobiles des nôtres et des touristes augmente aussi rapidement et il nous faut prendre les mesures voulues pour avoir plus de chemins permanents. Il est aussi opportun de continuer la construction de nouveaux chemins, sur la base de 50 p. c. et cela nécessitera des dépenses considérables.

Je suis heureux de déclarer que les honoraires perçus pour l'émission des licences d'automobiles et le revenu provenant de la vente de la gazoline augmente rapidement et en proportion de l'augmentation de la circulation. Cependant, les revenus ne sont pas suffisants pour faire face aux dépenses de l'entretien et de la construction des chemins et il nous faut obtenir la balance à même d'autres sources de revenus.

Il est évident que si nous voulons maintenir le développement général du Dominion, nous devrons, pendant quelques années encore, dépenser davantage pour les entreprises que poursuivent les départements de l'agriculture, la colonisation, les terres et forêts, l'instruction publique et les travaux publics. Notre population espère profiter de plus en plus de son gouvernement local. Elle désire des bons chemins, des écoles excellentes et hygiéniques, un meilleur état de choses, au point de vue sanitaire, l'amélioration des hôpitaux et de leur logement, de meilleurs ponts et de meilleurs édifices publics. Nous procurons à notre population tous ces services améliorés, sans qu'il nous faille imposer de nouvelles taxes, et ce que nous espérons continuer de faire, grâce aux revenus dont la perception augmente toujours, par suite de la prospérité du pays et de l'augmentation générale des affaires.

J'ai déclaré que la dette consolidée s'est, cette année, accrue d'à peu près $14,000. Vous avez dû remarquer que nous avons remboursé quelques vieux emprunts et consacré un montant considérable aux dépenses qui sont au compte du Capital, telles que celles pour les bons chemins, le musée de la province, les nouveaux palais de justice, etc. Nous avons pu accomplir tout cela, sans augmenter la dette consolidée, grâce à nos surplus.

Nous avons contracté tous nos nouveaux emprunts sans pourvoir à des fonds d'amortissements. Comme résultat, nous avons ajouté au fonds d'amortissement, cette année, un million de dollars et nous avons, outre cela, mis de côté un autre million provenant du revenu ordinaire, pour l'affecter au paiement de la dette publique.

Au cours des trois dernières années, nous avons effectué de semblables réserves et, si vous voulez bien me le permettre, monsieur l'Orateur, je vais vous dire ce que nous avons fait de ces trois millions:

Le 25 juin 1926, nous avons mis de côté un million pour le rachat de partie de l'emprunt contractée à 5 1-2 pour cent en vertu de la loi 11 George V, Chapitre 3, échéant le 1er mai 1936. Nous l'avons affecté aux fins suivantes: Nous avons racheté du public $747,000.00 d'obligations de 1936 et $253,000.00 de nos fonds d'amortissement.

Le 22 juin, 1927, nous avons mis de côté un autre million pour le rachat de partie de la dette consolidée de la province. Il a été affecté aux fins suivantes: Pour racheter les obligations non-sujettes aux droits sur les successions, savoir:

$292,000.00 de l'emprunt à 4 1-2 pour cent, 10 George V, Chapitre 6, devenant dû le 15 mars 1943;

$3,500.00 de l'emprunt à 5 pour cent George V, Chapitre 7, devenant dû le 15 mars 1943;

$214,308.53 de l'emprunt à 4 1-2 pour cent, 3 George V., chapitre 21 devenant dû le 1er janvier 1954;

$595,793.86 de l'emprunt 3 pour cent 54, 56 et 57 Victoria, chapitre 2 devenant dû le 20 janvier 1955.

Cela veut dire que nous avons pu nous procurer des obligations ayant une valeur au pair totale de $1,106,602.39 laissant une petite balance en caisse de $44.34 qui a été ajoutée au fonds d'amortissement en vertu de 3 George V., chapitre 21.

Le 19 juin 1928, nous avons mis de côté un autre million pour racheter les obligations à six pour cent de la province de Québec, dues le 1er juin 1930, émises en vertu de 10 George V., chapitre 3. Nous avons pu racheter, à date $25,500 de ces obligations, et la balance sera disponible pour racheter un plus grand nombre de ces obligations, lorsqu'elles pourront être retirées.

J'espère, M. l'orateur, qu'après cela nos honorables amis de la gauche ne douteront plus de l'existence de nos surplus.

Cette province a dépensé des millions pour construire des routes, édifices publics, ponts, barrages, digues, et autres travaux permanents, exigeant des dépenses au compte du capital, sans emprunter beaucoup, utilisant à cette fin ses surplus et, cependant, l'opposition refuserait de croire qu'ils existent.

Le rapport de la Commission des liqueurs sera bientôt déposé devant la Chambre. Il sera, j'en suis sûr, jugé satisfaisant.

Le principe de cette loi n'est plus discuté. La politique alors si hardie, inaugurée par notre province, a été justifiée. Presque toutes les provinces du Canada l'ont acceptée, elle est un sujet d'études dans le monde entier et plusieurs, aux Etats-Unis, proclament qu'elle constitue une méthode sage et salutaire de solutionner le problème des liqueurs.

Tout le problème se résume maintenant à une question d'administration. A ce point de vue, on peut différer d'opinion. Nous croyons que la Commission des Liqueurs a appliqué la loi dans son ensemble d'une manière honnête et efficace. Cette loi confère aux commissaires des pouvoirs complets et une pleine autorité et je crois que le président et ses collègues méritent d'être félicités de la manière efficace et impartiale avec laquelle ils l'ont mise à exécution.

Les revenus provenant de la Commission ont un peu augmenté, mais la consommation des liqueurs per capita, en notre province, est bien inférieure à celle de quelques-unes des autres provinces où une loi semblable est en vigueur.

Vous avez dû remarquer, M. l'orateur qu'en vertu des mesures prises pour 1929-30 le gouvernement entend poursuivre son oeuvre d'amélioration dans tous les champs de son activité. Il consacrera des montants encore plus considérables à la voirie, l'instruction publique, l'agriculture, la colonisation et les travaux publics.

Notre province, sous la direction de son premier ministre (homme de progrès, toujours à l'attaque et clairvoyant) ne peut prendre des mesures regressives. Son gouvernement va poursuivre sa vigoureuse politique et procurer à notre province une administration honnête, économique et de progrès.

Je propose maintenant, que M. l'orateur quitte le fauteuil et que la Chambre siège en comité des subsides.

EN COMITE PLENIER

Le débat sur ce discours a été ensuite ajourné par le chef de l'opposition, M. Arthur Sauvé. La Chambre fera ses remarques sur le discours du budget jeudi prochain seulement. D'ici là, plusieurs bills seront étudiés, et le travail de la députation avancera d'autant plus rapidement.

Une fois le débat ajourné, la Chambre s'est formée en comité plénier pour étudier les questions figurant au feuilleton du jour.

Une petite discussion a été soulevée lorsque le bill concernant l'abrégement des peines pour les détenus a été présenté pour adoption finale. Il s'agit de diminuer la durée de la détention des prisonniers qui ont une conduite exemplaire. Ceci est laissé à la discrétion des géôliers. M. Maurice Duplessis s'opposa à cette mesure disant qu'il pourrait y avoir du "patronage" dans certains cas, et que les géôliers pourraient user de clémence pour certains individus. L'hon. M. Taschereau lui répondit que ce cas n'était pas prévu dans la loi, et qu'on ne pouvait trouver autre que le géôlier pour décider de la libération des prisonniers dans les cas semblables.

M. Camillien Houde, député de Sainte-Marie intervint alors et fit remarquer: "Je pourrais nommer le nom du gouverneur Sgain qui a parcouru mon comté avec des gardes en uniformes pour faire de la cabale de "poll" en "poll" — Je demanderais à l'hon. Ministre des Terres et Forets s'il n'est pas jamais allié au numéro 3,860 rue Saint-Hubert pour rencontrer un homme et lui demander quel moyen prendre pour battre Houde."

"Mon honorable ami, reprit M. Mercier, a ce défaut d'avancer des choses fausses. Je n'ai jamais frappé à la porte d'aucune maison de la rue Saint-Hubert au cours de la campagne électorale de Sainte-Marie. "Ces petites inventions, que mon honorable ami les garde pour lui".

M. Houde... "C'est parce que le Premier Ministre m'a demandé de nommer des géôliers que j'ai parlé ainsi.

L'hon. M. Taschereau: "Je n'ai pas fait une demande en ce sens".

M. Duplessis reprit alors qu'il gardait l'attitude manifestée lorsque la question avait été présentée au comité, et qu'il s'opposait à ce que la question fût laissée à la discrétion des géôliers. "Si ce n'est pas le géôlier qui décide des cas, réplique le premier ministre, qui sera-ce ?

Finalement ce bill fut adopté sur division, et celui ayant trait à l'enregistrement des naissances fut référé au comité des Bills Publics.

LE CRUCIFIX AU TRIBUNAL

L'hon. M. Taschereau donna alors quelques explications relativement à la prestation du serment en levant la main devant un crucifix. Il expliqua que cette mesure était réclamée depuis longtemps pour la solennité du serment, mais que l'on pourrait encore prêter le serment sur l'Evangile comme la chose se fait actuellement. M. Aldéric Blain député de Montréal-Dorion suggéra alors d'ajouter une clause se rattachant à la formule du serment. Il expliqua que dans certains cas les témoins entendent la formule de plusieurs façons. "Ainsi, fit remarquer M. Blain, il s'est trouvé une circonstance où le greffier dit: "Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, et autre chose que la vérité..." Le député de Dorion réclama que la formule fut lue d'une façon précise dans nos cours.

Parlant ensuite sur une question de privilège, M. Blain protesta du fait que les journaux avaient été mis au courant du projet de Loi de Presse avant que les membres de la Chambre aient pu obtenir des copies du projet. Il me semble, dit-il, que les projets de loi doivent être soumis à la Chambre pour qu'elle puisse les considérer avant le public.

L'hon. M. Taschereau répondit: "Je ne connais aucune loi qui nous oblige à agir ainsi, et à donner des copies à la Chambre avant la présentation du projet. Il s'agit ici d'un projet important pour les journalistes, il était juste qu'ils en prissent connaissance avant les autres".

"Mais, répliqua M. Blain, n'est-ce pas l'habitude de la Chambre de discuter des projets de loi d'après les copies de ces projets qui lui sont soumises.

"Vous aurez en copie ce qui a été publié dans les journaux, répondit le premier ministre, et vous pourrez considérer le projet de cette nouvelle loi".

Le budget pour 1929-30 soumis à l'approbation des députés

QUEBEC, 30. (Du correspondant de "La Patrie"). — Avant de prononcer son discours du budget, hier après-midi, à la Législature, l'honorable M. Nicol, trésorier provincial, a déposé le budget que les représentants du peuple seront appelés à voter au cours de la présente session. Le budget, pour 1929-1930, est donc de $29,444,678.95 contre $27,512,939.64, soit une augmentation de $1,931,084.04. Il y a diminution de la dette publique, l'administration de la justice, les travaux publics et quelques services divers.

Voici le détail du budget:

SERVICE	1929-1930 A voter	1929-1930 Autorisé par statut	1929-1930 Total	1928-1929 Total des crédits	Comparé avec les crédits de 1928-1929 Augmentation	Comparé avec les crédits de 1928-1929 Diminution
Dette publique	22,184.28	4,654,580.44	4,676,764.72	4,693,814.98	51,346.34	68,396.60
Législation	315,960.00	302,250.00	618,210.00	549,460.00	58,750.00	
Gouvernement civil	212,300.00	1,699,050.00	1,911,350.00	1,797,800.00	113,550.00	
Administration de la justice etc.	1,305,500.00	1,079,725.00	2,385,225.00	2,033,334.00	352,491.00	600.00
Instruction publique, etc.	1,892,570.00	870,000.00	2,762,570.00	2,735,570.00	27,000.00	
Asiles d'aliénés	1,460,000.00	18,700.00	1,478,700.00	1,428,700.00	50,000.00	
Ecoles de réforme et d'industrie	430,000.00	....	430,000.00	420,000.00	10,000.00	
Hygiène	401,888.80	....	401,888.80	376,888.80	25,000.00	
Travaux publics et travail:— Travaux publics: Ordinaires 1,095,702.00; Travail 45,000.00	1,141,302.00	343,500.00	1,484,802.00	1,231,802.00	265,000.00	12,000.00
Agriculture	1,450,000.00	150,500.00	1,600,500.00	1,500,500.00	100,000.00	
Voirie	6,250,000.00	....	6,250,000.00	6,000,000.00	250,000.00	
Terres et forêts	1,764,000.00	180,440.03	1,944,440.05	1,747,946.75	196,493.30	
Colonisation, mines et pêcheries	2,036,000.00	50,000.00	2,086,000.00	1,656,000.00	430,000.00	
Institutions de bienfaisance	27,290.00	....	27,290.00	26,840.00	450.00	
Charges sur le revenu	482,000.00	315,000.00	797,000.00	749,000.00	48,000.00	
Services divers	151,700.00	429,950.00	581,650.00	557,650.00	34,000.00	10,000.00
	19,342,695.08	10,093,695.49	29,436,390.37	27,505,306.53	2,022,080.61	90,996.60
Chemins de fer	750.00	6,883.38	7,633.38	7,633.38		
	19,343,445.08	10,100,578.87	29,444,023.95	27,512,939.91	2,022,080.64	90,996.60
					$1,931,084.04	

Le perroquet du roi George V déjeunait à la table royale

LONDRES, 31. (Presse associée) —Le perroquet de Sa Majesté ne sera pas le membre le moins important de la suite du roi lorsque le malade sera transporté à la place d'eau de Bognor.

Le "Daily Mirror" publie, aujourd'hui, que l'oiseau est inconsolable depuis le commencement de la maladie de Sa Majesté.

En temps ordinaire Polly peut se faire entendre par Sa Majesté plus qu'aucun sujet de Sa Majesté pourrait le souhaiter. Il avait l'habitude de se percher sur l'épaule de son maître à déjeuner jusqu'à l'arrivée de son plat spécial.

Le perroquet descendait paisiblement sur la table et prenait son déjeuner aux côtés du roi.

L'ELOGE DES SOEURS DU SACRE COEUR PAR SA SAINTETE PIE XI

Dons des différentes maisons pour les missions.—Belle oeuvre d'éducation.

ROME, 31. Le Souverain Pontife, a reçu hier, des dons pour les missions, présentés par les supérieures et les religieuses des maisons de la congrégation du Sacré-Coeur du Canada, des Etats-Unis, de Porto-Rico, de Cuba et de plusieurs pays de l'Amérique du Sud.

Le pontife a admiré la riche collection d'ornements ecclésiastiques qui lui était présentée et fut touché d'apprendre que les religieuses du couvent de Rome s'étaient privées de friandises pendant le temps de Noël.

Dans une courte allocution il félicita les religieuses de leur belle oeuvre d'éducation et leur conféra sa bénédiction apostolique.

Lettre de la CAPITALE

L'avant-garde de la députation arrive dans la capitale. — Le groupe progressiste s'intéresse surtout à l'immigration. —MM. Garland et Adshead font des commentaires sur le sujet. —Le chômage sévit dans les provinces de l'ouest. — Les villes doivent venir en aide aux mineurs anglais. — Ce que l'on dit au sujet de la démission de M. Wilson. — Les nominations qui restent à faire. — Les progressistes ont été généreusement traités par M. King.

OTTAWA, 30. — (Du correspondant de la Patrie.) —Le groupe progressiste en raison de sa faiblesse numérique en Chambre tente à chaque session de justifier le rôle qu'il y tient par une participation très active aux délibérations et aux travaux de la Chambre.

A la prochaine session on s'attend à ce que les fermiers-unis de l'Alberta et leurs alliés progressistes et travaillistes seront encore plus actifs qu'à l'ordinaire.

L'un de leurs chefs M. E. J. Garland, le brillant député de Bow River est déjà arrivé dans la capitale pour se préparer à la session. M. E. A. Adshead, travailliste de Calgary est aussi l'un des premiers députés à faire acte de présence.

Ils n'ont pas attendu l'ouverture pour aborder le débat politique puisque dès leur arrivée ici ils ont fait des déclarations assez intéressantes sur le problème de l'immigration auquel ils paraissent attacher une importance très grande.

Si l'on en juge par leurs commentaires on peut croire que le groupe de l'extrême-gauche prendra une part importante au début sur la question.

M. Garland:—

Le député de Bow River adopte en matière d'immigration une attitude très tranchée. Il déclare catégoriquement que l'Alberta "est absolument opposée à l'immigrant européen." Cette province recevra avec plaisir les colons anglais mais elle ne tient nullement à se laisser envahir par un afflux d'immigrants de l'Europe continentale.

M. Garland maintient que le gouvernement devrait tenir responsable du sort des immigrants les compagnies qui les amènent au pays.

Parlant vraisemblablement au nom de son groupe il affirme que la politique d'immigration intense est nullement acceptable par l'ouest.

Le chômage:—

M. Garland estime que notre organisme économique ne peut encore absorber tous les éléments nouveaux que l'on tente de faire venir au pays.

"Le travail, dit-il, ne suffit pas à la main d'oeuvre disponible. A Edmonton il y a actuellement plus de 300 chômeurs. Le bureau d'engagement du gouvernement provincial dans cette ville a reçu la semaine dernière 329 demandes de travail. Dans toute la province il y avait 700 chômeurs."

M. Garland ajoute qu'après enquête on a découvert que les mineurs anglais venus au pays pour faire la récolte sont aujourd'hui pour la plupart sans travail et sans argent. Comptant sur un travail continu ils ont envoyé leur argent à leur famille en Angleterre. Maintenant ils se trouvent sans emploi et sans ressources.

M. Adshead:—

Le député travailliste de Calgary est aussi catégorique que son collègue de Bow River. A Calgary on compte aujourd'hui une centaine de chômeurs de l'Europe centrale. Ils sont sans le sou et la ville a dû dépenser $2,000 pour leur porter secours.

Les autorités municipales ont fait des représentations auprès du gouvernement fédéral pour obtenir un remboursement de cette somme. Le département de l'Immigration refusa de payer la note. On croit que plusieurs autres villes de l'ouest qui ont dû porter secours aux mineurs anglais de la même façon ont aussi demandé un remboursement des autorités du département ici qui toutefois ne reconnait aucune responsabilité.

M. Adshead et M. Garland ont tous deux déclaré que les provinces devraient être consultées avant qu'on leur envoie des immigrants. "Si l'Alberta était consultée, il est certain que le gouvernement provincial refuserait catégoriquement de recevoir des immigrants de l'Europe continentale" a dit M. Adshead.

Les canadiens:

Par leurs commentaires ces deux députés ont laissé entendre qu'à la prochaine session ils proposeront que l'on reconnaisse aux canadiens tous les privilèges que l'on accorde déjà aux immigrants anglais ou européens quand ils s'établissent sur les fermes de l'ouest.

Le 9 mai dernier, une importante délégation représentant la province de Québec, le Nord-Ontarien et la Saskatchewan a présenté au cabinet une requête signée par plus de 125,000 personnes demandant précisément ce que proposeront les députés progressistes à la prochaine session.

L'hon. M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, répondit alors que le gouvernement pouvait difficilement s'engager dans cette politique. La requête a été aussi présentée au comité parlementaire qui a fait enquête l'an dernier sur l'immigration. On y porta très peu d'attention.

Il est assez probable que l'on soulève cette question en Chambre au cours du débat sur les crédits de l'Immigration.

Avant la session:—

En attendant la rentrée des députés dans huit jours la politique chôme dans la capitale.

Le premier ministre King est allé prendre quelques jours de repos: tandis que l'hon. M. R.-B. Bennett prolonge encore son séjour à Calgary.

Le cabinet tiendra une réunion le 4 ou le 5 prochain, mais d'ici là on ne prévoit aucun important développement.

Dans la coulisse on s'entretient de la démission de M. L. Wilson, député de Vaudreuil. Pour expliquer cette décision totalement imprévue on a trouvé le motif suivant: M. Wilson, comme on l'a dit, n'aspirait pas au Sénat et avait donné tout son appui à MM. Tobin et Prévost. Mais comme on prête au premier ministre King l'intention de ne pas nommer de sénateurs pour la province de Québec avant la fin de la prochaine session on croit que le député de Vaudreuil pour lui forcer la main lui a remis sa démission. Cela met M. King en demeure de nommer M. Wilson sénateur puisque ce poste lui a déjà été offert. Cependant, on dit dans les milieux ministériels que M. Wilson n'ira pas à la Chambre-Haute.

Et alors... la parole restera au député de Vaudreuil. Il est certain que dans les rangs ministériels de Québec on reproche assez ouvertement au ministère de refuser de remplir les vacances actuelles pour se priver d'une majorité à la Chambre-Haute afin de conserver l'appui de l'ouest.

Il se pourrait que le geste de M. Wilson place le ministère dans une position assez gênante.

On attend les développements de cette affaire.

Des nominations:—

Il reste encore à l'ordre du jour quelques autres nominations que le cabinet devra faire avant la session. La plus importante est celle d'un commissaire du tarif. Depuis déjà deux mois, cette commission est privée d'un commissaire par suite de la démission de M. D. McKenzie.

On rapporte que le gouvernement est sur le point de nommer à ce poste un chef fermier-uni de la Saskatchewan.

A ce propos, on signale que M. King, depuis ces derniers temps, s'est montré très généreux pour ses alliés de l'ouest. Il a, en effet, nommé l'ancien chef Crerar membre d'une commission qui fait enquête sur la question des ressources naturelles; l'ancien premier ministre Drury, d'Ontario, a été nommé commissaire du crédit rural. M. D. McKenzie qu'il avait nommé commissaire du tarif était auparavant secrétaire des fermiers-unis du Manitoba. Et enfin (il ne faut pas l'oublier) l'hon. M. Robert Forke, ministre de l'Immigration, est l'ancien chef progressiste en Chambre. Notons aussi que M. Fred Johnson, vice-président de la Chambre (qui succèdera à l'hon. M. Lemieux, si les libéraux gardent le pouvoir dans le prochain parlement) est aussi l'ancien whip-en-chef du parti progressiste.

M. King va déclarer qu'il n'y aura pas d'élections avant 1930

OTTAWA 31 (Du correspondant de la "Patrie") — Dès le début de la session, le premier ministre l'hon. M. King, fera une déclaration catégorique au nom du gouvernement pour mettre fin aux rumeurs d'élections générales cette année. M. King s'engagera à ne pas consulter le peuple avant 1930. Il est certain que si l'opposition conservatrice avait raison de croire qu'un appel au peuple aurait lieu, cette année, la session serait beaucoup plus longue et plus mouvementée. M. King veut disposer rapidement et sans trop de difficultés de son programme sessionnel en déclarant dès le début que nous n'aurons pas d'élection cette année. Il abrégerait la session. D'autre part, on peut croire que ses alliés de l'ouest ont insisté pour qu'on ne tienne pas d'élections avant 1930.

LES REPONSES DU MINISTERE

Au sujet du rapatriement, des pêcheries, de l'immigration, etc.

QUEBEC, 30. (Du correspondant de "La Patrie"). — Pour la première fois le gouvernement a répondu à des interpellations au début de la séance d'hier après-midi. Ces interpellations venant de l'Opposition avaient trait à peu près tous les sujets.

L'hon. M. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, a répondu à M. Tremblay de Maisonneuve qu'en 1924-25, quinze familles sont parties du Lac Saint-Jean dont sept pour les Etats-Unis; en 1926, sept familles dont quatre pour les Etats-Unis; en 1927, vingt-sept familles; en 1928, onze familles.

A M. Tremblay, l'hon. M. Mercier a appris que la Commission d'arbitrage nommée par le gouvernement pour déterminer les dommages causés aux terres de certains riverains du Lac Saint-Jean ne fonctionnait plus et que Mgr Allard, qui faisait partie de cette commission, avait démissionné le 20 juillet 1927.

L'hon. M. J.-E. Perrault a appris au chef de l'Opposition qu'en 1928, 115 familles de Canadiens-Français sont revenues s'établir dans la province de Québec, formant 628 personnes; que ces personnes ont été placées sur des terres par les soins du Département de la Colonisation; mais qu'on ne sait pas le nombre exact des personnes qui sont venues ici isolément.

L'hon. M. Perrault a répondu à M. Sauvé qu'en 1926, la valeur de la production des pêcheries de la province de Québec a été de $3,110,969 et $2,736,460, en 1927 mais que les compilations pour 1928 ne seront pas faites avant le mois de mars. Il a ajouté que notre province occupait la cinquième place dans la production de la pêche au Canada.

L'hon. M. Perrault a aussi appris à M. Sauvé que les statistiques minières de la province de Québec et celles des autres provinces pour 1928 ne sont pas encore prêtes et ne le seront pas probablement avant le mois de mars.

M. Sauvé a demandé quelle était la valeur totale des quarante principales industries de la province en 1927 et en 1928. A cela l'hon. M. Taschereau a répondu que le gouvernement tacherait de répondre à cette question quand on lui aura dit quelles sont les quarante principales industries de notre province.

L'hon. M. Taschereau a répondu à M. Sauvé que depuis 1927, 262 règlements autres que des règlements d'emprunt ont été soumis par des municipalités à la considération du lieutenant gouverneur en conseil, qu'aucun n'a été désavoué et que le gouvernement avait payé la somme totale de $2,020 pour ces règlements.

L'hon. M. Taschereau a également répondu au chef de l'Opposition que la somme de la taxe ou droit que la municipalité de la ville de Saint-Hyacinthe avait payé au gouvernement pour les $250,000 qu'elle a empruntées pour divers travaux durant les années 1927 et 1928 est de $322.50. Cette somme est de $177.00 en ce qui regarde la municipalité de Shawinigan Falls qui avait emprunté la somme de $100,000.

L'hon. M. Taschereau a répondu à M. Sauvé que le gouvernement n'a jamais correspondu avec le gouvernement d'Ottawa au sujet de la Anti-Dumping Act, concernant un tarif saisonnier protégeant nos produits maraichers contre ceux de l'étranger.

A M. Sauvé l'hon. M. J.-E. Perrault a appris que la somme totale dépensée par le gouvernement depuis le 30 juin 1928 pour l'immigration est de $5,099.20 et de $40,916.15 pour le rapatriement.

L'hon. M David a répondu à M. Sauvé que le gouvernement n'a pas contribué à établir des coopérations pour la fabrication du cidre de pomme dans la province.

AEROPLANE QUI PEUT S'ENVOLER AVEC UNE COURSE DE 100 PIEDS

Construit suivant les principes découverts grâce à l'aviation sans moteur.

BERLIN, 30. — On peut voir à l'aérodrome de Darmstadt un biplan construit suivant les principes aérodynamique découverts grâce à l'aviation sans moteur. L'appareil peut atteindre 200 kilomètres à l'heure et s'élever à une altitude de 3,000 pieds en 3 minutes. Ses deux paires d'ailes ne sont pas reliées ensemble. Elle sont indépendantes comme les ailes de monoplan. Long de dix-huit pieds, il peut s'envoler dans un espace d'une centaine de pieds.

LE KAISER N'INTENTE PAS DE POURSUITE A SIR FRED. PONSONBY

Pour la publication des lettres de l'impératrice sa mère.

BERLIN, 30.—Les éditeurs du kaiser démentent la nouvelle publiée récemment que l'ancien empereur allait poursuivre sir Frederick Ponsonby pour avoir publié les lettres de l'impératrice, sa mère.

L'ex-kaiser a rejeté toute proposition en ce sens bien que des juristes allemands et anglais lui aient assuré le succès. Bien plus, il a écrit une introduction de 1700 mots pour le texte allemand qui sera publié le 12 février.

UN PRETRE DISTINGUE EN VISITE A MONTREAL

Le chapelain du 69e Régiment de New-York, hôte des Chevaliers de Colomb.

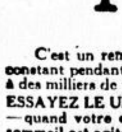
M. l'abbé Francis P. Duffy, chapelain du soixante-neuvième régiment de New-York, était l'invité des membres du Montreal Council des Chevaliers de Colomb, hier soir, devant lesquels il a donné une intéressante causerie sur les "Good People and Good Fellows". Sa conférence fut nourrie de récits, d'exemples qui illustraient bien les principes qu'il posait.

L'abbé Duffy est l'un des prêtres les plus en vue du diocèse de New-York et s'est acquis une certaine célébrité pendant la dernière guerre, alors qu'il décrocha la Légion d'honneur et la Croix de Guerre.

Avant la causerie de l'abbé Duffy, un joli programme musical fut rendu. M. James D. Cherry, le président de l'assemblée, présenta le conférencier et souhaita la bienvenue au prêtre, au soldat et au héros qu'était M. Duffy.

Elle.—Comment, c'est à cette heure-ci que tu rentres ?

Lui.—C'est à cause du brouillard, je n'y voyais pas.



"Il est Différent"

voilà ce que l'on dit du

NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.

ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas, —quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, —quand votre sommeil est agité, —quand vous avez des douleurs dans le corps, —quand vous vous sentez fatigué, etc.

Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux, ou directement du laboratoire de

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd. Chicago, Illinois

(Délivré libre de tous droits au Canada.)

REVUE ET PRIX DES MARCHES, ELEVAGE, CULTURE MARAICHERE, HORTICULTURE, ETC.

MEILLEURES MÉTHODES DE L'ALIMENTATION DES PORCS

Pour produire le lard économiquement. — Alimentation d'été et d'hiver.

ELEVAGE

(Par G.-B. ROTHWELL, B. S. A., Eleveur du Dominion et W.-G. DUNSMORE, B. S. A., Eleveur adjoint.)

Jamais il n'a été plus nécessaire qu'aujourd'hui de produire le lard économiquement. L'écart entre le coût de production et le prix de vente varie suivant l'offre et la demande, les marchés étrangers et d'autres facteurs. Lorsque le prix de vente est bas, il faut porter la plus grande attention au choix des aliments et du mode d'alimentation, afin de retirer des bénéfices justifant les dépenses encourues.

Le choix des aliments pour la production économique du lard dépend principalement de la localité où l'on se trouve, de la saison et des conditions locales. Ce sont là les facteurs qui règlent l'économie d'achat ou de production, mais il est essentiel que la ration se compose d'aliments savoureux, faciles à digérer et nutritifs. Il faut aussi qu'elle soit bien équilibrée, qu'elle se compose d'une variété d'aliments plutôt que de un ou deux seulement, et pardessus tout, qu'elle renferme des aliments succulents en hiver comme en été. C'est en effet principalement par l'emploi de ces fourrages succulents que l'on tient le porc en bonne santé. Ils sont essentiels dans l'alimentation des sujets reproducteurs.

RATONS

Le verrat reproducteur. Alimentation d'été. —Donnez au verrat un pacage de trèfle, de luzerne ou d'herbe fines, de l'eau et de l'ombrage. En l'absence de pâturage, donnez une quantité généreuse de fourrages verts; trèfle, luzerne, foin de trèfle, pois, avoine ou mauvaises herbes: chou gras, amarante, patiences, etc.

Alimentation d'hiver. — Foin de luzerne ou de trèfle, en râtelier. Racines, betteraves fourragères et betteraves à sucre, crues et hachées, pommes de terre ou navets cuits, 5 à 10 livres par jour, ou, l'absence de racines, foin de trèfle ou de luzerne, haché fin et trempé.

Alimentation de toute l'année.— Si l'on a du lait écrémé, du lait de beurre ou du petit lait, en donner de 3 à 10 livres par jour, suivant les besoins de l'animal. La ration de grain ou de moulée peut composer de moulée d'avoine ou d'orge, de son ou de petit son, en combinaison de deux de ces aliments ou plus, à raison de 2 à 5 livres par jour,suivant les besoins. Nourrir judicieusement. Si l'animal est trop gras, il se montre peu ardent au service. S'il est trop maigre, sa progéniture manque de vigueur et de vitalité.

L'exercice. — Absolument indispensable. Donnez un paturage large et ombragé en été, et non pas un enclos sale et infesté de mouches. En hiver, faire un enclos en plein air, près de la cour de ferme. Si possible, laissez le verrat s'abattre dans la cour pendant quelques heures. Employez toute l'année comme abri une cabane portative faite d'une seule épaisseur de planches mesurant environ 6 par 8 pieds. Fournir beaucoup de litière. Par ce régime, on évite les rhumatismes et l'impotence, si communs chez les verrats.

La truie portière. Eté. — Pâturage comme les verrats.

Hiver.—Gros fourrages comme pour les verrats. — Moulée composée de deux parties de son et d'une partie de petit son; parties égales vers l'époque de la mise bas. Si c'est nécessaire, remplacer l'un ou l'autre de ces aliments par la moulée d'avoine ou d'orge. Eviter de donner plus d'un quart de la ration en maïs. Le maïs est débilitant et trop engraissant pour les truies portières. Donner cette moulée à raison de 2 à 4 livres.

Pendant la gestation. — Eviter de trop engraisser et les inconvénients qui en résultent; la parturition difficile, les porcelets petits, faibles, morts. D'autre part, il ne faut pas non plus que la truie soit trop maigre surtout si elle est jeune, car un excès de maigreur peut lui faire un tort permanent. Elle doit recevoir une ration rafraichissante, d'une nature plutôt laxative. Une ration comme celle que nous venons de mentionner remplit ces conditions. La constipation à cette époque exerce un très mauvais effet sur les porcelets.

N'oubliez pas les substances minérales. La terre, les mottes de gazon ou les cendres sont toutes bonnes. A 100 livres de moulée, vous pouvez ajouter 5 livres de viande cuvée, (tankage), 1 1 2 livre de farine d'os, 1 1 2 livre de phosphate de roc moulu et 1 1 2 livre de pierre à chaux moulue. Ou encore on peut placer un mélange de ces ingrédients, avec en plus 5 livres de charbon de bois moulu, à portée des truies.

Exercice. — L'exercice est tout aussi important chez la truie que chez le verrat. A l'exception de la période passée dans la loge de parturition, la truie portière doit être tenue toute l'année dans une cabane portative de 8 par 10 pieds; on met de quatre à cinq truies par cabane. Choisir un emplacement sec. Obliger la truie à travailler pour trouver sa nourriture; l'exercice prévient les rhumatismes et l'impotence.

Après la mise bas. —Se garder d'exciter la truie avant et après la mise bas. Se tenir toujours là à ce moment, mais n'intervenir que si cela est nécessaire. Le premier repas doit se composer d'une cuvée tiède de gru blanc (middlings) : pendant les premiers dix jours, augmenter graduellement la ration pour la porter au maximum. Eviter avec soin la suralimentation qui provoque la diarrhée et la pousse chez les porcelets. Nourrir la truie en vue des productions du lait, c'est-à-dire lui donner les rations suivantes: farine d'avoine et gru blanc en parties égales; farine d'avoine, son et petit son en parties égales; donner des sous-produits du lait avec ces deux rations. En été, ne donner des fourrages vers ou des pâturages que lorsque les porcelets ont atteint deux semaines. En hiver, donner les racines et du foin de trèfle pour entretenir le libre jeu des fonctions et maintenir le sang frais.—Vider un seau de terre ou de cendre de bois dans un coin de la loge. **Au moment du sevrage** diminuer la quantité de moulée, et séparer les jeunes porcs de la mère pendant des périodes de plus en plus longues tous les jours, jusqu'à ce que la truie cesse de donner du lait.

Si les porcelets sont trop gras et inertes, et si la truie donne beaucoup de lait, forcez-la à prendre de l'exercice.

Rations pour porcelets sevrés.— Après le sevrage, commencez à donner le grain comme suit:

Ration quotidienne pour un porc ou deux ou trois mois pesant environ 50 livres: 1 livre du mélange suivant: 1 partie d'avoine tamisée, 1 partie de petit son, 1 partie de gru blanc, et 5 p. c. de tourteau de lin, avec 5 livres écrémé. Faire tremper 24 heures et donner. Des parties égales de gru et d'avoine, avec en plus 5 p. c. de tourteau de lin et du lait écrémé, donnent aussi des résultats satisfaisants. La farine de viande cuvée peut être dans une loge, ajoutez-y un peu de grain sec, avoine ou maïs, éparpillé dans la litière. Ceci n'est pas nécessaire si les porcelets sont dans un enclos herbeux. A mesure que les porcelets grandissent, on augmente la quantité de grain jusqu'à trois livres ou plus, par jour. On peut ajouter de l'orge en petites quantités après l'âge de trois mois, et on doit en augmenter graduellement la quantité jusqu'à l'âge de six mois; la raison comprendra alors 50 p. c. d'orge ou même plus pour les porcs destinés au marché. On peut donner du maï en quantité modérée après l'âge de quatre mois et on peut s'en servir pour remplacer l'orge durant la période de finissage, mais il faut éviter d'en dinner aux jeunes porcs. Fournissez un abri au pâturage ou dans l'enclos, soit une cabane portative, soit un hangar ouvert. Gardez-vous bien de mettre les porcelets qui viennent d'être sevrés dans un herbage sans ombrage; vous auriez des brûlures, des maladies de la peu, et un arrêt temporaire et quelquefois permanent dans la croissance. Ayez un abri naturel si cela est possible et donnze de l'eau fraiche et pure.

Autres bonnes raisons.—1 Farine d'orge, 4 parties; petit son, 4 parties; pois, 2 parties; tourteau de lin, 5 p. c.; lait écrémé, 3 livres.

2.—Farine d'avoine ou d'orge, 4 parties; petit son, 4 parties; maïs, 2 parties; tourteau de lin, 5 p. c., lait écrémé, 3 livres.

3.—Farine de blé ou petit son, 2 parties; orge, 2 parties; farine de pois ou maïs 1 partie; tourteau de lin, 5 p. c.; lait écrémé, 3 livres.

Les numéros 1 et 2 conviennent mieux pour les provinces du centre et les provinces maritimes; le numéro 3 convient mieux pour les provinces de l'Ouest.

(A suivre.)

MARCHE DES FRUITS

QUEBEC:—Commerce calme. Nouvelle-Ecosse, pommes, baril, Reinette dorée, No 1, $7.50 No 2, $7.00 Spy, No 1, $7.50, No 2, $7.00, Dom. $6.50, Baldwin et Wagner No 1, $6.00, No 2, $5.50. Dom. $5.00. Stark, King et Ontario, No 1, $6., No 2, et Dom. $5.00. NOUVEAU - BRUNSWICK, patates, blanches, "A", qtl $1.00, QUEBEC, patates, blanches "A" qtl $1.00. Choux, qtl, $2.00, carottes, sac de 70 lbs, $1.10, betteraves, $1.25, navets, $1.00, laitue, cageot de 4 douz. $3.00, ONTARIO, pommes, baril, Spy, No 1, $8.50, No 2, $7.50. Dom. $7.00 Wagner, No 1, $7.50, No 2, $7.00; Dom. $6.50, Stark et King, No 1, No 2, $6.50. Dom. $6., Greening No 1, $6., No 2, $5.50 Dom. $5. oignons, Rouge-Globe, Standard, $5.50. COLOMBIE - BRITANNIQUE: pommes, caisse, McIntosh, belles, $3.50, "C", $3., IMPORTES, pommes, baril, Fameuse, No 1, $9.00, No 2, $8.50, Baldwin No 1, $7.50, No 2, $6.50. oignons, d'Espagne, cageot, sélect, $5. à $5.50; Rouge-Globe, qtl, choix, $5.75, jaunes $5.50 céleri, Cal. cageot, beau, $9.50. laitue, Iceberg, belle, $6., choux-fleurs, douz. $3.25 tomates Cal. cageots de 3 paniers, belles, $3.50. carottes nouvelles, panier d'un boiss, $3.25 raisins, Malagas petit baril, beaux $8.00. Emperor, $5.50. WAGONS ARRIVES, janv., 10 au 16, N.B. 1 de patates, Qué., 1 de patates Imp., 1 d'oranges, 1 de céleri, 2 de fruits mélangés.

MONTREAL.—Commerce calme. ILE PRINCE EDOUARD, patates, blanches, 90 lbs $1.00 à $1.10, Nouvelle-Ecosse, pommes, Spy et Greening baril No 1, $6. No 2, 65.50, Blenheim et Ontario, No 1, $5., No 2, $4.50, Baldwin et Wagner No 1, $5.50, No 2, $5., Russet, No 1 $7. à $7.50, No 2, $6. à $6.50. NOUVEAU-BRUNSWICK, pommes, McIntosh, baril No 1, $8.50 à $9., No 2, $8.00, Reinette dorée, No 1, $7. à $7.50. No 2 $6. à $6.50, King No 1, $5., No 2, $4. à $4.50, patates, blanches "A", 80 lbs, 75 à 85cents, "B", 75 cents. QUEBEC, patates, blanches, "A", 80 livres, 75 cents, navets et carottes, sac de 75 livres, 75 cents à $1.00, Betteraves, sac de 75 liv., $1.50 à $1.75, Panais, sac de 65 liv., $1.25 à $1.50, Oignons, Rouges, Choix, sac de 70 liv., $4.50 à $5.00. Standard, 75 liv., $4.00 à $4.50, Céleri, cageot, $2.50 à $3.00, Pommes, McIntosh et Fameuse, baril, No. 1, $8.50 à $9.00, No. $7.50 à $8.00, McIntosh, caisse, belles $2.75 à $3.00, Fameuse, très belles, $2.75 à $3.00, belles, $2.65 à $2.75. ONTARIO, Pommes, McIntosh et Fameuse, baril, No. 1, $8.50 à $9.00, No. 2, $7.50 à $8.00, King No. 1, $6.50 à $7.00, No 2, $6.00 à $6.50, Greening No. 1, $7.00 à $7.50, ..o. 2, $6.50, Reinette dorée No 1, $7.00, No 2, $6.50 Stark. No. 1, $6.00 à $6.50, No. 2, $5.50 à $6.0, Spy, No. 1, $8.00 à $8.50, No. 2, $5.50 à $6.00, Spy, No. 1, $8.00 à $8.50, No. 2, $7.00 à $7.50, Oignons, rouges, qtl., Choix, $5.50 à $6.00, Standard, $3.00 à $3.50, Céleri, cageot, $2.50 à $3.50. COLOMBIE-BRITANNIQUE.—Pommes, caisse, McIntosh, très belles, $3.50 à $3.75, belles $2.75 à $3.00, "C" $2.25 à $2.75, Jonathan, très belles, $2.25 belles $1.75 à $2.00, Délicieuse, très belles, $3.50, belles $2.75 à $3.00, "C", $2.50 à $2.75, Spy, belles, $3.00 à $3.50, "C", $2.75. IMPORTES, Pommes, Fameuse, baril, No. 1, $9.50 à $9.00, No. 2, $7.50 à $8.00, Greening et Baldwin, No. 1, $6.50 à $7.00, No. 2, $6.00, Beauté de Rome, caisse, très belles, $3.00 à $3.25, Spy, belles $2.50, Poires, Comice, caisse, belles, $3.50 à $4.00, W. Nellis, très belles, $4.00 à $4.50, Howell, belles, $3.00 à $4.00, Oignons d'Espagne, caisse, beaux, $4.00 à $4.50, rouges, qtl. Choix, $6.50 à $7.00, Raisins, Almerica petit baril, No. 1, $5.00 à $9.00, Emperor, petit baril, No. 1, $5.00 à $6.50, Céleri, Cal., cageot, $7.00 à $8.00, Laitue, cageot, $4.50 à $6.00, Tomates, panier No. 1, $3.50 à $4.00, Epinards, panier, $1.40 à $1.75, Choux-fleurs, caisse, $2.50 à $2.75, Choux, cageot, $6.00 à $6.75, WAGONS ARRIVES, Janv., 9 au 16, I. P. E., 3 de Patates, N.B., 55 de Patates, Qué., 5 de Patates, Ont., 2 de Pommes, Imp., 1 de Pommes, 14 de Laitue, 5 de légumes mélangés, 37 d'Oranges, 2 de Choux-fleurs, 9 de Bananes, 1 d'Epinards, 1 de fruits mélangés, 2 de Citrons, 1 d'Oignons 5 de Tomates, 1-2 wagon de pois.

TORONTO:—Commerce calme. Ile Prince-Edouard, Patates, 90 liv., "A" $1.10, Nouvelle-Ecosse, Pommes King, baril; No 1 $5, Wagner et Greening, No 1, $5.25, No 2 $4.75. Nouveau-Brunswick: Patates, 90 liv. "A", $1, Ontario, Pommes Spy, baril No 1, $8.50, No 2 $7.50, No 3 $6. Greening et Baldwin, No 1, $6, No 2, $5, No 3 $4.75. Stark, No 1 $5, No 2 et $4. Talman Sweep, No 1, $7.50, No 2, $6, No 3 $5.50. Reinette dorée, No 1, $7, No 2 $5.50, No 3 $5. Blenheim, No 1 $6, No 2 et 3, $5. King, No 1 $6.50, No 2 $5.50, No 3 $5. Fallawater, No 1 $5.50, No 2 $5, No 3 $1.50. Tomates, serre, liv., No 1 35 cents, No 2 25 cents, Concombres, 11 pr. No 1 $3.25, No 2 $2.25. Céleri, cageot, $2.50 à $3. Choux, caisse de 2 douz., $2.75. Laitue en feuilles, serre. Douz 25 cents, Radis, 40 cts Oignons, qtl. Standard, $3.50 à $1. Colombie-Britannique: Oignons, qtl. Standard, $5. Pommes McIntosh, caisse, très belles, $3, belles $2.75. C. $2.25. Délicieuse, très bellesè $3.25 à $3.50, belles $3.25, C. $2.50. Beauté de Rome, belles $2.75. Wagner, trs belles, $2.75, belles $2.50. Spy, belles $2.75, C. $2.25. Importés. Pommes Orégon, Délicieuse, très belles, $3.25 à $3.50., belles, $3 à $3.25. Beauté de Rome, $2.75. Poires, Howell, caisse, belles, $4.25. Tomates, panier de 30 lbs. No 1 $2.50 à $3.50. Cuba, cageot, de 6 pan. No 1, $5, No 2 $4. Canneberges, Cap Cdo., caisse de 50 lbs., $9, Raisins, Cal., Emperor, petit bar., No 1 $5, pan. 2.$30. Laitue, Iceberg, cageot, belle, $3.75. Céleri, cageot, beaux, $7.25. Choux-fleurs, gros cageot, No 1 $4.25. Patates, douces, pan. d'un boiss., $2.25. Epinards, Flo., panier $1.50. Choux, Texas, caisses de 3 douz., $6. Concombres, Flo., douz. $1.25. Oignons, d'Espagne, caisse, caisse, beaux $5. Hollande, jaunes, qtl., Standard, $4.50. Wagons arrivés, Jan. 9 au 16, I.-P.E., 1 patates, N'B., 3 patates Ont., 11 patates, 1 oignons, Imp. 16 laitue, 9 céleri, 1 carottes, 2 épinards, 1 pois, 1 choux, 1 légumes, mélangés, 4 oignons, 36 oranges, 2 citrons, 6 choux-fleurs, 2 pamplemousses, 6 tomates, 1 raisins, 1 patates douces.

PREPARATION DES POULETTES POUR LE CONCOURS DE PONTE

Les oiseaux qu'il faut condamner et ceux qu'il faut bien traiter.

ALIMENTATION

La préparation des poulettes pour le concours de ponte est très importante. Les poulettes mal nourries ou insuffisamment développées ne pondent jamais beaucoup d'oeufs.

Les éleveurs qui se proposent d'entrer des oiseaux au concours devraient se mettre aux préparatifs vers le milieu de septembre. Examinez soigneusement vos oiseaux, et choisissez à peu près deux fois autant de poulettes qu'il en faut pour faire un parquet. Mettez ces poulettes dans un poulailler d'une grandeur suffisante, joint à un petit enclos herbeux où elles pourront prendre leurs ébats. Vers le 10 octobre renfermez-les dans le poulailler jusqu'au jour de l'expédition au concours.

Rejetez sans attendre tous les oiseaux inactifs, indisposés ou qui ont une tendance à rester sur le juchoir pendant la première partie du jour. Les meilleures poulettes pour la ponte sont celles qui ont une grosseur moyenne pour la race ou l'espèce, l'oeil plein, vif, un aspect alerte, une bonne ossature; évitez l'excès de finesse ou de grossièreté, mais recherchez avant tout une constitution vigoureuse.

Le système d'alimentation pour les poulettes qui doivent entrer au contrôle est très important car les changements dans la routine quotidienne produisent souvent des résultats peu satisfaisants quand bien même on emploie les mêmes grains. Nous indiquons ci-dessous la façon dont on nourrit les oiseaux au concours national de ponte canadien (13 concours conduits par la division des fermes expérimentales du Ministère de l'agriculture); les concurrents feront bien d'adopter cette méthode et de la suivre de près.

Le grain à litière employé dans l'alimentation des oiseaux entrés aux concours se compose de parties égales de blé, d'avoine et de maïs concassé. N'employez que des grains de bonne qualité. Ne prenez jamais des grains retraits ou chauffés. On jette ce grani dans la litière profonde en quantités limitées le matin et vers la fin de l'après-midi. On oblige ainsi les oiseaux à travailler.

Le secret du succès dans l'alimentation en vue de la ponte est de distribuer les aliments de façon à encourager les oiseaux à manger leur pâtée sèche. Notre expérience nous a appris que les oiseaux qui pondent le plus sont ceux qui consomment le plus de pâtée sèche.

Voici une bonne pâtée sèche pour nourrir les oiseaux destinés au concours de ponte: parties égales de son, gru rouge, farine de maïs et avoine finement broyée, avec 12 pour cent de farine de boeuf, 5 pour cent de charbon de bois, 5 pour cent de farine d'os, 1 pour cent de sel fin et environ 2 pour cent d'huile de foie de morue. Mettez cette pâtée dans une trémie automatique devant les oiseaux en tout temps.

Donnez aussi régulièrement de la bonne verdure succulente — choux frisés, choux, betteraves fourragères ou trèfle ou luzerne finement hachés. Fournissez de l'eau fraiche régulièrement et mettez du gravier et des coquilles d'huitres devant les oiseaux en tout temps.

Pour que les oiseaux s'habituent à leurs environs, fournissez-leur des nids-trappes; cherchez également à habituer les oiseaux à s'en servir avant qu'ils partent de chez eux, pour qu'ils ne pondent pas sur le plancher pendant le concours.

Evitez les oiseaux non formés, trop développés, extrêmement lents à se développer et par-dessus tout, tous ceux qui peuvent s'être développés trop vite. Evitez les extrêmes et choisissez les oiseaux à développement normal et vos chances de succès seront d'autant meilleures. On recommande fortement aux éleveurs qui ont des poules enregistrés de choisir leurs poulettes parmi ces mères.

La bonne sélection, la simplicité dans l'alimentation, le soin constant, sont les choses essentielles à la préparation des oiseaux pour le concours de ponte. N'oubliez jamais que le développement de la poulette, à partir de l'époque de l'éclosion jusqu'au moment où elle partira de chez elle, signifie beaucoup pour plus tard et qu'un bon début dans un concours signifie fréquemment une bonne fin.

A. G. TAYLOR,
Aviculteur, Ferme expérimentale, Ottawa.

MARCHE AUX BESTIAUX

MARCHE DES BETES A CORNES

TORONTO offrait 6,000 bovins, ou 1,500 de moins qu'il y a une semaine. Les arrivages suffisaient aux demandes et à midi, mercredi, le marché était liquidé et les prix indiquaient une augmentation de 15c sur ceux de l'ouverture. On offrait que très peu de bons bovins. Les bouvillons pesants se vendaient à la fermeture, $9.50 jusqu'à $11; deux charges entières donnèrent $10.65; les bouvillons de bon poids $8.50 à $10.50 et les meilleures génisses $9.75 à $10.25. Les vaches se vendaient très bien, à la fermture; les bonnes et celles de choix donnant $7.50 à 8.50. Les animaux pour la mise en coreerves et la coupe rapportaient $4.00 à $5.50 et les taureaux $7.50 à $8.50 pour les bons de boucherie et $6.25 à $7 pour ceux destinés à la saucisse de Boulogne. Il y avait 175 jeunes boeufs et les ventes étaient avantageuses de $10 à $14. La quantité de bovins d'engrais était peu forte. Quelques charges de boeufs d'engrais trouvaient acquéreurs de $8.50 à $9.50. Les vaches laitières et les vaches pleines se vendaient bien de $100 à $120 chacune pour les meilleures. Le nombre modéré de bovins offerts en vente est dû au fait que les chemins de la campagne sont mauvais. Il serait probablement favorable aux intérêt du producteur que la condition des chemins reste la même encore pour quelque temps.

MONTREAL vendait 2,153 bovins. Les arrivages égalaient presque ceux de l'année dernière à cette époque, mais la qualité était beaucoup meilleure, et il y avait 400 têtes de plus de bons bovins de boucherie. Les prix des bons animaux étaient 75c au-dessous de ceux d'il y a un an et de 50c à 75c de moins pour la semaine. Une grande quantité de bons bouvillons, pesant de 1000 à 1200 livres et qui tout probablement seront classés 54 p.c. de boucherie, fut vendue de $10 à $10.25. Les bons bouvillons de pesanteur moins forte se vendaient $1 de moins, de $5 à $8. Les taureaux communs donnaient $5.50 à $7.50 et les animaux pour la mise en conserves et la coupe rapportaient $3.75 et $4.50 pour la plupart.

MARCHES DES VEAUX

TORONTO vendait 1,300 veaux sur un marché actif à 25c de plus. Les veaux de boucherie de choix et de bonne qualité se vendaient $16. à $17. les cents livres et les veaux communs et grossiers aussi bas que $8. Les acheteurs américains prenaient 500 têtes.

MONTREAL vendait 918 veaux sur un marché ferme. Les bons veaux de boucherie donnaient $13.50 à $15.; les communs et les moyens $11. à $13.50 tandisque la majorité des veaux de la semaine consistait d'animaux se vendant de $13.50 à $14. Les veaux d'herbe donnaient $6.75 à $7. les cents livres.

MARCHES DES PORCS

TORONTO vedait 5,800 porcs, ou 1,000 de plus qu'il y a une semaine. leurs offraient, à l'ouverture, $9.25 Le commerce était irrégulier. Les saleurs offraient à l'ouverture, $9.25 f.a.b. pour les porcs de choix; mardi, ce prix augmentait à $9.50 quoique la majorité aient été marqués à $9.50 pour les deux jours. Plusieurs charges furent amenées par des acheteurs étrangers à $10.75, pesanteurs sur wagon, pour les porcs de choix. Les ventes étaient irrégulières à la fermeture et on établissait aucun prix défini.

MONTREAL vendait 6,104 porcs. La cotation modèle pour les porcs de bonne pesanteur était $10.75, nourris et abreuvés. Sur un des marchés où on offrait que quelques porcs, on payait $11.50 lundi, mais le lendemain les prix furent de $10.50 à $10.75. Les truies donnaient $8.50 à $9.

MARCHES DES MOUTONS ET DES AGNEAUX

TORONTO vendait 2,700 moutons et agneaux. Les prix des agneaux étaient fermes de $11. à $14.50 pour les animaux convenables, tandisque les communs et les grossiers, qui étaient en abondance, se vendaient de $8. à $13. les cents livres. Les moutons se vendaient de $7. à $8. les cents livres pour les bons et les brebis légères de même que les mâles et les communs rapportaient $3. à $6.50.

MONTREAL vendait 1,374 moutons et agneaux sur les deux marchés. Les agneaux, dont la plupart étaient des mâles de qualité commune se vendaient de $10.25 à $10.75, tandisque les meilleures charges donnaient $11. non classées. Les moutons se vendaient plus cher de $3.50 à $5.50 les cents livres.

Les fourrures au Canada

Il semblerait que les belles fourrures disparaissent au fur et à mesure que les terres de chasse sont envahies par les hommes. Il n'en est rien, et le Canada qui est le plus grand pays producteur de fourrures, a mis sur le marché plus de peaux que les années précédentes.

Dans la saison de chasse de 1926-1927 on a vendu, au Canada, 4,289,233 peaux brutes, d'une valeur de 18,864,126 dollars, supérieure de 25,2 p. 100 au rendement de la précédente saison.

Il ne s'agit là que du produit de la chasse, mais les "fermes à fourrures" donnent aujourd'hui des bénéfices qui ne sont pas à dédaigner. Leurs ventes s'élèvent à 1,224,941 dollars. Qu'on n'imagine pas qu'il s'agisse seulement de l'élevage du renard argenté, élevage devenu malheureusement trop fameux chez nous. Les fermes du Canada élèvent aussi avec succès le vison, le castor, le shunk, la martre, le rat musqué, etc., et aussi les chèvres dont la peau se nomme Karakul, Astrakan, etc.

Analyse de la situation sur le marché des oeufs

Tandis que dans certaines parties du pays, les marchés des oeufs continuent à être dans une condition peu active, la tendance générale, au cours de la semaine écoulée, révèle une réaction des prix extrêmement bas constatés il y a huit jours. Dans les centres où les prix du détail ont été réduits conformément aux valeurs du gros, la consommation s'est beaucoup améliorée, et quoique la demande ne surpasse pas encore la production, cette dernière suffisait à mettre la situation sur une base plus solide. A Montréal et Vancouver, les prix ont réagi à la hausse tandis qu'à Toronto et dans la plupart des autres centres les diminutions ont été définitivement arrêtées.

Il est bien entendu cependant que toute réaction du marché des oeufs frais ne serait que temporaire, mais la saison est encore à son début et, à en juger par une expérience antérieure, il s'écoulera encore quelques semaines avant que les prix baissent pour l'entreposage. Dans l'intervalle, on peut s'attendre à ce que les marchés varient, selon l'approvisionnement et la demande, et conformément aux cours des marchés des Etats-Unis. Le "Chicago Exchange" cotait, samedi, les oeufs frais à 34 1-2c comptant. Afin de se procurer une qualité convenable au commerce canadien, il sera nécessaire de payer environ 2c de plus que le prix cité plus haut, ce qui mettrait le prix à Chicoga à environ 36 1-2c f.à.b. Il faudrait additionner le coût de la douane et du fret à ce prix et conséquemment le prix livré à Toronto ou Montréal, basé sur ces données, serait approximativement 41 1-2c. Les marchés des Etats-Unis seront intéressants à suivre, au cours du mois prochain.

La réaction sur le marché serait bienvenue de la part des producteurs, mais surtout dans la Colombie-Anglaise, où les prix ont été les plus bas du pays et où des centaines de producteurs comptent sur l'aviculture pour vivre. Une meilleure demande pour les oeufs de la Colombie-Anglaise à Montréal en plus des ventes plus nombreuses dans la localité de Vancouver, remettait le marché sur une base plus avantageuse et les cotations dans certains cas, sont de 5c de plus que la semaine précédente. Durant la semaine écoulée il y eut quelques diminutions dans les arrivages d'oeufs frais en Colombie-Anglaise, et il est probable que les provisions d'oeufs frais cesseront d'être si nombreuses pour quelque temps. La température est plus de saison et de plus les arrivages nombreux placés sur le marché, seront prochainement destinés à l'incubation.

Les provinces de la Saskatchewan et du Manitoba semblent avoir ressenti les effets du froid intense des deux dernières semaines, et, dans certaines localités, on signale une diminution marquée dans la production quoique à Winnipeg les provisions continuent à arriver en abondance. On expédiait sur l'Est, de Winnipeg, au moins une charge de wagon d'oeufs frais.

A l'exception de Toronto la situation en Ontario n'indique aucune amélioration. Certains rapports signalent que la production se maintient aux niveaux précédents et on calcule que cette production est de 30 à 50 p.c. plus considérable que l'année dernière. Les arrivages à Toronto n'indiquent, apparamment, aucune diminution mais un commerce plus intense sur ce marché est le résultat de prix moins élevés, ce qui a contribué à rendre la situation meilleure.

On constate une certaine amélioration dans les provinces Maritimes. La température a été récemment beaucoup plus froide et malgré que la production n'ait pas diminué, la situation en générale est plus avantageuse. Les prix de détail ont fait baisser les niveaux raisonnables et la consommation est considérablement plus abondante.

Légère hausse dans les prix des oeufs cette semaine

QUEBEC—Les prix des oeufs ici sont encore incertains et les arrivages d'oeufs frais locaux sont à peu près suffisants pour rencontrer la demande, laquelle est bonne aux prix courants. Les cotations aux expéditeurs de la campagne sont les suivantes: Extra 38-39c, Premiers 34-35c, Extras de poulettes 26-28c. Les oeufs frais se vendent aux détaillants à Extras 42-43c, Premiers 38c, Extras de poulettes 28-30c. Quelques caisses d'oeufs frais furent apportées de Montréal, mais il y a un surplus d'Extras de poulettes ici.

MONTREAL—Les valeurs ici ont réagi du bas prix de la semaine dernière et les prix des oeufs frais aujourd'hui sont d'environ 5c de plus qu'il y a une semaine. Les influences continuelles amélioraient le marché durant la première partie de la semaine et servaient à arrêter la tendance vers de plus bas prix, laquelle tendance effectait la situation pendant la première partie du mois. Les prix étant rendus aussi bas que les niveaux du printemps, les acheteurs du commerce du détail prenaient des proportions considérables et alors il devient apparent que le marché avait atteint son plus bas point rapidement. les commerçants du gros qui, craignant d'autres diminutions, avaient acheté leurs provisions journellement, achetèrent avec plus de liberté lorsque la situation s'est améliorée. Le résultat fut que au cours de la première partie de la semaine, le commerce devient beaucoup plus actif. A la fin de la semaine la demande fut moins forte et les commerçants de gros furent en mesure de s'approvisionner. En toute probabilité, il y aura entière liquidation vers le milieu de la semaine prochaine et le commerce pourra encore se développer activement.

La température très froide du commencement de la semaine a affecté les arrivages locaux et il y a aucun doute que le volume qui atteindra Ontario au cours de la semaine n'égalera pas celui reçu il y a un an. Les oeufs de la Colombie-Britannique continuent à arriver et il y a actuellement d'assez bonnes quantités en mains. Ces oeufs se vendant par le commerce mi-gros au comptant, à environ, — Extras 43c, Premiers 38-40c, Extras de poulettes, 35c. Les oeufs d'Ontario rapportent 2c de moins que ceux de la Colombie-Britannique caisses retournables. Il y a ici une charge de wagon d'oeufs frais venant de l'Alberta et au moins une autre charge et demie venant aussi de cette province, tandis qu'une charge de wagon d'oeufs frais du Manitoba est en route. Les oeufs frais d'hiver venant des Prairies sont en quantités plus ou moins connues ici et les acheteurs semblent hésiter, spécialement parce qu'il y a une quantité abondante d'oeufs de la Colombie-Britannique de disponible.

Les prix des oeufs frais aux détaillants se sont considérablement améliorés au cours de la semaine et se chiffrent actuellement à environ 46-47 pour les Extras, 42-44c pour les Premiers et 39-40c pour les Extras de poulettes. Les oeufs frigorifiques varient considérablement dans leur prix; en général ils se vendent aux détaillants comme suit: — Extras 33-36c, Premiers 30-32c, Seconds 25-29c.

Toronto. — Depuis quelques jours il est évident que le marché des oeufs frais ici a atteint son plus bas prix pour le présent, quoique à la fermeture, les prix aient indiqué quelques changements, le marché était ferme. Il ne semble pas y avoir eu de changement dans le volume des arrivages, lesquels se continuent abondants pour la saison; cependant la demande consommative s'est grandement améliorée aux prix moins élevés et c'est ce facteur qui est largement responsable de l'amélioration additionnelle dans la situation.

COMMENT ON POURRA RENFORCER L'ARBRE FRUITIER PAR UNE TAILLE DES BRANCHES

SUCCES REMPORTE AU SOUPER CUNICOLE DES ELEVEURS DE LAPINS

La cuniculture est une branche de l'aviculture et promet considérablement.

L'exposition Avicole de Montréal qui s'est tenue la semaine dernière, dans les salles du marché Bonsecours, et qui a obtenu un si retentissant succès, a été brillamment couronnée par un "souper cunicole" offert chez Kerhulu et Odiau, samedi soir dernier, par l'association des éleveurs de Lapins de la province de Québec. Ce banquet était présidé par le docteur Damase Généreux, membre du comité Exécutif de Montréal. Son Honneur le maire de Montréal était représenté par le maire suppléant, M. l'échevin Allan Bray.

C'est le président du banquet, M. l'échevin Généreux, qui ouvrit la série des discours en souhaitant à tous une très cordiale bienvenue à ce souper cunicole. Il a fortemetn apprécié ce souper nouveau genre pour lui et dit que le lapin, au point de vue culinaire comme au point de vue fourrure doit être grandement apprécié par les connaisseurs.

M. C.-C. Décary président de l'Association Avicole de Montréal, a aussi adressé la parole. Il a dit qu'il était très heureux du succès remporté par l'exposition avicole au cours de la semaine dernière et il est prêt à dire que beaucoup de ce succès revient à l'association des Eleveurs de Lapins qui s'est tellement dévouée pour en assurer le succès.

M. R. Minguet, président de l'association des Eleveurs de Lapins de Montréal, a dit, au cours de ses remarques que la cuniculture est regardée comme une branche de l'aviculture et que c'est pour cela que l'exposition des lapins s'est tenue simultanément et dans le même local que l'exposition des oiseaux de basse-cour. Les éleveurs de lapins ont tenu à offrir eux-mêmes le banquet de clôture afin d'affirmer d'une façon positive que leur association n'existe que depuis dix mois, mais qu'elle a obtenu les résultats d'une association qui existerait depuis dix ans. On peut voir par là que le sentier dans lequel elle a engagé son avenir est un sentier facile à parcourir grâce au dévouement, à la bonne volonté et à la coopération de tous ses membres.

L'agriculture générale s'améliore, a dit au cours de ses remarques M. Georges Bouchard, député de Kamouraska. Ses diverses branches et l'aviculture en particulier se développent au triple point de vue des poules, des lapins et des pigeons. L'aviculture est entrée dans une ère de rospérité. Ses succès sont de plus en plus grands et les éleveurs sérieux et ambitieux se multiplient à la grande satisfaction des autorités en cette matière.

M. l'échevin Allan Bray dit quelques mots pour présenter les souhaits les plsu sincères de la part de Son Honneur le maire Houde qui était retenu ailleurs par des devoirs très importants. Il félicite l'association Avicole et l'association des éleveurs de Lapins pour le succès qu'ils ont remporté au cours de la semaine qui vient de s'écouler et il espère que ce succès continuera toujours dans les années à venir.

M. J.-D. Raymond, chef du service avicole provincial, M. Abel Raymond, propagandiste pour le gouvernement fédéral, l'échevin J.-N. Drummond, M. E.-T. Jeffrey, secrétaire de l'Exposition et M. A. Chevalier, secrétaire-trésorier de l'association des Eleveurs de Lapins ont aussi adressé la parole.

Il y avait un grand nombre de convives à ce banquet qui remporta un magnifique succès et l'on remarquait en outre plusieurs dames qui vinrent jeter un cachet particulier à l'éclat de toute la fête.

Voici les noms des heureux gagnants des coupes remises à la fin du banquet aux exposants les plus méritants: coupe de A. Chevrier pour le Géant des Flandres, gris acier, classe 151:—M. O. Gadoury.

Coupe de J. Chevrier pour les Géant des Flandres, noir, classe 152—M. J.-D. Lachapelle. Coupe de M. l'échevin D. Généreux pour les Géant des Flandres, blanc, classe 153:—M. Emile Vanier. 50 livres Mélande Crevalier par M. E.-F. Lamoureux pour les Géant des Flandres, T.A.V. classe 154:—M. J.-D. Lachapelle.

Coupe de M. l'échevin J.-N. Drummond pour les Géant Papillon, Classe 155:—M. Albert Chevalier.

Coupe de la Canadian Provision pour les Havane, Classe 156:—M. A.-F. Lamoureux.

Médaille en argent de Farmer Bros., pour Vieux Mâle Chinchilla, classe 157:—M. A.-A. Finel.

Coupe de M. E. Ivart, pour Vieille Femelle Chinchilla, Classe 157:—M. A.-A. Finel.

Coupe de la Renardière Pasteur pour Jeune Femelle Chinchilla, Classe 157:—MM. Champagne et Dupré.

Coupe de J.-P. Dupuis Limitée pour les Argentés de Champagne. Classe 158:—M. A.-A. Finel.

Coupe de M. A. Richard, pour les Argenté de T.A.V.; Classe 159—M. R. Minguet.

Coupe de P. Poulin et Cie., pour les Familles de Lapins; Classe 160—M. Albert Chevalier.

50 lbs mélange Chevalier par M. E.-F. Lamoureux pour les Angores, classe 161; M. R. Minguet.

Coupe de M. l'échevin L. Rubenstein pour T. A. R. et V., classe 161a—M. J. Drolet.

Coupe de M. R. Minguet pour les lapins Rexs, M. C.-R. Partil.

Coupe de Stanford's Limited pour le meilleur exhibit de viande. M. R. Minguet.

Coupe de Vandewaghe Limited pour fourrures brutes: M. R. Minguet.

Coupe de Lucien Leclaire pour fourrures ouvragées: M. E. Ivart.

Coupe de Me R. Théberge, C.R. pour fourrures préparées: M. Albert Chevalier.

Coupe de l'Association des Eleveurs de Lapins de la Province de Québec pour le grand nombre obtenus par les exhibits: MM. Champagne et Dupré.

Coupe de MM. Champagne et Dupré, pour le meilleur sujet de toute l'Exposition: M. A.-A. Finel.

Le système à "tige maîtresse modifiée". — La sélection des branches.

LA CHARPENTE

(NOTES DES FERMES EXPERIMENTALES)

Beaucoup d'arbres fruitiers se cassent tous les ans et il en résulte de grosses pertes. C'est là un accident que l'on peut éviter dans une grande mesure en prenant les précautions nécessaires pendant les premières années de la pousse de l'arbre. La plupart de ces accidents sont les résultats de mauvaises fourches ou d'une cime faible parce que mal formée. Il est regrettable cependant qu'au point de vue de l'hygiène, l'arbre à centre ouvert soit peut-être un peu supérieur à l'arbre à tige maitresse modifiée dont nous nous proposons de parler dans cet article.

Le système à "Tige maitresse modifiée" consiste à laisser la tige centrale atteindre une hauteur de quatre ou cinq pieds ou même plus si l'on veut avoir un arbre à cime élevée. Le long de cette tige centrale on choisit des branches pour former la charpente principale de l'arbre. On n'en gardera probablement pas plus de six, qui seront bien espacées autour de la tige centrale, donnant ainsi une cime bien équilibrée. Dès que la branche supérieure a été choisie on sectionne la tige centrale à ce point. On obtient ainsi un arbre à axe central sur une longueur d'environ cinq pieds et à branches rayonnantes. Cet arbre est beaucoup plus robuste, beaucoup plus fort que l'arbre à centre ouvert ou en forme de vase que l'on voit souvent.

Un mot maintenant au sujet de la sélection des branches pour la charpente. Certaines branches ont une tendance à pousser en hauteur en formant un angle très aigu avec la tige principale. Cet angle aigu donne une fourche faible; on ne choisira donc pas les branches de ce genre. Essayez d'avoir des branches qui forment un angle plutôt droit avec la tige principale. Il est plus facile de le faire lorsque l'on opère la sélection, parmi des branches de deux ans. Les très jeunes branches n'ont pas encore adopté leur angle réel de pousse et il est difficile, à cause de cela, de faire une bonne sélection parmi elles.

M. B. DAVIS,
Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

476-J.

La récolte des pommes de terre dans l'ouest canadien

ALBERTA. — Malgré la diminution qui s'est produite dans l'étendue de pommes de terre en Alberta cette année et la diminution correspondante d'rendement, on est d'avis que la récolte sera suffisante pour satisfaire la demande locale et pour alimenter quelques points extérieurs. Il y aura également une demande de Netted Gems de bonne qualité de C.-B., dans les grands centres de consommation. La quantité totale expédiée de l'Alberta s'est chiffrée par 314 wagons la saison dernière, et on compte qu'elle sera de 300 wagons cette année, si la demande et les prix sont satisfaisants.

SASKATCHEWAN: "La récolte de bons tubercules marchands de cette province est à peu près suffisante pour satisfaire aux besoins des producteurs. Il ne s'offre pas de pommes de terre locales, à Régina, pas plus par camion que par charge de wagon. Les villes et les grands villages sont alimentés par des expéditions de pommes de terre venant du Manitoba et de l'Alberta; il a déjà été reçu environ 50 wagons à Régina jusqu'ici cette saison. Cette faible récolte est attribuée aux conditions de sècheresse pendant la dernière partie de la saison. Les tubercules sont petits et un faible pourcentage seulement rentre dans la catégorie B. Toutes les expéditions par charge de wagon dans cette province l'année dernière se sont chiffrées par 116 wagons."

MANITOBA: Le Manitoba qui a une récolte légèrement supérieure à celle de l'année dernière compte expédier 600 wagons de pommes de terre contre 565 wagons la saison dernière. La qualité de la récolte est généralement de passable à bonne, mais il y a dans certains districts un gros pourcentage de tubercules petits et malades. Les prix payés aux producteurs aux points de campagne varient de 35 à 45 cents par boisseau pour la catégorie Canada B. Environ 75 à 85 pour cent de la récolte sont déjà dans les mains du commerce.

"Voici une évaluation des expéditions par charges de wagons de quelques-uns des principaux districts d'expédition en 1928 par comparaison à 1927 (les chiffres entre parenthèses représentent 1927: Dauphin, Portage La Prairie, Brandon, 85 (55); Stonewall, Balmoral, Toulon, 70 (36); district de Winnipeg 79 (54); Carman, Winkler, Morden, Plum Coulée, 15 (50); Beausejour, Whitemouth, Lydiatt 21 (42). Cette province expédie quelques wagons à l'heure actuelle, mais il est tout probable qu'il sera nécessaire de faire venir quelques wagons le printemps prochain, surtout si les tubercules ne sont pas en bon état au sortir des fosses et des entrepôts."

Un magasin est pillé au Cap-de-la-Madeleine

TROIS-RIVIERES, 31. (Du correspondant de "La Patrie").—L'épidémie de vols nocturnes au Cap-de-la-Madeleine, se continue. Le dernier magasin pillé est celui de M. A. Alarie, rue Rocheleau. Les voleurs qui étaient en auto, ont surtout emporté des marchandises. Ils ne trouvèrent que peu d'argent dans la caisse enregistreuse. Le chef Normandin a obtenu un bon signalement des voleurs.

Marché de Sorel

Grains: Blé, $2.50 les 100 lbs Pois, le minot $4.00; Avoine, le minot 70c; Sarrasin, le minot $1.00; Blé-d'Inde, le minot $1.00.

Légumes et fruits: Patates, le minot $1.50; Pommes, le baril $6 à $8.; Betteraves 60c le minot; Carottes 60c le minot; Oignons, la livre 10c; Ail, la douzaine, 25c; Fèves, la pinte 15c; Laitue, 15c à 20c le pied; Persil, le paquet 1c; Navets, le minot 55c.

Volailles et Gibier: Poulets 75c à 80c et 90c pièce; Poules, $1. à $1.25, et $1.50 pièce; Canards, 80c pièce; Oies $2.40 à $2.75 et $3.00 pièce.

Viandes: Lard, par 100 livres $15.; Lard, la livre 20c; Lard salé, la livre 22c; Boeuf, par 100 livres 9c à 10c et 11c selon la qualité; Boeuf, la livre, quartier de devant, quartier de derrière 8c, 15c, 20cs, 22c, 25c; Veau, à la livre 35c très rare, Agneau, la livre 28c à 30c très rare; Mouton, la livre 15c à 20c, Jambon, épaule, la livre 23c, arrière 30c.

Laiteries et Divers: Beurre de ferme 42c; Beurre de fabrique 45c; Fromage 30c; Oeufs, en caisse 35c; Oeufs, frais 50c; Saindoux 22c; Sucre, la livre 11c; Miel en gâteau, la livre 15c; Laine en écheveau, la livre $1.00; Savon, la livre 10c; Peaux vertes, la livre 18c; Peaux salées, la livre 18cc; Peaux de veau, la pièce $1.50; Peaux d'agneaux, la pièce $1.25.

Moulée: Moulée de maïs, les 100 livres $2.00; Son de blé $1.80; Gru $1.90.

Foin: Foin pressé, la tonne $14.; Foin non pressé, la tonne $8.

Bois: Bois mou, la corde $10 à $12; Bois franc, la corde $12. à $13. et $14.

VALEUR DU FOIN VARIE CHEZ NOUS

L'effet de la température à l'époque de la fenaison.

Le Service des plantes fourragères de la ferme expérimentale fédérale a étudié à fond, en ces dernières années, quelques-unes des causes de la variation dans la matière sèche des plantes fourragères. Cette étude portait sur presque tous les types de ces plantes, mais les observations consignées ci-dessous se rapportent plutôt à celles qui sont employées sous forme de foin.

Celui qui se propose d'acheter une tonne de foin de luzerne ou de trèfle rouge ne consentirait certainement pas à acheter une quantité égale de foin de graminées. Il sait fort bien que le foin de trèfle contient une plus forte proportion de protéine que le foin de graminées, mais ce qu'il ignore peut-être, comme beaucoup de gens du reste, c'est qu'il existe plus de variation dans la richesse en protéine du foin de trèfle et du foin de luzerne fané de différentes façons qu'il n'y en a généralement entre le foin de trèfle et le foin de mil.

Les recherches conduites par le Service des plantes fourragères font voir que les conditions de température à l'époque de la fenaison et la façon dont cette fenaison est conduite, exercent beaucoup d'effet sur la valeur du foin et surtout sur celle du foin de trèfle. Il est bien rare en effet, que l'on ne perde au moins dix pour cent des feuilles de foin de trèfle, et cette perte peut se monter jusqu'à soixante pour cent lorsque les feuilles sont cassantes. Elle est plus forte lorsque la fenaison se fait par une mauvaise température, et dans ce cas il peut également y avoir une perte des principes nutritifs par le lessivage. La richesse du foin en éléments nutritifs est d'autant plus élevée qu'il a été fané plus rapidement, et ceci s'applique à tous les types de plantes fourragères.

Ceux qui achètent du foin de quelque espèce que ce soit, agiront donc sagement en examinant pour voir si ce foin porte encore la majorité de ses feuilles et s'il a une couleur verte et claire, indiquant que les conditions dans lesquelles il a été fané étaient aussi favorables que possible.

G. P. McRostie,
Agrostologiste fédéral.

SHERBROOKE, 31. (Du corr. de la "Patrie".) — En même temps qu'ils ont décidé de construire une aréna de $40,000 moyennant un octroi de $15,000 de la Cité de Sherbrooke et de $10,000 des gouvernements fédéral et provincial, les directeurs de l'Exposition de Sherbrooke, à leur assemblée de vendredi, ont élu les membres des divers comités.

AGENTS DEMANDES

SI VOUS VOULEZ faire de l'argent, cette année et devenir indépendant, entreprenez immédiatement le commerce Watkins dans votre ville ou comté. La plus grande ligne de produits détaillés dans les familles et la plus payante. Votre chance de vous créer une position permanente. Faites-en l'essai pour vous convaincre. Détails fournis sans obligations. The J. R. Watkins Company, Dept. D. 749, Craig Ouest, Montréal. 14-4

A VENDRE OU ECHANGER

1-2 SECTION de terre à vendre ou à échanger bien construite, située meilleur centre de l'Alberta. S'adresser 7058 De S.-Valier, Tél. Calumet 7873, Montréal 14-2

HOPITAL PRIVE

ABSOLUMENT privé hôpital pour maternité Mme Gauchet, 4497 Delaroche coin Mt-Royal. Amherst 1620. 14-5

HOPITAL Mt-Royal, maternité privée convalescence. Propriétaire Mme Dagenais, 712 Mt-Royal. Amherst 2684. 14-5

MATERNITE Ste-Thérèse strictement privée, bas prix, 639 Ontario est. Est 5647. 14-5

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 1268 rue Université, Montréal. 1-jno.

DANGERS QUE COMPORTE LA CANALISATION

1929, année des catastrophes, sera très propice aux femmes

NEW-YORK, 31. — L'Amérique n'a pas une Mme de Thèbes, mais elle ne manque pas de prophète. Le Prof. G. Meyer, habitant Hoboken, interrogé l'autre jour a prédit toutes sortes de calamités pour 1929. Ses prophéties sont heureusement de caractère très général, ce qui permet de les reproduire sans inquiéter personne.

Le Prof. Meyer a donc lu dans les astres les catastrophes suivantes:

Terrible incident sur les quais d'Hoboken; dégringolade à la Bourse de New-York au printemps; épidémie d'enlèvements à la même époque; faillites de grandes banques, fermetures, détournements et autres désagréments financiers aux Etats-Unis; catastrophes dans l'aviation; faillite d'un grand journal; vols au préjudice de la poste; tremblement de terre en Californie; inondations en Amérique et en Europe, etc.

Mais pour nous consoler de tant de maux, l'année sera très favorable aux femmes; ensuite, 1929 sera une année très prospère pour les "bootleggers".

LE NOUVEAU CONSEIL DE LA LIGUE SAINT-JOSEPH DE NEW-YORK

Le R. P. Giasson est élu chapelain.—Le Dr Jehin de Prume réélu président.

Ont été élus par acclamation à la Ligue Saint-Joseph:

Chapelain, Rév. Père V. Giasson, S. S. S.; Président: Dr J. Jehin de Prume (deuxième terme); 1er Vice-Président: M. Gerard Langie, réélu; 2e Vice-Président, M. Edouard Morin; Secrétaire-archiviste, M. B. Rioux; Secrétaire-correspondant, M. F. Normandin; 1er secrétaire-financier, E. La Chapelle; 2e secrétaire-financier, Mlle B. Saint-Aubin; Trésorière, Mme C. J. Côté; Sergent-d'Armes, M. R. Brisebois; 2e Sergent-d'Armes, M. J. Blanchet; Maître des Cérémonies, M. A. Trépanier; Directeurs, MM. Maurice Desroches, M. Avon, E. Fraise, G. Vinette, W. Landry, G. Nantel, Mlle L. Tisdelle, Mme Berthe Morin.

La Ligue Saint-Joseph de New-York, est la plus nombreuse de toutes les Sociétés Canadiennes-Françaises de la Métropole, comptant plus de cinq cents membres, elle est sous le Haut Patronage de M. Maxime Mongendre, Consul Général de France et affiliée à la Fédération de l'Alliance Française.

La date des élections à Bagotville, fixée à juillet

CHICOUTIMI, 31. (Du corr. de la "Patrie".) — En vertu de la proclamation émise par le lieutenant gouverneur, Sir Lomer Gouin, la municipalité de Bagotville est autorisée à changer la date de ses élections. Les dites élections qui ont lieu généralement en février auront lieu le premier jour juridique de juillet. La Municipalité avait fait cette demande alléguant que nombre d'électeurs sont absents de la ville en hiver, mais sont là pour la saison d'été.



LE FOYER DE

La Patrie

(Le Cultivateur)

Le journal le plus complet, le plus intéressant et le plus instructif pour les cultivateurs est

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE
(Le Cultivateur)

Publiée tous les jeudis par La Cie de Publication de "La Patrie", Limitée.

Angle de la rue Ste-Catherine et de l'Avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal, Canada.

Abonnement—Pour le Canada: Un an, $1.50; six mois, 75c; pour les Etats-Unis, $2.00 par année; six mois, $1.00. Strictement payable d'avance.

AUX LECTEURS

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE est le seul journal de langue française à Montréal dont la rédaction s'est spécialisée théoriquement et pratiquement dans tous les domaines de l'agriculture moderne et qui se fait une règle invariable de ne traiter toutes les questions qu'elle aborde qu'au strict point de vue de l'actualité et des besoins réels de la classe rurale.

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE s'intéresse aussi aux questions sociales et politiques, mais avec toute la réserve qui lui commande le respect des opinions individuelles; son service parfait d'informations universelles lui permet de présenter chaque semaine à ses lecteurs les grands événements qui se déroulent de par le monde. Elle publie en outre, pour l'amusement et l'instruction des enfants, une page illustrée qui provoque un profond intérêt. D'autre part ses feuilletons sont choisis avec soin parmi les oeuvres qui se recommandent davantage par leur moralité et leur forme littéraire.

AIDEZ A LA DIFFUSION DE "LA PATRIE" HEBDOMADAIRE en la faisant connaître et lire par vos parents, vos voisins et vos amis.

Le rédacteur agricole invite les cultivateurs à lui communiquer le résultat de leurs expériences par écrit ou de vive voix en venant lui rendre visite lorsqu'ils sont de passage à Montréal.

A tous les abonnés, à tous les lecteurs, la plus cordiale bienvenue.

La Cie de Publication de "La Patrie", Limitée.
MONTREAL, Canada.

La pénurie des poètes du pays

Toronto, 28—Le professeur G.-M. Wrong, de l'Université de Toronto, dans une conférence qu'il donnait samedi au "Canadian Literature Club", a déclaré que le chauffage central est une des causes de la pénurie de poèles canadiens. Le froid qui règne dans les maisons d'Angleterre, inspira, dit-il, plusieurs poèmes remarquables sur la venue du printemps.

LA PNEUMONIE ET LA GRIPPE DECIMENT LA POPULATION ANGLAISE

Les fossoyeurs ne suffisent plus à la tâche. — 654 morts à Glasgow.

LONDRES, 31. — (Presse associée.) — La grippe et la pneumonie déciment la population de plusieurs parties de la Grande-Bretagne et de l'Irlande septentrionale. Les grandes villes sont les plus éprouvées, notamment Glasgow, Liverpool et Belfast.

Le "Belfast Telegraph" publie quatre colonnes de décès. Six cent cinquante morts, la semaine dernière à Glasgow, furent causées par la grippe ou la pneumonie. Les fossoyeurs ne suffisent plus à la tâche.

Cinquante écoles sont fermées à Liverpool.

LES ENTOMOLOGISTES FORMENT UNE SOCIETE

remière société française du genre au pays. M. Germain Beaulieu élu président.

Samedi dernier a eu lieu, dans une des salles du Musée de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, la première séance d'une Société Canadienne-Française d'Entomologie. A cette première séance sasistaient: M. l'abbé Adélard Desrosiers, Principal de l'Ecole Normale; M. le docteur Georges Préfontaine du Laboratoire de Biologie de l'Université de Montréal, ainsi que Mme Georges Préfontaine; M. Jacques Rousseau du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal; Mlle M. Dubreuil; MM. E. Abran, L. Cournoyer, L. Desrochers, Germain Beaulieu, etc.

M. Germain Beaulieu a exposé la raison d'être de la création de cette Société d'Entomologie. "Il n'y a pas de pays, il n'y a pas même de ville en Europe ou en Amérique déclara-t-il, qui n'a pas son groupement entomologique, presque tous ayant contribué d'une façon admirable à l'avancement des Sciences Naturelles. Les entomologistes sont encore assez rares chez nous et le temps n'est pas encore si loin où on les regardait un peu comme des maniaques. Il y a, continua-t-il, énormément à faire et l'étude de notre faune entomologique, est loin d'être complète.

Parmi les entomologistes les uns et les autres ont vieilli, et je ne vois pas beaucoup de jeunes adeptes. Il en surgira, grâce à cette nouvelle Société et nous nous mettrons nous-mêmse à l'oeuvre pour, dès la première saison, ramasser tout ce que nous pourrons afin d'alimenter nos études pour les bonnes et longues soirées d'hiver".

A la tenue des élections, M. Germain Beaulieu est élu président, M. E. Abran, secrétaire et l'abbé DesRosiers, trésorier.

Ils réclament un salaire plus rémunérateur pour l'ouvrier à Sherbrooke

SHERBROOKE, 31. — (Du correspondant de la "Patrie".) — La ville de Sherbrooke est l'une de celles qui paient le moins ses ouvriers, ont déclaré, samedi soir, au cours d'un souper offert par l'échevin Maxime Loranger aux contribuables de son quartier, celui-ci et l'échevin Jos. Labrecque. Tous deux ont promis, avec le concours de l'échevin Jos. Lacombe de travailler pour obtenir que le salaire minimum de l'ouvrier à Sherbrooke soit fixé au moins à 30 sous l'heure.

L'ex-échevin Emery Fortier, futur candidat à l'échevinage a promis que s'il revenait au Conseil il s'emploierait à obtenir justice pour le petit contribuable. D'autres dis-

REVENDICATIONS DES SYNDICATS OUVRIERS SOUMISES AU CABINET

Dans les voeux adoptés au congrès des Métiers et du Travail.

QUEBEC 31 (Du correspondant de la "Patrie"). — Les voeux du congrès annuel, du conseil des métiers et du travail du Canada adoptées lors de ses importantes assises ont été soumis à l'hon. M. L.-A. Taschereau et aux membres de son cabinet, ce matin, alors que sous la direction de M. J. T. Foster, la délégation ouvrière a été reçue dans la salle du conseil des ministres. Les voeux du conseil ont été présentés par M. J. T. Foster, et l'honorable M. Taschereau a promis aux pétitionnaires de considérer avec attention leurs demandes. La délégation a demandé au gouvernement d'apporter une solution équitable à la loi des accidents de travail en amendant cette loi de manière à ce qu'elle renferme les dispositions contenues dans celles des autres provinces au sujet de l'assurance. Elle a réclamé de plus un système d'assurance contre le chômage, la maladie et l'invalidité.

Au sujet des pensions de vieillesse, les délégués ont exposé que les besoins de pensions de vieillesse est aussi grand dans le Québec que dans aucune autre province.

Par conséquent, ont-ils dit aux ministres: il est de notre devoir d'insister pour que nos vieillards obtiennent la même protection et de vous prier d'accepter l'offre du gouvernement fédéral afin que la loi des pensions de viaillards soit mise en force dans la province de Québec, dans le plus bref délai possible.

Les internationaux ont ensuite demandé une législation pourvoyant au paiement d'allocations aux mères de familles nombreuses.

Quant à ce qui s'applique aux salaires raisonnables, les ouvriers ont exprimé le sentiment de mécontentement qui existe au sujet de la clause des salaires raisonnables dans les contrats exécutés par le gouvernement. "Il semble, ont-ils dit, qu'en dépit des précautions prises, certains entrepreneurs peu scrupuleux évitent les obligations qu'ils se sont engagées à assumer et continuent à exploiter les travailleurs." La délégation du conseil recommande en conséquence que des mesures soient prises pour rendre telle pratique impossible.

Les autres demandes soumises par le congrès des métiers et du travail avaient trait aux questions suivantes: Deux semaines de vacances avec salaires, un jour de repos sur sept. Sur ce point, la délégation a fait remarquer: "Notre attitude est bien connue de votre gouvernement, aussi nous ne faisons que réitérer nos demandes précédentes en espérant que vous y donnerez suite."

Le congrès a de plus réclamé un système à trois équipes pour les pompiers, l'inspection des échafaudages, des ascenseurs et montecharge, un examen sérieux pour les opérateurs de machines cinématographiques.

L'hon. M. L.-A. Taschereau a déclaré ensuite à la délégation ouvrière que toute les demandes soumises à son gouvernement seraient sérieusement étudiées.

LE PARJURE EST UNE CHOSE TRES COMMUNE

Les témoins disent très peu souvent la vérité en cour, dit un juge.

"Le parjure est une chose très commune dans les cours locales et le scrupule de ne pas dire la vérité est aujourd'hui très peu grand, déclarait M. le juge Amédée Monet au cours d'une causerie donnée à l'hôtel Mont-Royal sous les auspices de la société "Dufferin Educational".

"Coupable qu non coupable" fut le titre de cette causerie dans laquelle il a typifié les cinq cas les plus communs sous sa jurisdiction.

L'un des cas est celui du "refus de pourvoir". "Une épidémie de ces cas existe à Montréal", a déclaré M. le juge Monet. Il fit une description des remarques ordinaires qui sont faites par le mari et par l'épouse; cette première attaque et l'autre se défend. "Mais le remède est très simple; "a continué le juge Monet. "Il faudrait que l'homme consomme moins d'alcool et que l'épouse fasse moins de discours". Le conférencier suggéra d'avoir une cour spéciale privée ou seraient entendus ces procès de troubles matrimoniaux.

Puis ce fut le point des vols dans les hôtels des postes. "C'est une loi immorale" qui régit ces cas augura le conférencier. La sentence la plus petite est celle de trois ans; l'accusé oublie très difficilement le juge qui l'a accablé d'une telle sentence. Cependant, le fonctionnaire public qui a pu le remettre en liberté, est un homme très charitable dans l'opinion du prisonnier. C'est une loi immorale" qui est si sévère conclut le juge.

Puis il fut question du prisonnier qui vient d'être libéré; il est totalement impossible pour lui de se trouver quelque position et il se peut fort bien qu'il se trouve pris par la police quelques jours après sa sortie et qu'il soit de nouveau accusé de vol. "Mais que peut faire ce rejeton de la société; ses parents et ses amis les plus intimes le renient." Un remède qui pourrait être suggéré serait celui de verser quelque salaire aux prisonniers pendant leur emprisonnement et de cette façon, ils seraient possesseurs de quelques ressources à leur retour dans le monde.

Qu'ont les États-Unis à nous offrir en Retour?

Ils ne possèdent aucun secteur essentiel au projet d'aménagement du Saint-Laurent. – Serons-nous obligés de leur concéder des droits?

TORONTO, 31 (Presse canadienne. — **M. Bernard K. Sandwell, ancien professeur d'économie politique à l'université McGill, conférencier du "Canadian Club", le 28, a déclaré qu'il se demandait s'il serait possible de mettre sur pied un projet international de canalisation du Saint-Laurent sans concéder aux Etats-Unis de nouveaux droits. M. Sandwell rappelle que tout droit que pourra céder le Canada revêt une importance et une valeur énorme et qu'il lui importe de s'assurer s'il recevra l'équivalent en retour.**

TIRAILLEMENTS

"Il importe de nous assurer, dit-il, que ce que les Etats-Unis promettent de nous donner est quelque chose qu'ils pourront remettre sans qu'il nous soit nécessaire de nous adresser à la cour suprême des Etats-Unis et d'intenter un procès pour l'avoir."

A ropos des nouvelles que les négociations entre les Etats-Unis et le Canada aprochent de la phase finale pour ce qui concerne l'amélioration collective des eaux du Saint-Laurent, le conférencier déclare qu'il n'est ni partisan ni adversaire du projet.

CLEF DE LA PROPOSITION

Les droits actuels des Etats-Unis dans cette partie du Saint-Laurent située entièrement dans la Puissance du Canada constituent la clef de toute la proposition, dit-il, et l'on a très peu parlé de ces droits.

Tout droit conféré par un traité concernant l'usage des canaux voisins du fleuve en territoire exclusivement canadien est un nouveau droit, dit-il, et de la plus haute importance.

Il observe que les Etats-Unis ne possèdent point de secteur essentiel du fleuve. Aucune partie du fleuve ne leur appartient en propre.

MAUVAIS MARCHE

Ils n'ont rien de cette nature à offrir au Canada. En 1871, ils concédèrent des privilèges sur les rivières Yukon, Porcupine et Stikine contre les avantages qu'ils avaient reçus, mais ces avantages ne constituent point une considération adéquate contre le droit permanent ou même restreint aux navires américains de circuler dans le bas Saint-Laurent.

Il souligne les difficultés que nous avons de vendre aux Etats-Unis. Le Canada a le droit de par sa constitution d'appliquer toute loi nécessaire à l'application d'un traité. Les Etats-Unis n'ont pas ce pouvoir souverain. Toute obligation découlant d'un traité qui viole les droits d'un Etat n'a pas force de loi.

Pour le Règlement de la Question Romaine

Deux visites par jour de M. Ernesto Pacelli au Vatican. — Décision sur différents points afin de hâter la conclusion d'un accord.

LES AUTRES NEGOCIATEURS

ROME, 31. — (Presse associée). — **M. Ernesto Pacelli, un avocat qui a joué un rôle en vue dans les négociations pour le règlement de la question romaine, a rendu visite au Pape Pie XI deux fois par jour ces derniers temps, ce qui porte à croire dans certains milieux que le Pontife tient à rendre une décision sur les différents points à l'étude afin de hâter la conclusion d'un accord.**

RENCONTRE FORTUITE

Parfois les conversations ont lieu uniquement entre le Souverain Pontife et Mtre Pacelli. D'autres fois elles se tiennent en présence de Son Eminence le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Pape, et Mgr Borgongini Duca, secrétaire des affaires extraordinaires au Vatican.

Le bruit a couru que Mtre Pacelli, et le jésuite Venturi, une autorité sur la question romaine s'étaient trouvés rencontrés au Vatican avec le premier ministre Mussolini, hier. Un communiqué semi-officiel du Vatican déclare que c'est une pure coincidence si le R. P. Tacchi-Venturi s'est rencontré au Vatican avec l'avocat et qu'il est à peine besoin de dire que la nouvelle concernant Mussolini n'est que pure fantaisie.

On avait envoyé au Roi des reliques de Sainte Thérèse

NEWARK 31 (Presse associée.) — Mme Amelia Howes, de la rue Adams, qui avait envoyé au Roi George V, une pièce du voile de Sainte-Thérèse pour permettre à ce dernier de revenir à la santé "grâce à sa foi", a reçu la lettre suivante:

"Le secrétaire privé de Sa Majesté a compris le désir de la Reine de remercier Mme Amelia Howes pour sa lettre du 14 du mois courant, et elle vous retourne, en même temps que les présentes, les choses ci-incluses, car Sa Majesté ne veut pas vous priver de ces objets".

Mme Howes a déclaré qu'elle avait reçu ces reliques il y a quelques années, des Soeurs Carmélites de Calvavos, France, et elle croyait que ces objets vénérés aideraient le roi à revenir à la santé tout comme elle avait elle-même bénéficié souvent de leur possession.

Temps record pour la malle entre Saint-Hubert et Albany

Un record vient d'être établi au point de vue de transport de la malle par avion. Le pilote Colonial Reeder, de la Canadian Colonial Airways, en effet, a parcouru, dans son avion Fairchild, la distance de 200 milles, entre l'aéroport de Saint-Hubert et celui d'Albany en 83 minutes, soit à une vitesse moyenne de 144.5 à l'heure. Cette nouvelle nous a été communiquée par une dépêche, reçue à l'hôtel de ville, et envoyée par la Colonial Airways System, de New-York.

Les lois sur l'enseignement du français dans l'Ontario

Hull, 24. (Du corr. de la 'Patrie') "Les lois actuelles qui régissent l'enseignement français en Ontario sont les plus généreuses que l'on ait mises en vigueur depuis la Confédération", a déclaré, Me Louis Côté, C.R., avocat d'Ottawa, au club libéral-conservateur de cette ville.

M. Côté qui fut l'un des trois commissaires qui ont réglé l'imbroglio scolaire d'Ontario n'a pas qu'une courte allusion au sujet.

Parlant à des citoyens de Québec il leur a donné l'assurance que les franco-ontariens sont aujourd'hui traités avec autant de justice que de générosité par le gouvernement Ferguson.

Le Président du Tribunal lui fait Enlever son Maquillage

OTTAWA, 31. — (Du corr. de la "Patrie.") — Le juge Ross qui préside le terme de la cour supérieure d'Ontario à Ottawa a ordonné à Mme Olive Campbell d'enlever la poudre de sa figure pendant qu'elle rendait témoignage. Elle tenta de la faire avec son mouchoir, mais la poudre ne s'enlevait pas. "Il faudrait peut-etre plus qu'un mouchoir" dit le juge.

Mme Campbell poursuit M. Cameron Allison à la suite d'un accident d'auto. L'avocat de M. Allison prétendait que Mme Campbell s'était poudré pour paraître malade. C'est alors que le juge insista pour qu'elle enlève son maquillage.

UN PROJET DE CANAL ENTRE LE BASSIN DE CHAMBLY ET LAPRAIRIE

Plan exposé par M. Calder à la Chambre de Commerce de Sorel.

SOREL, 31. (Du corr. de la "Patrie"). — La Chambre de Commerce de Sorel avait pour hôte d'honneur, récemment M. R.-L. Calder, C.R., qui fit une conférence de canalisation du Saint-Laurent, d'un intérêt tout particulier pour Sorel.

Présenté à son auditoire par M. Harold Sheppard, président de la Chambre de Commerce locale, M. Calder, après quelques considérations d'ordre général, parla du creusage d'un canal qui partirait des environs de Laprairie pour aller aboutir près du Bassin de Chambly; ce canal ferait partie d'un système dont la tête serait à Cornwall, et comprendrait toute une série de canaux qui ne serviraient qu'à la navigation intérieure, gardant ainsi à Montréal son caractère de port océanique. Il est facile de comprendre comment le projet pourrait servir à développer Sorel, assura M. Calder. Le Richelieu deviendrait la voie logique de communication fluviale avec les Etats-Unis et avec les Grands-Lacs.

Parlant des autres projets qui ont été soumis depuis quelque temps au gouvernement fédéral, M. Calder déclara que tous comportent le développement d'énergie électrique, mais que tous ne s'occupent pas également des besoins de la navigation. Le conférencier insista sur le fait que le pays y perdrait à distribuer des franchises qui permettraient à plusieurs compagnies d'échelonner leurs usines d'énergie électrique le long du Saint-Laurent; un projet d'ensemble longuement mûri, et ne comportant qu'une seule administration serait de beaucoup préférable, assura-t-il.

M. Robertson, ingénieur civil, de Montréal, qui accompagnait M. Calder, donna des détails d'ordre technique sur ce projet de canalisation.

M. T. Lawlor, gérant de la Banque de Montréal à Sorel, remercia le conférencier.

LE CONGRES DE CES ELEVEURS A QUEBEC

Il se tiendra à l'hôtel-de-ville les 11, 12, 13 et 14 février.

La Société Générale des Eleveurs de la province de Québec et les Sociétés filiales, ainsi que les Sociétés Canadiennes d'Eleveurs de Porcs et de Moutons tiendront leurs assemblées annuelles à Québec, les 11, 12, 13 et 14 février. Ce congrès réunira plus de 300 éleveurs représentant toutes les provinces du Canada. Voici l'ordre de ces assemblées qui auront lieu à l'hôtel de ville de Québec:

LE LUNDI, 11 FEVRIER

2.30 heures p.m.—Assemblée annuelle des membres de la Société des Eleveurs de Bovins canadiens, sous la présidence du docteur Gustave Langelier.

5 heures p.m.—Assemblée annuelle des membres de la Société des éleveurs de Chevaux canadiens, sous la présidence de M. Victor Sylvestre.

LE MARDI, 12 FEVRIER

9 heures a.m.—Assemblée annuelle des membres de la Société des Eleveurs de Chevaux Porcherons, sous la présidence de M. J.-A. Ste-Marie.

9 heures a.m.—Assemblée annuelle des membres de Société des Eleveurs de Porcs de la province de Québec, sous la présidence de M. Frank Byrne.

10.30 heures a.m. — Assemblée annuelle des membres de la Société des Eleveurs de Moutons de la province de Québec, sous la présidence de M. Nap. Lachapelle.

2 heures p.m. — Assemblée annuelle des membres de la Société Générale des Eleveurs de la province de Québec, sous la présidence de M. Arsène Denis.

7.30 heures p.m.—Banquet de la Société Générale des Eleveurs de la province de Québec. Ce banquet aura lieu à l'hôtel Victoria.

LE MERCREDI, 13 FEVRIER

8 heures p.m. — Assemblée annuelle des membres de la Société Canadienne des Eleveurs de Porcs, au Château Frontenac, sous la présidence de M. M. Sainte-Marie.

LE JEUDI, 14 FEVRIER

2 heures p.m. — Assemblée annuelle des membres de la Société Canadienne des Eleveurs de Moutons, au Château Frontenac, sous la présidence de M. Victor Sylvestre.

La présentation des coupes, offertes par la Société des Eleveurs de Bovins Canadiens, aux cultivateurs-éleveurs ayant établi le record de production beurrière durant l'année 1928, dans les quatre classes des deux divisionsc du Livre d'Or Canadien, se fera au banquet, le mardi soir, le 12 février. Les autorités des ministères de l'Agriculture Fédéral et Provincial ainsi que on Honneur monsieur le maire de Québec assisteront à ce banquet et adresseront la parole.

L'organisation de ce congrès est confiée au secrétaire de la Société Générale des Eleveurs de la province de Québec, M. Adrien Morin, de S.-Hyacinthe.

Incendie à Kénogami

CHICOUTIMI, 31. (Du corr. de la "Patrie".) — Un désastreux incendie a pratiquement détruit l'édifice dans lequel se trouvait le magasin Baril, rue Sainte-Famille, à Kénogami, édifice propriété de M. Eugène Gagnon. C'est dans le courant de l'après-midi de dimanche que le feu éclata alors qu'il n'y avait personne dans l'édifice. Rien ne fut sauvé tant du magasin que du logement. Les pertes sont évaluées à $20,000 environ, partiellement couvertes par les assurances.

Incident au parlement anglais pour une affaire de coiffure

(Par George Hambleton, de la Presse canadienne.)

LONDRES, 31. — Pour la première fois, la mère des parlements s'est amusée d'un chapeau.

Mlle Suzan Lawrence, en vedette pendant tout le débat sur les questions sociales, se leva pour adresser la parole au moment ou le vice-président venait de mettre une question aux voix. Des cris retentirent immédiatement sur les banquettes opposées.

Déconcertée elle se demandait la raison de ce tolle. "Chapeau! Chapeau! lui criait-on en riant.

Un député travailliste assis derrière elle lui confectionna à la hâte un chapeau de papier. Mlle Lawrence se mit en train de parler. Le chapeau mal ajusté tomba. Nouveaux cris. Ses voisins remirent sa coiffure à Mlle Lawrence. Cette fois la députée s'enfonça le couvre-chef solidement mais le vice-président n'opina pas du bonnet et refusa de reconnaître cette feuille de papier pour un chapeau. Un travailliste passa un "Trilby" noir à Mlle Lawrence qui refusa de s'en couvrir.

$13.968.000 de General Motors

NEW-YORK, 28. (Presse associée). —"General Motors" va distribuer $13,968,000 à 12.033 de ses employés, cette semaine, à même le fond d'épargne de la compagnie, annonce le président, M. Alfred P. Sloan. Cette somme consistera en 2,194,000 en argent et le reste en 147.185 parts de "General Motors" évaluées à près de 80 dollars la part.

PROGRAMME DE RADIO DE LONDRES POUR NOS AMATEURS CANADIENS

Une heure par jour. — La commission canadienne de radio à l'oeuvre.

(Par George Hambleton, de la Presse canadienne).

LONDRES, 31. — Les amateurs de radio canadiens auront peut-être sous peu l'occasion d'entendre Londres pendant une heure chaque jour. La commission royale de radio désignée par le gouvernement canadien et qui visite actuellement l'Angleterre a tenu sa première réunion hier. Aujourd'hui, elle va s'enquérir auprès de la commission anglaise de radio s'il serait possible au moyen de l'onde courte de lancer un programme anglais pour les amateurs canadiens pendant une heure par jour.

Après son départ d'ici, la commission va visiter Berlin, Genève et Paris. Elle retournera probablement au Canada vers la première semaine de mars.

PLUS D'INFRACTIONS ET PLUS DE REVENUS

Le rapport annuel de la Cour du recorder pour 1928.

Le rapport annuel de la Cour du recorder, que vient de soumettre Me Fernand Dufresne, avocat en chef de cette cour, à M. Jules Crépeau, directeur des services, laisse voir une augmentation de revenus comme une augmentation des infractions en général, sur l'année 1927, ou sur les années précédentes. Voici quelques chiffres que nous puisons dans le rapport qui vient d'être transmis au comité exécutif de la cité de Montréal:

En 1928, on a enrégistré 1,106 infractions sommaires contre 644 en 1927; 6,341 infractions sommaires avec convictions, contre 4,039, en 1927; 13,962 contraventions aux règlements municipaux, contre 11,512, l'an dernier; et, enfin, 374 poursuites civiles, contre 383, en 1927.

Procès sommaires pour actes criminels; Assaillir un constable ou enfraver ses devoirs, 59; voies de fait graves, 6; assauts sur une femme, 1; tenir une maison de désordre, 447; tenir une maison de jeu ou de pari, 593. Sur ce chiffre, 792 condamnations ont été obtenues.

CONVICTIONS SOMMAIRES

Trouvés dans une maison de désordre, 1,474; trouvés dans une maison de jeu, 2,808; vendre des narcotiques, 4; trouvés en possession de narcotiques, 56; trouvés dans une fumerie d'opium, 38; refus de pourvoir aux besoins de sa famille, 164; vagabondages, 703; porter un revolver sans permis, 35; cruauté envers les animaux, 102; se présenter comme constable, 5; travailler de son métier le dimanche 63; suppositions de personnes à une élection municipale, 41; permettre de favoriser l'élection d'un candidat à la charge d'échevin, 13. Sur ce chiffre, on a obtenu 5,484 condamnations.

CONTRAVENTIONS AUX REGLEMENTS MUNICIPAUX

Flâner la nuit, 1,156; trouvés flânant ou gisant ivres dans une rue 4,300; cracher sur le trottoir, 13; refuser de payer son chauffeur. 120; construire une maison sans permis, 43; tenir une conduite indécente dans un parc public, 99; conduire une voiture sans licence, 158; sonner une fausse alarme, 5; négliger de se conformer au règlement de la fermeture de bonne heure, 130; solliciter la clientèle des passants, 130; circulation des véhicules. 4,868; infractions au règlement du lait, 18; infraction au règlement de la viande, 9; infractions au règlement du charbon, 77; 84 maisons fermées sous cadenas. Sur ce total, on a obtenu 12.721 condamnations. On comprendra que dans la liste, on ne donne que les principales infractions aux règlements.

100 wagons-citernes ont été incendiés

BUCAREST, Roumanie, 31. — (Presse associée). — Cent wagons-citerne contenant du pétrole ont été détruits par un incendie à Moreni, aujourd'hui. Ce pétrole était évalué à soixante millions de léi, environ $360,000.

DECES

BACON — A Montréal, le 25 janvier à l'âge de 68 ans 10 mois est décédé Joseph Arthur Bacon, époux de Hermine Lapointe.

BACON—A Montréal, le 25 courant, à l'âge de 68 ans, est décédé J.-A. Bacon.

BRISEBOIS—Le 27 courant, à l'âge de 8 mois, est décédé Jean-Charles Brisebois.

BROSSEAU — A Montréal le 23 courant, à l'âge de 59 ans, est décédée Mme J. Brosseau.

BROSSEAU - CHARRON—A Montréal le 23 Janvier 1929 à l'âge de 59 ans 6 mois est décédée Marie-Louise Charron, épouse de feu Joseph-Ernest Brosseau.

BRUNET — A Montréal, le 24 courant est décédé Léon Brunet, au No. 2049, Sherbrooke est, appartement 4, époux de Berthe Gingras et fils de Léon Brunet et Dame Perreault, Pointe-Claire.

BRUNET.—A Montréal, le 22 courant, à l'âge de 16 ans, est décédé Firs. Bruneau.

CORDONNIER—A Montréal le 22 courant à l'âge de 58 ans est décédé Henri Cordonier.

COYLE.—A Montréal, le 28 courant, à l'âge de 79 ans, est décédé James Coyle.

DAOUST—A Montréal le 22 courant à l'âge de 59 ans est décédée Mme Ernest Daoust.

DERY.—A Montréal, le 28 courant, à l'âge de 55 ans, est décédée Mme Isabel Dery.

DORAY—A Montréal, le 27 courant à l'âge de 47 ans, est décédée Mme Ferdinand Doray.

DORAY—A Montréal, le 28 courant, à l'âge de 47 ans, est décédée Mme Ferdinand Doray.

DUFRESNE — A Montréal, le 24 janvier 1929, à l'âge de 95 ans, 8 mois, est décédée Mme Candide Dufresne, née Marie Narcisse Trudel.

GABOURY—A Montréal le 23 janvier 1929, à l'âge de 83 ans est décédée Emma Plamondon, veuve de feu le notaire J.-E. Gaboury, de Saint-Césaire.

GALIPEAU.—A Montréal, le 28 courant, à l'âge de 44 ans, est décédé Louis P. Galipeau.

GAUTHIER.—A Montréal, le 29 courant, à l'âge de 44 ans et 6 mois, est décédée Blanche Madoré, épouse de Jos. Gauthier.

GELINAS—A Montréal, le 26 courant à l'âge de 78 ans, est décédée Mme Jos Gélinas.

LACHAPELLE—A Montréal, le 22 courant, à l'âge de 79 ans, est décédée Mlle Joséphine Lachapelle.

LAFORTUNE.—A Montréal, le 21 courant, à l'âge de 93 ans et 6 mois, est décédée Emelie Piché, épouse de feu Ambroise Lafortune.

LEFEBVRE—A Montréal, le 27 jan. 1929, à l'âge de 19 ans et 10 mois, est décédé Pierre Paul Lefebvre, fils bien-aimé de Albert Lefebvre et Eva Martin.

LEFEBVRE.—A Montréal, le 24 courant, à l'âge de 75 ans, est décédée Mme Pierre Lefebvre.

MARTINEAU.—A Montréal, le 22 courant, à l'âge de 65 ans, est décédé Jos. Martineau, époux de Exilda Nadeau.

MOISAN—A Montréal, le 27 courant à l'âge de 68 ans, est décédée Joséphine Flamand, épouse de Alfred Moisan.

PERREAULT — A Montréal, le 24 courant à l'âge de 80 ans est décédée Mme Geo. Perreault.

PERREAULT.—A Montréal, le 24 courant, à l'âge de 80 ans, est décédée Mme Geo. Perreault.

PILON—Le 27 courant à l'âge de 7 ans, est décédé Jean Pilon.

RABY—A Hull, le 27 janvier 1929 à l'âge de 64 ans, est décédée Marie Louise fille de feu le notaire N. H. Raby, de S.-André Avelin.

RABY—A Hull, le 27 janvier 1929 à l'âge de 64 ans, est décédée Marie Louise fille de feu le notaire N. H. Raby, de S.-André Avelin.

RIVARD.—A Montréal, le 22 courant, à l'âge de 12 ans, est décédée Délia Rivard, fille de Ulric Rivard.

ROBIDOUX—A Montréal, le 23 courant, à l'âge de 35 ans, est décédée Mme Alex. Robidoux.

ROBITAILLE—Le 22 janvier, à l'âge de 81 ans, 7 mois, est décédé M. Louis Robitaille, autrefois de Québec, époux de Salomée Drolet.

SAUVAGEAU — A Montréal, le 23 courant, à l'âge de 47 ans, est décédé Octave Sauvageau, époux de E. Miller.

SAUVE—A Montréal, le 24 courant, à l'âge de 79 ans est décédée Mme Jos. Sauvé.

SEGUIN—A Montréal, le 24 courant, à l'âge de 41 ans, est décédé Léa Latour, épouse de Odilon Séguin.

ST-DENIS—A Montréal le 23 courant à l'âge de 57 ans est décédé Emilien St-Denis exposé au No 302 Ste-Catherine Est.

ST-DENIS — A Montréal, le 23 courant, à l'âge de 57 ans, est décédé Emilien St-Denis.

TOUSIGNANT — A Montréal, le 23 courant à l'âge de 34 ans est décédée Jeanne Devaudreuil, épouse de Emile Tousignant.

WAGNER—A Montréal le 24 courant à l'âge de 2 ans est décédé Guy Wagner.

La Patrie

Le Journal du Peuple
—Publié par—
LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DE LA "PATRIE" Limitée.
Hon D.-O. Lespérance .... Président
J.-H Fortier .. .. Vice-Président
J.-N.-A. Ferrault: Secrétaire-trésorier

MONTREAL

Téléphone: Lancaster 3121.
Les dimanches et jours de fête et le soir: Lancaster 5650, pour l'administration, les annonces et la circulation; pour la rédaction: Lancaster 5740.

—Siège social—
Immeuble de la "Patrie" 120 Est, rue Sainte-Catherine.